

HISTOIRES PAYSANNE
La compile des albums
de I à X



*

HISTOIRES PAYSANNES I
les feux de l'amour

*

- 01 - LES FEUX DE L'AMOUR
- 02 - LE SEIGNIEUR DES ANNEAUX
- 03 - MATURIN TRAVAILLE
- 04 - L'ELECTRICIEN ALLEMAND
- 05 - LE LOTO
- 06 - LA VIEILLE PAYSANNE
- 07 - SUZANNE
- 08 - LA RESTAURATION RAPIDE
- 09 - MATURIN
- 10 - PAUPAUL LE MAL POLI
- 11 - JE T'AI VU

12 - LE CONCOURS

*

01

LES FEUX DE L'AMOUR

Cela se passe en plein été, il fait très chaud, Gaspar et Léon, chapeau de paille sur la tête, sont dans un champ de blé et discutent ensemble.

Gaspar dit à Léon

« Alors ! Léon...ta Jeannette...on ne la voit plus beaucoup, en ce moment...? »

Léon lui répond

« Ben non...! Elle regarde tout le temps, les feux de l'amour...! »

Puis, c'est au tour d'Hyppolite d'arriver et dit à Léon la même chose,

« Alors ! Léon...ta Jeannette...on ne la voit plus beaucoup, en ce moment...? »

Léon lui répond,

« Ben non...! Elle regarde tout le temps, les feux de l'amour...! »

Puis enfin, le Maire du village arrive.

Léon est persuadé, que le Maire va lui poser exactement la même question, et lui dit tout de suite et avant même que le Maire, n'ait eu le temps d'ouvrir la bouche,

« Je sais...! Jeannette ? Elle regarde tout le temps, les feux de l'amour...Monsieur le Maire...! »

Puis, le Maire, un peu surpris de Léon, lui répondit et en montrant du doigt, l'extrémité du champ et

qui brûlait,
« Ben pour l'instant...c'est plutôt ! Les feux de
labour...! Non...? »
Léon, paniqué, s'exclama,
« Ni Diou...! (non de Dieu) Vite ! Les
pompiers...! »
Le Maire prend immédiatement son portable, et
appelle les pompiers.
La standardiste lui répond,
« Les pompiers ne peuvent pas venir tout de suite,
Monsieur le Maire...ils sont en train de regarder...
les feux de l'amour...! »

*

02

LE SEIGNIEUR DES ANNEAUX

Marcel, et un peu le pochetron du village.
Régulièrement, il fait et écume, tous les bistros et
troquets du coin.
Il va de village en village, et reviens régulièrement
ivre chez lui.

Un jour, deux jeunes arrivent au village.
Ils sont un peu punk et ont des bagues et des
boucles d'oreilles un peu partout.
Marcel est au bistro et regarde attentivement, les
deux jeunes, puis, il demande au patron du bar,
« C'est quoi...? Toutes les boucles d'oreilles et
qu'ils ont partout...! »
Dédé, le patron, lui répond,
« C'est normal...! Ce sont des punks...! »

Marcel reprend et lui dit,
« Ce serais bien, comme eux aussi, et de me mettre
des boucles d'oreilles...! »

Dédé rigole et lui dit,
« Ce n'est plus de ton âge ! Marcel ! Voyons...
c'est pour les jeunes ? Ça...! »

Mais Marcel, n'en démord pas !

Il sort du bistro, et va immédiatement voir, un
tatoueur et qui c'est installer dernièrement au
village.

Il lui demande alors de le tatouer partout, et de lui
mettre des anneaux un peu partout, plusieurs
anneaux dans le nez et dans le lobe des oreilles,
ainsi qu'aux sourcils.

Puis, Marcel, tout comptant et fier de sa nouvelle
apparence, revient au bistro.

Dédé est surpris de voir Marcel comme cela, mais
les deux jeunes, sont encore plus surpris que Dédé.

Dédé dit alors à Marcel et en le voyant ainsi,
« Hé ben ! Tu as l'air chouette ! Comme ça... On
dirait ? Une vache Espagnole...! »

Marcel répond,
« T'occupe pas de la bête ! Et sers-moi plutôt ! Un
grand verre de rhume...ça m'a donné soif ! Tout
ça...! »

Dédé s'exécute et lui sert un grand verre de rhume,
puis, Marcel, lui redemande un autre verre de
rhume, puis, lui en redemande encore et encore...

Après avoir bue autant et terminer toute la
bouteille...Marcel a une envie pressante et s'en va

aux toilettes.

Les deux jeunes, vont voir Dédé et lui demande, et
en s'exclamant surpris,

« Waouh...! Dit donc ! Le Papy ? Il est plutôt à la
mode...c'est le Seigneur des anneaux ! Ou
quoi...? »

Et Dédé, leur répond et en rigolant,

« Ha ! Ha ! Ha ! Elle est bien bonne, celle-là !
Marcel...? Ce serait plutôt !
Le Seigneur des bistros...! »

*

03

MATURIN TRAVAILLE

Maturin, et qui est un peu l'idiot du village, à
quand même trouver un travail chez un poissonnier,
et où, il doit remplacer le commis du patron.

Le patron fait confiance à Maturin et lui dit,
« Demain, c'est mercredi, jour du marcher, il va y
avoir beaucoup de monde, et je serais peut-être un
peu en retard... Alors, tu prends la camionnette, tu
vas à Rungis chercher du poisson et tu le déposes
dans l'arrière-boutique... C'est simple ! Comme
travaille, non...? Tu as pigé...? »

Maturin lui répond,

« Oui...! Chef...! »

Puis le patron rajoute,

« Et après, tu pourras rentrer chez toi...! »

Maturin rétorque de nouveau,

« Oui...! Chef...! »

Le patron se sent rassurer, et donne la clef du magasin et de la camionnette à Maturin, et lui rajoute encore,
« Alors à demain ! Cinq qu’heures du matin...
Ok...? »

Maturin lui rétorque et de nouveau,
« Oui...! Chef...! »
Et puis Maturin, rentre chez lui

...

Le lendemain; jour du marché, le patron arrive avec un peu de retard, mais il est confiant devant sa boutique et où quelques clients attendent déjà, l’ouverture de la poissonnerie.

Il ouvre la porte de son magasin et fonce dans l’arrière-boutique, pour sortir les poissons du bac réfrigérant et que Maturin, avait dû déposer vers les cinq qu’heures du matin.

Normalement ! Il y a une toute petite chaîne autour du bac et qui sers à maintenir le couvercle, mais le patron ou le commis, et quand il est là, ne sans sers jamais.

Mais là ! Quel n’est pas sa surprise ?

En effet ! Le patron voit autour du bac et sur le couvercle, une énorme chaîne et comme on peut voir dans les châteaux, et cela, avec un énorme cadenas dessus.

Le patron ne comprend rien du tout ! Mais les clients attendent et le patron, s’existe sur la chaîne et en tirant de toutes ses forces, puis, il prend une barre de fer pour faire sauter la chaîne et le

cadenas, mais rien à faire ! La chaîne et bien trop
costaux ! Et pour la faire sauter.

Furieux ! Il fonce à travers son magasin et sort
dehors, et où une longue file d'attente de clients,
c'était déjà former.

Il regarde vers le marché pour voir, s'il ne voit pas
Maturin passer.

Mais au même moment ! Il le voit en train de faire
tranquillement, ses petites emplettes sur le marché.

Le patron fonce et l'attrape au vol, et lui dit,
« Mais ! C'est quoi ? Et ce que tu m'as fait là...!
Cette énorme chaîne autour de mon bac et que je
n'arrive même pas à ouvrir...? Les clients
attendent...! Comment je fais ! Moi ? Et pour faire
sauter la chaîne...? »

Et Maturin répond, et en agitant la clef du cadenas
sous ses yeux,

« C'est normal ! Que vous n'arrivez pas à faire
sauter la chaîne... Je suis allé à Rungis chercher le
poisson, et là-bas, ils m'ont dit, qu'il ne fallait
surtout pas briser la chaîne du froid... Alors ! Ben !
J'ai trouvé une grosse chaîne et que j'ai mis avec un
gros cadenas...comme ça ! Personne ne peut la
briser ? La chaîne...! »

Le patron arrachât littéralement la clef des mains de
Maturin, et lui dit,

« Espèce d'idiot ! Va... Ce n'est pas cela ! La
chaîne du froid...? Tu es viré ! Sur-le-champ...! »

Et le patron repartit dans son magasin, en se
tapotant le front et en soupirant de folie.

Maturin, lui, très surprit ! Répondit fortement et en s'exclament,
« Ben ! Chef ! Pourtant ! Chef ! J'ai bien fait mon travail ? Non... Chef ! Hé ho ! Chef...? »
Mais le chef ? N'était plus son chef ! Et Maturin ne comprit rien du tout ! À la chaîne du froid et dont venez de parler...son ex-patron.

*

04

L'ELECTRICIEN ALLEMAND

Un électricien allemand et venue s'installer dans le village.

Un jour, il va chez une charmante et jeune paysanne, mais voilà ! L'électricien allemand, et très porté sur la chose et dit avec son accent allemand et à la jeune paysanne,

« Harte...! Cholie Mademoiselle...! Frik frik follen avec vous...! »

La paysanne n'est pas bête, et avait compris tout de suite, ce que veut l'allemand.

Elle lui répond,

« Vous n'y penser pas ! Monsieur... Je me suis marié, il n'y a pas longtemps...! »

Mais l'électricien allemand, veut à tout pris coucher avec elle, il insiste et lui dit,

« Mademoiselle...cela n'est pas un problème...car petite françouze ? Grosse filousse...! »

La jolie paysanne, lui répond,

« Mais arrêter ! Monsieur... Vous me prenez pour

qui ? À la fin...! »

L'allemand continu et lui répond en se regardant,
« Ya ! Je sais ! Je ne suis qu'une grosse kartofeune
(pomme de terre) mais je veux bien faire...frik frik
follen avec vous ! Cholie Mademoiselle....! »

La jolie paysanne fait des signes de main, comme
quoi elle ne veut pas, mais lui, il continu et en
disant,

« Ya ! Danke cheun ! Bite cheun ! Grosse
cochonne...! Mademoiselle...! »

La jolie paysanne en a mare, de cet électricien un
peu trop avenant.

Elle voit deux files électriques et que l'électricien
allemand avait laissées traîner.

En fouillant dans le compteur, l'électricien
allemand est penché en avant, avec les fesses bien
en arrière.

La jolie paysanne prend alors les deux files, et lui
pique les fesses avec.

Instantanément ! l'allemand reçoit une décharge
électrique dans les fesses...il sursaute et lui dit,

« Hei ! Éclair ! Mais...vous êtes folle ?

Mademoiselle, cela fait des voltages ! Car il y a du
courant, là dedans...? »

Et la jolie paysanne, lui répond, en rigolant et en
allemand,

« Ya Volt...! »

*

05

LE LOTO

Monique et Huguette, se baladent dans le cimetière.
Mais Monique, voit que Huguette a des trous à ses
chaussures, et lui dit,

« Ben dit dont ! Huguette... Bientôt ! Tu auras
plus de trous à tes chaussures, que de trous dans
un gruyère...? »

Huguette rétorque,

« Ben quoi ! Je fais des économies... Y'a le
loto...! »

Monique rétorque,

« Le loto...? La salle où les gens se réunissent,
pour gagner des lots...? »

Huguette répond,

« Ben oui quoi ! Le loto...! »

Puis Monique, dit à Huguette,

« Tu vas plus en voiture au cimetière, mais tu viens
à pied maintenant...? »

Huguette rétorque,

« Ben oui ! Je l'ai vendu... Y'a le loto ! Et je me
fais emmener, gratuitement...! »

Monique continue de lui parler, et lui dit,

« Et ton petit-fils et que tu as chez toi...tu lui
payes toujours ses études...? »

Huguette rétorque,

« Ben non ! Je lui ai coupé les vivres... Y'a le
loto...! »

Puis après, Monique regarde les minables fleurs et
que Huguette met sur une tombe, et lui dit,

« Tu n'amènes plus ! De joli bouquet de fleurs

comme avant...juste, quelques petits coucous...? »

Huguette rétorque,

« Ben oui quoi ! Y'a le loto...! »

Puis Monique, regarde partout autour d'elle, mais ne vois pas la tombe du mari d'Huguette, et qui est décédé dernièrement, et lui dit,

« Je ne vois pas ! La tombe de ton mari... Où est-elle...? »

Huguette rétorque,

« Nulle part ! Il est dans un petit pot ! Chez moi... Je l'ai fait incinérer ! C'est moins cher qu'un caveau...! »

Monique connaissait très bien le mari d'Huguette, et lui rétorque indigné et surprise en même temps,

« Tu lui as...cramé la gueule...? »

Et Huguette lui répond, le plus banalement du monde,

« Ben oui quoi ! Y'a le loto...! »

*

06

LA VIEILLE PAYSANNE

Fernande est une vieille paysanne très âgée et vient d'avoir c'est quatre-vingt-quinze ans.

Mais soudainement ! Elle se met à fumer comme un pompier et arrive dans l'église, la clope au bec.

Le Curé un peu surpris, la voit et lui dit,

« Ben dit donc ! Fernande ! Qu'est que sait ! Que ces manières...? »

La Fernande lui répond,

« Bof ! Je m'en fous ! J'vais bientôt mourir, alors,
je fais ce que je veux...! »

Le lendemain, Fernande se met à boire et arrive
dans l'église la bouteille à la main.

Le Curé surprit, la voit et lui dit,

« Ben dit donc ! Fernande ! En voilà des manières
? Venir émécher à l'église et avec une bouteille en
plus...! »

La Fernande lui répond,

« Bof ! Je m'en fous ! J'vais bientôt mourir, alors,
je fais ce que je veux...! »

Le lendemain, Fernande se met à manger un tas de
cochonneries, et mange aussi du chewing-gum,
qu'elle crache par terre dans l'église et colle aux
statues.

Le Curé surprit, vient la voir et lui dit,

« Ben dit donc ! Fernande ! Tu pourrais respecter
au moins, la maison de Dieu...? »

Et Fernande lui répond,

« Bof ! Je m'en fous ! J'vais bientôt mourir, alors,
je fais ce que je veux...! »

Puis et aux quatrièmes jours, Fernande rentre dans
l'église, et voit le Curé pencher en avant et entrain
d'allumer des bougies.

Elle arrive par-derrière, lui soulève sa soutane, et
lui met une bonne main aux fesses.

Le Curé surprit, se retourne et lui dit,

« Ben dit donc ! Fernande ! En voilà des
manières ? Un peu de tenu ! Que diable...? »

Mais voilà, la Fernande, crois dur comme fer à la

réincarnation, et lui dit,
« Bof ! Je m'en fous ! J'vais bientôt mourir, alors,
je fais ce que je veux ! Et je prends même une
petite avance...et même...que quand je serais
réincarné en jeune fille ! Je viendrai vous faire une
petite gâterie... Cela ne vous déplera pas ? Vieux
saligaud...! »

Et le Curé, dépité par les paroles insensé de
Fernande, sortit son crucifix et dit à Fernande et en
criant,

« VADÉS RETRO SATANAS...arrière Satan...! »
Et Fernande, ne comprenant pas bien le Latin, lui
répond,

« Par derrière avec votre gros ananas...? Ben dit
donc ! N'aller pas trop vite ! Monsieur le Curé...! »

*

07

SUZANNE

Suzanne et une vieille Mamy du village, et elle a sa
petite vie bien tranquille.

Sa voisine, Rolande, et un peu moins âgé quelle,
mais un jour, son fils Gontran, reviens vivre chez
elle.

Son fils et un homme d'âge mûr de quarante ans
tout juste, cheveux noir coiffés en arrière, baraquier
comme un rugbyman, c'est un homme imposant et
en même temps, très virile.

Suzanne et voyant le fils de Rolande, sa voisine, a
comme un retour de jeunesse !

Malgré ces 88 ans, Suzanne veut conquérir le fils
de Rolande.

Pour ce faire, elle s'habille tout en rouge du pied à
la tête, et viens toquer chez Rolande sa voisine.

Rolande lui ouvre, et lui dit,

« Ho ! La belle rouge...! Vous allez au carnaval ?
Suzanne...! »

Et Suzanne répond,

« Ben non...! C'est pour attirer le taureau...! »

Rolande lui répond,

« Qu'elle taureau...? »

Suzanne rétorque,

« Votre fils...! Pardis...! »

Rolande, lui répond surprise,

« Mais ! Voyons ! Suzanne... Mon fils est
beaucoup trop jeune pour vous...? Vous avez 48
ans de différence...? »

Mais Suzanne, n'en démord pas et répond,

« Que cela ne tienne ! Je suis amoureuse de
lui...! »

Rolande, un peu dépité, ne répond pas.

Le lendemain, Suzanne revient habiller tout en
jaune du pied à la tête.

Rolande lui ouvre la porte, et lui dit,

« Ho ! La belle jaune...! On dirait un poussin...?
Vous allez au poulailler ? Suzanne...! »

Suzanne rétorque,

« Ben non...! C'est pour attirer les cocus...! Dès
fois que votre fils, croirait que je suis marié...? »

Rolande rétorque,

« Mais voyons ! Suzanne ! Il est trop jeune pour
vous...? »

Mais Suzanne n'en démord pas, et répond,
« Que cela ne tienne ! Je suis amoureuse de
lui...! »

Le lendemain, Suzanne arrive habiller tout en petit
pois de couleur vert sur fond blanc.

Rolande lui ouvre la porte, et lui dit,
« Ho ! La belle boîte de petits pois...! Vous allez
au jardin ? Suzanne...! »

Et Suzanne répond,
« Ben non...! C'est pour votre fils...! Des-fois qui
serait, végétarien...? »

*

08

LA RESTAURATION RAPIDE

Germaine et Léone, son assise sur un banc, mais
une restauration rapide, le Macdo, viens d'ouvrir
près de chez elles.

Des gens passent devant Léone et Germaine, et en
se disant, qu'ils vont boire un café au Macdo.

Alors, Léone dit à Germaine,
« Je boirais bien ! Un petit café aussi, moi...? »

Germaine répondit,
« Ben ! Va au Macdo...! Le café y est offert
pendant un mois, et y'a même des petits gâteaux,
avec des petites boules rouges et vertes dessus,
offert avec....! »

Léone répond,

« Tu te rends compte ! Germaine... Autrefois ! C'était à l'église et qu'on avait l'hostie gratuit, et même, un petit coup de vin de messe... Mais maintenant ? C'est au Macdo...! »

Germaine reprenait,

« C'est ça ! Le progrès...que veux-tu ! Léone...le Macdo ? C'est le nouveau sanctuaire des humains...! »

Léone rétorqua,

« Le nouveau sanctuaire...? »

Germaine reprit,

« Ben oui quoi ! Et même ! Que ça y va, avec les portables et les ordinateurs et comme ça ? Ils se branchent sur la Wifi...! »

Léone s'exclama,

« La Wifi ? C'est quoi ça ? La Wifi...? »

Germaine reprit,

« Faut te mettre à la page ! Ma petite... La Wifi ? C'est pour se connecter et voir, des hommes et des femmes à poils...! »

Léone répond,

« Oui mais ça ! C'est pour les jeunes ? Ça...! »

Germaine rétorque,

« Ho ! Y'a pas que les jeunes et qui s'intéressent à ça...détrompe-toi bien ! Le vice ? Ça intéresse tout le monde... Même le Curé ! Y se connecte de temps à autre, là-bas et au Macdo...! »

Léone s'exclama,

« Ha bon ! Ben ça alors ! C'est le progrès... On va plus à la messe aujourd'hui ? Mais on va au

Macdo...! »

Germaine rétorque,

« Ben oui ! C'est ça le modernisme, et même et que l'autre jour... J'ai été voir les petits bambins devant l'école...et ben ! Ils ne crient même plus, et après leur maman et en sortant de l'école...! »

Léone l'interrompt et lui demande,

« Ha bon ! Ben...c'est quoi alors ? Et qu'ils crient, les bambins...? »

Germaine reprend,

« Ils tendent leur bras vers leurs maman et disent...Mcdo ! Mcdo...! »

Léone rétorque,

« C'est sûrement ça ! Le modernisme, mais...tout ça c'est bien beau ! Mais je préfère quand même, boire le café chez moi et manger mes galettes Bretonnes... Au moins ! Je sais ce qu'il y a dedans...! »

Léone se lève et Germaine aussi, et ce, pour aller boire le petit café chez eux et manger des petites galettes Bretonnes, quand soudain ! Un petit distributeur de publicités passe devant eux.

Germaine l'interpelle, et lui dit,

« Ben alors ! Mon gars ! C'est quoi ? Et que tu distribues comme ça...! »

Le petit publicitaire rétorque,

« Des publicités...pour le Mcdo...! »

Léone voit que le publicitaire, n'a qu'une petite poignée de publicités dans la main et lui dit,

« Hé ben ! Ça va encore ! Tu en n'as pas

beaucoup, à distribuer...? »
Et le publicitaire, montrent du pouce et dans le dos,
son gros sac à dos, et répond en même temps,
« Des Mcdo...? J'en ai plein le dos...! »

*

09

MATURIN

Maturin, l'idiot du village, termine enfin ses études
à l'école.

Il est avec ses copains, et il y en un qui lui
demande,

« Alors ! Maturin... Comment que ça passe, avec
les filles...? »

Le gars Maturin répond,

« Ho ! J'ai plutôt le zobe sec ! En ce moment...! »
Puis après, Maturin commence à travailler, et il
passe la visite médicale.

L'infirmière lui demande,

« Alors ! Maturin... Comment ça passe, avec les
filles...? »

Maturin répond,

« Ho ! J'ai plutôt le zobe sec ! En ce moment...! »
Puis après, Maturin fait son service militaire.

Là-bas, il a des amis et qui lui demandent,

« Alors ! Maturin... Comment ça passe, avec les
filles...? »

Maturin répond,

« Ho ! J'ai plutôt le zobe sec ! En ce moment...! »
Puis, quelque temps plus tard, le grand-père de

Maturin décède.

Ses amis de l'armée lui fonds alors leurs
condoléances, et il y en a un qui lui demande,
« Alors ! Maturin... Vous avez préparé, les
funérailles...? »

Et Maturin répond,
« Oh oui ! Ça y est ! On a préparé...
les zobeseecs...! »

*

10

PAUPAUL LE MAL POLI

Cela se passe dans une entreprise de camionneurs
et dans le Nord de la France.

Paupaul, un syndicaliste mal poli, rentre dans le
bureau du patron et dit,

« Patron...! Il nous faudrait une prime
d'intempérie.... Une prime de risque... Une prime
de rendement... Une prime de salissure... Et une
prime de fin d'année...! »

Le patron répond,

« Pas de prime d'intempérie, car vous êtes à l'abri
dans votre camion ! Non...? »

Mal poliment, Paulpaul rétorque,

« Ha...! Fait chier...! »

Le patron reprend et dit,

« Pas de prime de risque, car vous êtes en sécurité
dans votre camion ! Non...? »

Paupaul rétorque,

« Ha...! Fait chier...! »

Le patron reprend,
« Pas de prime de rendement, car vous faites déjà
beaucoup de pose sur la route ! Non...? »

Paupaul rétorque,
« Ha...! Fait chier...! »

Le patron reprend,
« Pas de prime de salissure, car vous restez
toujours propre, dans votre camion ! Non...? »

Paupaul rétorque,
« Ha...! Fait chier...! »

Le patron reprend encore,
« Pas de prime de fin d'année non plus, vous êtes
déjà assez payé comme ça ! Non...? »

Paupaul rétorque,
« Ha...! Fait chier...! Pas de prime...? Fait
chier...! »

Le patron, en a un peu mare, d'entendre toujours la
même réponse très désobligeante de Paupaul, et dit
au syndicaliste,

« Écoute...! Si t'a envie de chier, Paupaul ? Va
chier à Calais... Tu verras la mer et en prime ? Tu
verras les migrants ! Non...? »

Et Paupaul, répondit bêtement et au patron,

« Ha...! Fait chier...! »

*

11

JE T'AI VU

Un habitant du village, Gaspar, voit Dédé, et lui dit,

« Tiens ! Dédé ! Y'a Raoul dans le champ et qui

veut te voir, tout de suite...! »
Dédé va voir Raoul, et cela, en traversant tout le
champ, et lui dit,
« Il paraît...! Que tu veux me voir,
tout de suite, Raoul...? »
Raoul, comprend que Dédé c'est fait avoir, et
répond et en rigolant,
« Ha ben ! Ça y est...! Je t'ai vu...? »
Dédé repartit en ronchonnant du champ, et disait,
« Quelle bandes d'idiots quand même !
Ce Raoul et ce Gaspar...? »

*

12

LE CONCOURS

Dans le village, un concours est organisé par une
grande émission télévisé et à Paris, du style, The
Voice (la voix)

Mais voilà ! Au village ? Personne n'a jamais fait
ça !

Pour ce débarrasser de se problème, on demande à
Maturin, et qui est un peu l'idiote du village, de faire
une chanson.

Maturin accepte, et par dans les bois avec un
cahier, et cela, pour écrire la chanson.

Là-bas, il entend le coucou chanter.

Le soir...il revient et dit que cela y est ! Il a la
chanson.

Toute le monde se réunis alors, dans l'ancienne
grange et qui sers de salle des fêtes aujourd'hui, et

Maturin commence et en chantant,

...

Quand j'étais tout petit

J'étais un abruti

Mais maintenant que j'suis grand

Je suis le roi des glands

Quand j'étais à l'école

J'étais un vrai pot de colle

Et quand je travaillais

Je leur cassais les pieds

Coucou, coucou, je suis un vieux hiboux

Coucou, coucou, un vilain canaillou

Coucou, coucou, hiboux cailloux genoux

Coucou, coucou, mais tous le reste je m'en fou

En revenant un soir

Y'avait un macabé

J'y ai mis un grand coup de pied

Pour voir s'il gigotait

Mais comme y bougeait pas

Que personne était là

J'y ai piqué ces godasses

Mis les miennes à la place

Coucou, coucou, je suis un vieux hiboux

Coucou, coucou, un vilain canaillou

Coucou, coucou, hiboux cailloux genoux

Coucou, coucou, mais tous le reste je m'en fou

La première fois qu' j'aimais
La fille m'a demandé
Si j'étais un pédé
Et que j'prenais mon pied

Je lui ai répondu
Que j'avais rien dans le
Que d'elle je m'en fouter
Quand elle m'a giflé

Coucou, coucou, je suis un vieux hiboux
Coucou, coucou, un vilain canaillou
Coucou, coucou, hiboux cailloux genoux
Coucou, coucou, mais tous le reste je m'en fou

Quand j'ai travaillé
Tous le monde s'échiner
Pendant que dans mon coin
Je faisais presque rien

Le petit chef bourru
M'en avait bien voulu
Quand j'avais tout cassé
Et tout était foutu

Coucou, coucou, je suis un vieux hiboux
Coucou, coucou, un vilain canaillou
Coucou, coucou, hiboux cailloux genoux

Coucou, coucou, mais tous le reste je m'en fou

Puis dans la famille
Tout le temps avec mes billes
Devant le téléviseur
Et ses films d'horreur

Le bébé était né
Dans la maternité
Pendant que dans le salon
Je sirotais le biberon

Coucou, coucou, je suis un vieux hiboux
Coucou, coucou, un vilain canaillou
Coucou, coucou, hiboux cailloux genoux
Coucou, coucou, mais tous le reste je m'en fou

Maintenant que je suis vieux
Il n'y a que des grincheux
Il n'y a que le loto
Il n'y'a que le Macdo

Mais moi je m'en fous
De tous ces gens très fous
Car j'ai toujours le nez
Pareil que quand j'suis né

Coucou, coucou, je suis un vieux hiboux
Coucou, coucou, un vilain canaillou
Coucou, coucou, hiboux cailloux genoux

Coucou, coucou, mais tous le reste je m'en fou

Et quand le croc mort
Et quand l'Abée Curée
Me demanderons très fort
Si j'prend perpétuité

J'dirais qu'la concession
C'est un truc pour les cons
Mais que dans les près
J'irais toujours chanter

Coucou, coucou, je suis un vieux hiboux
Coucou, coucou, un vilain canaillou
Coucou, coucou, hiboux cailloux genoux
Coucou, coucou, mais tous le reste je m'en fou

Et quand j'verrais Jésus
J'lui montrerais mon
Et quand je verrais Dieu
Je lui f'rais mais à-Dieu

Et si l'diable fait l'malin
Je le roulerais dans l'pétrin
Et quand je verrais des anges
J'dirais que ça m'arrange

Coucou, coucou, je suis un vieux hiboux
Coucou, coucou, un vilain canaillou
Coucou, coucou, hiboux cailloux genoux

Coucou, coucou, mais tous le reste je m'en fou.....

-

Maturin termina, et un silence incroyable se trouver
dans la salle...

Personne ne savait, s'il devait applaudire ou pas ?

Et à l'incroyable chanson...de Maturin...

l'idiot du village ?

*

FIN

*

HISTOIRES PAYSANNES II La réunion



*

01.LA RÉUNION

02.MATURIN À L'ÉCOLE

03.VICTOR DE BON MATIN

04.MATURIN EN COLONIE DE VACANCES

05.MATURIN EN COLONIE DE VACANCES 2

06.LE PAYSAN DE VENDÉE

07.LES JOUEURS DE BILLES

08.MATURIN EST AMOUREUX

09.LA SAINT-VALENTIN

10.LA STATUE DE VICTOR HUGO

11.LE PÈRE NOËL

12.DES RELIGONS AU VILLAGE

*

01

LA RÉUNION

À Fontaine-aux-ânes, Maturin, est un peu l'idiote du village, mais il a réussi, à se faire embaucher à la Mairie et où il est le cantonnier.

Dans la Mairie, il y a une réunion, les adjoints parlent au Maire, et lui disent,

« Si on faisait un terrain de football ! Ce serait bien...! »

Le Maire répond,

« Bof ! Trop cher ! Laisse tomber la neige...! »

Puis un autre disait au Maire,

« Et si on faisait une piste de karting, ce serait bien...! »

Le Maire répond,

« Bof ! Beaucoup trop bruyant ! Laisse tomber la neige...! »

Puis un autre disait,

« Et pourquoi pas, une grande fête foraine, comme à la foire du Trône...! »

Le Maire répond,

« Bof ! Pas assez de place ! Laisse tomber la neige...! »

Mais justement ! Soudainement ! Une forte neige tombe.

La réunion se termine, et le Maire va voir Maturin, et lui dit,

« Ben alors Maturin ! Tu ne déblaies pas la

neige...? »

Et Maturin répond au Maire,
« Bof ! Laisse tomber la neige...!
On fera les boules demain...! »

*

02

MATURIN À L'ÉCOLE

Le gars Maturin, va toujours à l'école du village.
La maîtresse voulait leur apprendre, les grands
personnages de l'histoire et demande au gars

Maturin,

« Maturin...! Peux-tu nous citer ! Le nom d'un
grand Philosophe...? »

Maturin répond,

« Bien sûr ! Madame...! »

Mais Maturin, n'en connaît aucun...

La maîtresse s'impatientait et attendait la réponse
de Maturin.

Elle lui disait,

« Ben alors ! Maturin ! Cite-moi, un nom de
philosophe...? »

Et Maturin, bêtement, répondit et en pensant à son
poulailler,

« La poule...! Car elle philos-œufs ! Madame...! »
Et toute la classe, se mit à rire de bon cœur.

*

03

VICTOR DE BON MATIN

Victor est un fermier et qui se lève très tôt, alors, à chaque fois et que les gens du village le voient, il lui demande,

« À quelle heure, tu as commencé ce matin, Victor...? »

Victor répond,

« Cinq heures...! »

Puis Victor, va à la boulangerie et on lui demande,

« À quelle heure, tu as commencé ce matin, Victor...? »

Victor répond,

« Cinq heures...! »

Puis Victor, va au bureau de poste et on lui demande,

« À quelle heure, tu as commencé ce matin, Victor...? »

Victor répond,

« Cinq heures...! »

Puis Victor, va chercher son journal et on lui demande,

« À quelle heure, tu as commencé ce matin, Victor... »

Victor répond,

« Cinq heures...! »

Puis enfin, Victor bricole sur son tracteur.

Il a la tête penchée dans le moteur, quand soudain !

Le Curé arrive et lui demande également,

« À quelle heure, tu as commencé ce matin, Victor...? »

Victor est excédé, et qu'on lui pose toujours la

même question ! Il ne se retourne même pas et pour savoir, qui lui a posé la question et continue de bricoler sur son moteur, et en disant,
« L'heure où les cons vont à la messe...! Prends ta Bible...! »

Choquer, le Curé se mit à pâlir fortement, il prit ses pieds dans sa soutane et tomba sur les fesses par terre.

Victor se retourne, et voit le Curé par terre et lui dit,
« Ho...! Excuser moi ! Monsieur le Curé, je ne vous avez pas vu... C'est à quel heure ? Déjà ! La messe...? »

Et le Curé d'un air dépité, lui répond sur un ton sec,
« Cinq heures...! »

*

04

MATURIN EN COLONIE DE VACANCES

Le gars Maturin est parti en colonie de vacances et il est au bord de la mer.

Là-bas, le professeur et qui les accompagne, explique les marées et la mer qui monte et descend. Il explique qu'une fois descendu, il y a sur la plage des algues et qui sont toxiques et tourne la tête, ainsi que des oursins, et qui faut faire très attention, car cela pique.

Entendent cela, Maturin répond, devant tous ses camarades et au professeur,
« Ho ! C'est comme chez moi...? Quand ma mère

monte, il ne se passe rien...! Mais quand elle descend...! Mon frère fume un truc et qui ressemble à des algues, ça me tourne la tête et ça me pique les yeux...! »

Médusé, tous ses camarades ainsi que son professeur, regarder Maturin d'un air surpris et curieux en même temps.

*

05

MATURIN EN COLONIE DE VACANCES 2

Maturin est en colonie de vacances, avec des jeunes garçons et des jeunes filles de son âge.

Là-bas et au bord de la mer, le moniteur essaye d'expliquer un peu aux jeunes, ce qu'ils sont en train de contempler.

Mais Maturin est très curieux, car c'est la première fois qu'il voit la mer, et bombarde littéralement le moniteur de questions.

Il lui demande,

« Pourquoi ! Les nuages avancent tout seul...? »

Le moniteur lui répond,

« C'est le vent...! Il souffle, gonfle les nuages et les fait avancer...! »

Puis, Maturin demande,

« Pourquoi ! La mer fait des vagues...? »

Le moniteur lui répond,

« C'est le vent...! Il souffle, gonfle le dessus des eaux et cela, fait des vagues...! »

Puis, Maturin demande,

« Pourquoi ! Les voiliers avancent tout seul...? »

Le moniteur lui répond,

« C'est le vent...! Il souffle, gonfle les voiles et fait avancer les voiliers...! »

Puis, soudain ! Maturin voit deux jeunes filles passer, avec de grosses poitrines bien rebondies. Maturin étant parti dans les questions, demande au moniteur,

« Pourquoi ! Les filles ont de grosse poitrine...? C'est le vent aussi, et qui les fait gonflé...? »

Le moniteur se sent un peu gêné et répond en rigolant jaune,

« Ha ! Non Maturin...! Ça, c'est le lait...! Car les femmes, sont prédisposées à avoir des enfants...! »

Et Maturin, lui répondit naïvement,

« Ha...! Alors ! Les femmes sont comme des vaches...? »

Et le moniteur, n'eut même pas le temps de lui répondre ! Toutes les jeunes filles et qui se trouver avec eux, balancèrent chacune, une grande gifle en pleine figure à Maturin.

Le moniteur, voyant la gaffe et que Maturin avait fait, plus, les gifles et qu'il avait pris dans la figure, s'exclama,

« Bon...! Je crois que c'est suffisant pour aujourd'hui...! Car tout cela, commence à être... un peu gonflant....! »

*

C'est un paysan vendéen et qui pour la première fois, prend le train et arrive à Paris.
Là-bas et sans savoir où il va exactement, il prend le métro.
Quand soudain ! Trois belles Dames monte dans le wagon et juste à côté de lui.
L'une dit à l'autre,
« Il sent bon ton parfum...! C'est quoi...? »
L'autre lui répond,
« Belle de nuit de Givenchy...! À 50 euros le flacon...! »
Elle lui répond,
« Bien moi ? C'est feu follet de Pierre Cardin...! À 100 euros le flacon...! »
Et la troisième répond à son tour,
« Quand à moi ? C'est N°5 de chez Chanel à 500 euros le flacon...! »
Et le paysan, lui, ayant bien mangé avant de venir à Paris, à une envie de soulagement.
Il fait un énorme pet ! Et dit,
« Faillots de Vendée...! Un euro le kilo...! »

*

07

LES JOUEURS DE BILLES

Au village, deux enfants de huit ans, jouent aux billes dans la petite cour de l'école, puis, ils se parlent entre eux.
Le premier montre du doigt, un camarade bien plus

grand qu'eux et plus vieux, et dit,
« Tu vois, lui, là-bas ? Il est imbattable aux billes...! Personne ne la jamais battue...! »
Le deuxième et en voyant la carrure imposante du camarade en question, rétorque au premier,
« Ben ! C'est normal...! C'est un vieux....! »
Le premier reprend et dit,
« Tu verrais mon frère de quinze ans...il a une incroyable collection de billes...! »
Le deuxième rétorque,
« Ben ! C'est normal...! C'est un vieux...! »
Le premier reprend et dit,
« C'est comme ma mère ! Elle est toujours entrain de dire à mon père, ce que tu viens de dire, pourtant ! Il n'a que cinq ans de plus quelle...! »
Le deuxième rétorque,
« Ben ! C'est normal...! C'est un vieux...! »
Au même moment, le jeune directeur de l'école fraîchement nommé, et de vingt ans d'âge seulement ! Arrive vers eux.
Le premier dit au deuxième,
« Fait gaffe ! Voilà le directeur...! Il vient sûrement pour les billes...? »
Instantanément, les deux joueurs de billes, ramassent vite fait le tout, et dont le deuxième rétorque,
« Ben ! C'est normal...! C'est un vieux...! »
Le jeune directeur, vient les voir et leur dit tout en montrant du doigt, deux jeunes filles avachies sur un banc, et qui s'ennuient à en mourir,

« Il y a deux filles ! Et qui s'ennuient derrière vous... Vous pouvez peut-être ! Leur demander de jouer aux billes avec vous...? »

Le premier répond que oui, mais le deuxième rétorque,

« Ils ont un an de plus que nous ? Monsieur...
Ce sont des vieilles...! »

*

08

MATURIN EST AMOUREUX

Le gars Maturin, le simplet de notre village, est amoureux du charmante et jolie jeune fille du pays.

-

On est au mois de mai et Maturin, et assis dans une meule de foin, à côté d'une jolie paysanne aux yeux verts et avec des petites taches de rousseur sur les joues, ainsi, que des cheveux roux d'automne.

C'est ce que l'on appelle ici ! Une belle des champs.

Maturin, croit la charmer en parlant de lui sans arrêt, et il lui dit,

« Quand je serais plus grand ! Je deviendrais Curé...! »

La paysanne, déçut, lui répond,

« Tu ne pourras pas m'épouser ? Alors...? »

Maturin, voyant là et qu'il a fait, une grosse bourde ! Veut se rattraper et lui disait,

« Non...! Je veux dire par là... Maire du village et même...! Général en chef d'armée et même plus

encore...! Président de la République...pourquoi pas...? »

La paysanne, voyant bien que Maturin, lui raconter n'importe quoi, lui disait,

« Ce n'est pas très romantique ! Tous ça... Tu pourrais peut-être ! Me chanter une chanson romantique, non...? »

Le gars Maturin, lui répond,

« Ho...! Mais j'en connais une ! Et... Je vais te la chanter tout de suite...! »

La jolie paysanne, était contente et attendait impatiemment, que Maturin lui chante une jolie chanson d'amour.

Puis, Maturin, prit une grande respiration, et s'élança dans sa chanson, et en pensant que l'on était au mois de mai, et lui chanta,

« Jolie mois de mai, quand reviendra tu...

M'apportais des feuilles, m'apporter des feuilles...

Jolie mois de mai, quand reviendras tu...

M'apportais des feuilles, pour torcher mon cul...! »

La jolie paysanne, offusquée et choquée des paroles écœurantes de la chanson, mit une grande gifle à

Maturin et en le traitant de gougea !

Puis, elle se leva, et parti rapidement.

...

Maturin, toujours assis dans la paille, se frotter la joue d'un air idiot et se disait,

« Ben quoi...? Elle était pourtant bien jolie !
Ma petite chanson...non...? »

*

LA SAINT-VALENTIN

Aujourd'hui c'est la Saint-Valentin, et au village,
tous les hommes se sont réunis sur la place et où,
ils ne parlent que de ça.

Il y en a un, et qui dit,

« Alors ! Albert ! Tu emmènes ta femme où ? Et
pour la Saint-Valentin...! »

Albert répond,

« Moi ? Je l'emmène chez dédédé ! Au restaurant
du village, car y fait un de ces beuf Bourguignon !

On en mangerait le cul dans l'eau...! »

Un autre reprend et dit,

« Et toi ! Isidor ! T'emmène ta femme où...? »

Isidor répond,

« Moi ? Au chinois, y font de ces sushi ! C'est un
régal...! »

Un autre reprend,

« Et toi ! Victor ! Tu l'emmènes où...? »

Victor répond,

« Moi ? À la pizzeria du village d'à côté, ils en
font sur commande, et comme on veut en plus...!

Un autre demande,

« Et toi ! Eustache ! Tu l'emmènes où ?

Ta femme...! »

Eustache répond,

« Moi ? Je vais carrément à Paris, dans un très
grand restaurant...! »

Il ne reste plus que Gaston, on lui demande alors,

« Et toi ! Gaston ! Tu emmènes ta femme dans quel restaurant ? Et pour la Saint-Valentin...! »

Et Gaston répond,

« Moi...? Au resto du cœur...! »

*

10

LA STATUE DE VICTOR HUGO

Dans notre petite école de Fontaine-aux-ânes, se trouve dans le couloir, une magnifique statue du grand écrivain Victor Hugo.

Mais un jour, on retrouva la belle statue par terre et en mille morceaux ! Et tout le monde s'accuse les uns les autres.

Émilie accusa Angélique, et qui accusa Bastien, et qui accusa Sophie, et qui accuse Marc, et ainsi de suite...

Dans notre classe, le professeur en a marre, et dit,
« Bon ! On ne sera jamais ? Qui a cassé la statue...
Alors ? On dira que c'est personne, et comme ça ?
Le problème est enfin résolu...! »

Tout le monde est d'accord, mais soudainement ! Maturin, le simplet du village, se lève et commence à débarrasser le petit bureau et qui nous sert de débarras pour les livres.

Le professeur est surpris ! Et lui demande,
« Ben ! Qu'est-ce que tu fais ? Maturin...! »
Et les bras chargés de livres, Maturin répond,
« Je prépare la place pour personne ! Notre nouveau camarade et qui doit bientôt arriver...! »

Le professeur est médusé, mais Maturin reprend,
« Ne soyait pas trop sévère avec lui ! Professeur...
et ne le punissait pas de trop...! »

Et toute la classe, se mit à rire copieusement...
et à l'incroyable réaction ! De Maturin.

*

11

LE PÈRE NOËL

Les gens ne croient plus au Père Noël, pourtant,
ils ont tort, car le Père Noël vient d'arriver, chez
un gentil petit garçon nommé Julien, et dont les
parents sont des fervents gilets jaunes, et
manifestent tous les samedis à Paris.

...

Nous sommes dans la nuit du vingt quatre au
vingt cinq décembre, et le Père Noël, dépose des
cadeaux au pied du sapin de Julien, mais Julien
ne dormez pas et c'était cacher pour l'occasion.

...

Surpris de voir le Père Noël chez lui et en pleine
nuit, Julien court dans la chambre de ses parents,
il réveille sa mère et lui dit naïvement,

« Maman ! Le père Noël n'existe pas...! »

Sa mère lui répond,

« C'est impossible ! Nous sommes au village de
Fontaine-aux-ânes ! Le village du père Noël...? »

Julien rétorque,

« Je sais ! Mais c'est un faux ! Cette année...! »

Sa mère et surprise, et lui demande,

« Mais ! Pourquoi tu dis ça...? »

Et Julien lui répond,

« Il n'a pas de gilet jaune...? »

*

12

DES RELIGIONS AU VILLAGE

Gaston et Isidore, sont appuyés contre un mur de pierre.

Un miracle est arriver au village de Fontaine-aux-Ânes, les poules pondent des œufs au couleurs du Pays, bleu, blanc, rouge, et toutes les religions sont arrivé !

Chrétien ! Islamiste ! Bouddhiste ! Yéménites !

Hindouiste ! Taoïosme !

etc...etc...etc...

Ainsi et chacun dans sa religion, disent et en voyant Gaston et Isidore,

« Nous suivons le Dieu de l'Univers, mes frères...!

Il va s'occuper de nous...! »

« Nous suivons les voies d'Allah, mes frères...!

Il va s'occuper de nous...! »

« Nous sommes dans le chemin du Bouddha, mes frères...! Il va s'occuper de nous...! »

« Nous suivons le chemin de Yahvé, mes frères...!

Il va s'occuper de nous...! »

« Nous suivons Krishna qui nous guide, mes frères...! Il va s'occuper de nous...! »

Et un moment donner, Isidore dit à Gaston,

« C'est ben beau ! Tout ça... Ils veulent suivre le

chemin de Dieu...? Mais est-ce que Dieu, lui, veut qu'ils les suivent et s'occuper deux...? »

Et Gaston répond,

« Tu as raison Isidore...! Peut-être ben que non...? Dieu veut peut-être simplement ! Continuer sa sieste bien tranquillement dans son hamac, et que tout ça ? Ben...que ça lui casse les pieds...? »

Et Isidore rétorque,

« Peut-être ben, Gaston...et d'ailleurs ! Je vais faire exactement la même chose que lui, et aller piquer un bon petit roupillon ! Car tout ça...? Ça me casse vraiment les pieds aussi...! »

Et Gaston répond,

« Bien jouer ! Je vais chercher mon hamac...! »

Et cinq minutes après...et pendant que tous les gens faisaient des prières et des incantations, des lamentations et des supplications...

Isidore et Gaston ?

Dormaient comme des bébés...

*

FIN

*

HISTOIRES PAYSANNE III la Sorbonne



*

- 01.LA SORBONNE
- 02.LES DEUX PAYSANS
- 03.DES ODEURS AU VILLAGE
- 4.LE SADIQUE
- 5.LE DESSIN D'ART
- 6.LA RENTRÉE DES CLASSES
- 7.LE COCKTEIL
- 8.LE MINISTRE ET LE PAYSAN
- 9.L'ENTREPRISE
- 10.L'AMOUR EST DANS LE PRÉ
- 11.LA MANIF DES PAYSANS
- 12.GASTON ET SA FEMME

*

*

01

LA SORBONNE

Maturin, et qui est un peu l'idiot de notre village

de Fontain-aux-ânes, a décidé d'aller à la
Sorbonne.

C'est le cours de philosophie, mais les
professeurs on était avertis, que Maturin est un
peu l'idiot de son village.

Le professeur de philosophie, joue les marioles et
en essayant de le piéger.

Il veut le ridiculiser et dit devant tout le monde,
« Ha ! Voilà un petit gars de la campagne ! De la
France profonde...on va voir ! De quoi il est
capable...? »

Le professeur se retourne vers Maturin, et lui dit,
« Alors petit gars ! Parle nous un peu de la
philosophie des campagnes...de l'amour, de la
laïcité, etc...de la vie en général, quoi...! »

Maturin répond,

« Oui ! Professeur...! Chez-nous ?
On a nos dix commandements...! »

Et Maturin, commence et en sortant des choses
incroyable !

N°1

Ne parle pas aux imbéciles

Car cela les instruits

Mais ne parle pas de trop aux intelligents

Car forcément

Tu seras plus bête qu'eux

N°2

L'amour

Est un excès de confiance

Et la haine

Un excès de méfiance

N°3

Des parents parfaits

Ca n'existe pas

Mais des enfants parfaits

Ca n'existe pas non plus

N°4

La laïcité et une croyance

C'est de croire et que l'on ne crois pas

Seul la nature

Est une non croyance absolue

N°5

Dans la vie

Personne n'est indispensable

Les indispensables

Ben...

Y'en a plein le cimetière

N°6

Soit feignant

Tu vivras longtemps

Soit feignant

L'avenir t'attend

Soit feignant

Mais tu n'auras rien à te mettre

Sous la dent

N°7

L'humeur des gens

C'est comme leur porte monnaie

S'il est plat

Ils sont plats et grincheux

Mais s'il est gonflé
Ils sont gonflés et joyeux

N°8

L'alcool

Plus tu en bois plus tu es malade
Et plus tu en veux à tout le monde

Mais nous
on aime ça

N°9

Les enfants

Dessinent et écrivent avec beaucoup de couleurs

Peut-être ne voyons plus la vie
quand noir et blanc

Et avons oublier
Les couleurs de la vie

*

N°10

Les paroles sont comme les feuilles d'un arbre

Elles sont luxuriantes

Mais un jour elle s'envole et tombe par terre

Alors que les écrits
sont comme le tronc d'un arbre

Ils sont ternes et tristes

Mais bien enracinées par terre

-

Dans l'auditorium, ont entendit soudainement
un Waouh ! Collective

-

et Maturin, termina et en disant,
« Voilà ! Professeur et se que l'on panse,

dans notre petit village de campagne...! »
Le professeur est médusé et stupéfait en même
temps ! Il n'a pas pu piéger Maturin,
bien au contraire !

Il s'énerve fortement et d'entendre toutes ces
nouveauautés incroyable, et dit,
et en montrant la porte,

« Dehors ! Je ne veut pas de cancre ici...! »

Maturin sort, mais les élèves ne sont pas d'accord
du tous, et dit au professeur,

« C'est incroyable ! Et toutes ces choses et que
l'on n'a jamais entendues, professeur...? Si ce
petit gars-là sort ? On sort tous aussi !

Car il semble être très intelligent...! »

Et tous les élèves, sortirent en même temps de
l'auditorium...

Mais le professeur n'en démord pas !

Il casse sa règle, brûle la lettre d'admission de
Maturin, et écrit sur la carte de France et à
l'endroit du village de Maturin : le coin des idiots
!

Mais peu de temps après, et quand le directeur
de la Sorbonne appris cela ; il licencia le
professeur de philosophie, et demanda à Maturin
; l'idiot du village ; de prendre sa place
provisoirement.

Maturin, tout fier et très content de lui, accepta
avec joie ! La proposition du directeur.

Mais quelques jours plus tard

...

Les gens du village, demandèrent à Maturin,
comment il avait fait ?
Et Maturin leur répondit,
« Ben ! Je la sors bonne ! C'est tout...! »

*

02

LES DEUX PAYSANS

Gustave va voir Albert et lui dit,
« Ben dit donc, Albert...! À chaque fois que ta
femme vient t'aider, tu lui donnes toujours un
euro...! C'est pour quoi faire...? »
Et Albert lui répond,
« Ben...! Je me mets à la mode des grandes villes,
pardi...! C'est pour l'éco-participation...!
C'est pour la recycler...! »

*

03

DES ODEURS AU VILLAGE

Au village et depuis quelques jours, des odeurs
nauséabondes se sont répandues partout.
Les gens sont habitués à ce que le fermier
Eustache, met un peu trop de fumier dans ses
champs.

Un homme du village le voit et lui dit,
« Alors, Eustache...! Tu n'en as pas mis un peu
trop, dans tes champs...? »
Eustache répond,
« Ho...! Pas plus que d'habitude...! »

Puis après, le Maire du village le voit et lui dit,
« Alors, Eustache...! Cette odeur dans le village,
c'est toi...? »

Eustache s'irrite un peu et lui répond,
« Ho...! Vous n'allez pas faire, comme les gars de
la ville, non...? C'est la campagne, ici...! »

Le Maire ne répond pas, puis sans va.
Puis après, c'est le Curé qui le voit, et lui dit,
« Bas alors ! Eustache...! Ça pue, ici...! C'est
toi...? »

Eustache s'énerve et lui répond,
« Ho...! Je ne vous demande pas ! Si l'encens de
votre église pue...? »

Le Curé ne répond pas, puis s'en va.
Enfin, c'est la vieille Berthe qui arrive, et se
traînent tant bien que mal avec sa canne.
Eustache est un bon garçon quand même et
d'habitude, il est toujours aimable avec elle.
Mais Berthe, ne sent pas l'odeur dans le village, car
elle n'a plus d'odorat, mais elle lui dit naïvement,
« Ha...! Mon pauvre Eustache... Ce n'est pas beau
de vieillir ! Tu sais ? Je me sens pas très bien,
aujourd'hui...! »

Et Eustache, ayant encore entendu le mot sentir !

Devint tout rouge de colère et lui répondit,
« Ho...! La vieille Berthe...! Si tu te sens pas
bien...? Ta qu'a te faire sentir par un autre...!
Non mais...! »

Berthe, très surprise de la réaction d'Eustache, tapa
de sa canne par terre et disait en repartant,

« Ben dit dont...! Quel goujat cet Eustache...! Il cachait bien son jeu, le bougre...? »

*

4

LE SADIQUE

Cela y est ! Dans notre école, un syndicat de professeurs s'est formé.

Le professeur d'histoire va s'y inscrire, et le syndicaliste lui dit,

« Cela y est ! Professeur ! Vous êtes inscrit, au syndic...! »

Mais voilà ! Maturin, et qui est un peu l'idiot du village, crois avoir entendu, que le professeur, est un sadique !

-

Dans l'après midi...le professeur d'histoire, emmène tous ses élèves, ainsi que Maturin, au Muséum à Paris.

...

Là-bas, il commente, ce que les enfants voient, et dit,

« Alors ! Vous voyez là ! La femelle chimpanzé, allaite son petit...! »

Maturin se cache derrière les autres, car il est persuadé, que le professeur est un sadique ? Il en est sûr ! Il l'a entendu dans le couloir de l'école.

Le professeur, voit Maturin se cacher et lui demande, de s'approcher et lui dit,

« Cache-toi pas ! Maturin... Ta mère ? À peut-être

fait pareil ! C'est naturel...! »

Maturin lui répond, et même si sa mère l'avait allaité,

« Ho là là ! Non ! Je sirotais le biberon, et mâchouillais ma tutute...! »

Tous ces camarades, se mirent à rigoler.

Puis après, ils arrivèrent devant des félins, et le professeur disait,

« C'est l'ancêtre des petits chats, mais les femelles, les chattes, doivent toujours protéger leurs petits des prédateurs... Tu as une petite chatte, chez toi ? Maturin...! »

Maturin a une sœur, mais il a l'esprit mal placé, et pense à autre chose, et répond,

« Ho que non ! Pas de chatte chez nous ! Nous sommes que des mâles...! »

Tous ces camarades, rigolèrent de nouveau.

Puis, le professeur leur fit voir, un énorme éléphant, et dit,

« L'éléphant, est un animal et qui fait beaucoup de bruit avec sa trompe... Il trompe énormément...! »

Et Maturin répond,

« Ho ! C'est comme mon père ?

Il trompe énormément ma mère...! »

Et tous ces petits camarades, rigolèrent encore.

Puis enfin ! Ils arrivèrent dans la salle des mammifères préhistoriques, et le professeur leur dit,

« Voila ! On est dans la salle de l'air glacière, aux animaux à poil, laineux...! »

Maturin prend peur ! Et s'exclame tout haut,
« Ben non ! Professeur ! On ne va pas se mettre
tous nue...? Quand même pas ! Et devant tous le
monde, en plus...? »

Le professeur, très surprit, répond,
« Mais ! Pourquoi tu dis ça, Maturin...? Je ne vous
ais rien demander...? »

Et Maturin répond,
« Ben si ! Vous avez dis... À poil les nœuds...? »
Et tous ces petits camarades, ce mirent à rigoler
fortement, pendant que son professeur, se tapait le
front...de folie.

*

5

LE DESSIN D'ART

Maturin raconte son école.

« Dans le village de Fontaine-aux-ânes et quand je
vais à l'école, dans le champ, je caresse tous les
ânes, car ils ne vont pas à l'école... Puis, et une
fois arrivés dans la classe, la Maîtresse nous
demande de sortir nos cahiers...mais là ! La
Maîtresse nous dit... »

-

« Ne sortez pas vos cailler...! Aujourd'hui ? Nous
allons fairent, du dessin d'art...! »

Maturin, le simplet du village, ne sait pas de trop ce
que c'est ? Mais la Maîtresse dit encore,

« Alors ! Sortez vos pots de colle ! Je vous donne
de grandes feuilles tout de suite ! Et je vous donne,

une heure...! »

Tout le monde s'active et sort son pot de colle, pour coller et faire du dessin d'art.

Sauf ! Maturin ?

La Maîtresse vient le voir, et lui dit,

« Ben Maturin ! Tu ne sors pas ton pot de colle...? »

Maturin répond,

« Non ! Je n'ai pas envie d'être puni...? »

La Maîtresse, très surprise, lui dit,

« Ben ! Pourquoi tu dis ça ? Tu n'es pas puni...? »

Alors ! Sort ton pot de colle...? »

Et Maturin répond,

« Non ! Car je ne veux pas avoir...

une heure de colle...! »

Et toute la classe, se mit à rire fortement,

Et la Maîtresse, se tapait le front de folie.

*

6

LA RENTRÉE DES CLASSES

Après les grandes vacances, aujourd'hui, c'est la grande rentrée des classes.

Le gars Maturin, le simplet du village, a une nouvelle maîtresse, mais voilà ! Elle est très à cheval sur les principes, et dit, aux jeunes filles de la classe,

« Mes Demoiselles...! Je ne tolère, aucun écart...!

Je veut une tenue impeccable et la jupe, doit être sous les genoux... Et quand vous êtes assise, mes

Demoiselles, je veux voir ! Les cuisses bien serrer,
de telle façon ! Que l'on ne pourrait même pas y
mettre, une simple feuille à cigarette...! »

Et Maturin, lui répond naïvement et bêtement,
et à sa maîtresse,

« Ho ! Maîtresse ! Moi ! Ma sœur ?

On pourrait y mettre !

Un dictionnaire complet...! »

Et toute la classe, se mit à rire très fortement.

*

7

LE COCKTEIL

Au village, Gédéon veut aller en boîte de nuit !

Le samedi soir, il arrive dans une boîte de nuit,
s'assoie au bar, et dit au barmen,

« Alors mon gars ! Qu'est-ce que ta de beau à
boire...? »

Le barman lui répond,

« Des cocktail...! J'ai le cocktail indien, deux
citron dans de l'alcool de canne à sucre...j'ai le
cocktail Mexicain, de la tequila et du gin tonic...
j'ai le cocktail Martiniqué, du rhume mélanger avec
des épices...j'ai le cocktail Boishamotou, du sucre
avec de l'alcool de banane...! »

Etc...etc...etc...

Gédéon en à mare ! Car il a soif.

Il l'interrompt et lui dit,

« Je ne sais pas ce que c'est ? Que ton bois...
quelque chose là ! Mais en attendant ? Je bois pas

grand chose ! Moi...? »

Le barmen se dépêche alors, et sers à Gédéon, un
Boishamotou.

Gédéon lui dit,

« Ben...si j'ai bien compris ? C'est ta vie ! Les
cocktails...? »

Le barmen dit que oui, et Gédéon rétorque,
« Ha ! Ben nous et au village ! Le cocktail ? C'est
trois quart de providence...un quart de vigilance...
une rondelle de respect...et un zeste d'amour...le
tous ? Ben...à siroter sans modération et avec ça ?
Une bonne goutte d'alcool de pisan lie...! Ça mon
gars ! Ça de requinquerez ? Un mort...! »

Le barman et surprit et dit à Gédéon,

« Jamais entendu parler ! Et je peux avoir ça
où...? »

Gédéon répond,

« Vient chez-nous ! Je te ferais un cocktail, mon
gars, tu verras...! À côté de ça ? Toute tes boisson
là ! Bois le toutou...ou bois rien du tout... Tu
verras ! C'est du pipi de chat...! »

Et le barmen, bêtement, se mit à renifler...toutes
ces bouteilles d'alcool ! Et qu'il avait derrière lui.

*

8

LE MINISTRE ET LE PAYSAN

Un ministre, prend sa retraite et par habitait dans un
tout petit village, perdu et campagnard.

Là-bas, et de bon matin, il croise le paysan du coin.

Le paysan, lui parle et lui dit dans son patois,
« Ben dit donc...! Vous avez dû, ben en voir des
choses ? Vous et dans votre vie...! »

L'ancien ministre, lui répond et en s'exclament,
« Ha ! Si vous saviez ! Tout ce que j'ai fait, mon
bon monsieur... J'ai presque sauvé la France ! Et
même ! Le monde...! »

Au même moment, la femme du ministre arrive et
lui dit,

« Chéri...! Je n'ai pas acheté de pain ! Tu pourrais
y aller...? »

L'ancien ministre, fouille dans ses poches; et sort
un tas de billets, puis, répond,

« Cela coûte combien ? Une baguette de pain...! »

Le fermier, surprit, reprit et en disant à sa femme à
lui, et qui les avait rejoint,

« Ni Diou...! (non de Dieu) T'entend ça ! La
Marie...? Vla ti pas ! Qu'ça a sauvait la France et
même le monde ? Et vla ti pas ! Qu'ça c'est même
pas ! Combien coûte une baguette de pain...? »

L'ancien ministre, se trouver un peu gêner et ne
savait plus quoi lui répondre.

La femme du fermier reprit, et lui dit

« Venez donc ! Manger à la maison, mon bon
Monsieur...mon Gustave ? A un gros saucisson...!

»

Puis, le fermier Gustave, reprit le change et en
continuent,

« Et ma Marie ? Elle a deux grosses miches ! En
réserve et ben de chez nous, et ben ferme aussi...

Vous n'aurez ! Qu'à les tâter...! »
Le ministre, peu habitué au langage campagnard,
ne savait pas comment prendre l'invitation, et
croyez naïvement, que c'était une invitation...
très coquine !

*

9

L'ENTREPRISE

Au café, Philibert, parle à Gaston et lui dit,
« Ben alors ! Gaston ! Tu as tout prévu...? »
Gaston répond,
« Prévu quoi...? »
Philibert répond,
« Ben ! Ton avenir, ta retraite, ton assurance, ton
enterrement, etc...! »
Gaston répond,
« Ha ! Pas de problème ! J'ai tout prévu ! Et
même...que je montrais bien, une entreprise...! »
Philibert dit que c'est bien, et reprend,
« Mais ! Je te vois souvent ! Chez la Raymonde...
Qu'est-ce que tu fais ! Là-bas...? »
Gaston reprend,
« Ben ! La vieille chouette a plusieurs pensions !
Alors ? Je lui demande des sous...! »
Philibert reprend,
« Ben ! C'est pas la caisse d'épargne ? Tout de
même ! Et je pensais, que tu avais tout prévu...? »
Gaston reprend,
« Ben oui ! C'est elle ! Ma caisse d'épargne...et de

prévoyance...! »

Philibert est un peu choqué, et lui dit,
« Ben ! Tu m'a dit ? Que tu voulais monter,
ton entreprise...? »

Et Gaston répond,
« Ben oui ! C'est elle mon entreprise...
Des travaux finis...! »

*

10

L'AMOUR EST DANS LE PRÉ

L'amour est dans le pré ! Et une riche fermière
va se marier.

Gaspar est content, car il est l'heureuse élu.
Mais voilà ! La belle ne voit que l'argent et fait
vivre, un enfer à son mari.

Le pauvre ! Doit travailler quinze heures par jour et
doit même, tisser des tapis de laine la nuit.

Amédée le voit et lui dit,
« Ha ! Gaspar ! Tu dois être un homme heureux
maintenant...? »

Gaspar répond,
« Tu parles ! Elle me fait travailler, pire qu'un
bœuf...!

Amédée est surpris et dit,
« Ha bon ! À ce point là...? »

Gaspar répond,
« Ho que oui ! Tu ne peux pas savoir à quel point !
Et que même ! Si j'avais su et le jour de mon
mariage...? J'aurais du me casser les deux pattes...

Une ? À cause du Curé ! Et l'autre ? Ben ! À cause
du Maire...! »

*

11

LA MANIF DES PAYSANS

Tous les paysans se réunissent à Paris, pour une
grande manifestation d'agriculteurs.
Ils arrivent et se présentent tous, les uns aux autres.

« Bonjour, je m'appelle Michel,
le roi des chèvres...! »

« Bonjour, je m'appelle Martial,
le roi de la paille...! »

« Bonjour, je m'appelle Panisse,
le roi du maïs...! »

« Bonjour, je m'appelle Eustache,
le roi des vaches...! »

« Bonjour, je m'appelle Gaston,
le roi des moutons...! »

« Bonjour, je m'appelle Bernard,
le roi des canards...! »

« Bonjour, je m'appelle Léon,
le roi des cochons...! »

Et puis enfin, un paysan arrive dans un tracteur tout
rose ! Il est habillé d'une façon bizarre et porte aux
pieds des sabots, avec des pompons roses, et dit,

« Bonjour ! Je m'appelle Dédé,
le roi des pédés...! »

*

12

GASTON ET SA FEMME

Gaston est un jeune paysan de 10 ans, il veut jouer aux billes avec une fille paysanne aussi et pour qui, il a le béguin, mais il n'ose pas lui demander directement et lui dit,

« Ernestine...! Prépare tes billes, on ne sait jamais...! »

Puis, ils jouèrent aux billes ensemble.

Gaston a maintenant 14 ans, et il veut embrasser Ernestine sur la bouche et lui dit,

« Ernestine...! Prépare ta bouche, on ne sait jamais...! »

Puis, ils s'embrassèrent.

Gaston a maintenant 16 ans, et il veut peloter les seins d'Ernestine et lui dit,

« Ernestine...! Prépare tes seins, on ne sait jamais...! »

Puis, Gaston caressa les seins d'Ernestine.

Gaston a maintenant 19 ans, et il veut coucher avec Ernestine et lui dit,

« Ernestine...! Prépare ton cul, on ne sait jamais...! »

Puis, Gaston fit l'amour avec Ernestine.

Gaston a maintenant 25 ans, il est père d'un tout petit bébé et dit à Ernestine,

« Ernestine...! Prépare les couches, on ne sait jamais...! »

Puis, Ernestine, prépare les couches du petit bébé.

Gaston a maintenant 50 ans, et dit à Ernestine,

« Ernestine...! Prépare une assurance-vie, on ne sait jamais...! »

Puis, Ernestine, souscrivit une assurance-vie.
Gaston a maintenant 60 ans, et dit à Ernestine,
« Ernestine...! Prépare ta retraite, on ne sait jamais...! »

Puis, Ernestine prépara sa retraite.
Gaston a maintenant 85 ans, et dit à Ernestine,
« Ernestine...! Prépare ton caveau, on ne sait jamais...! »

Et Ernestine, lui répond,
« Adieu, vaches, vaux, et cochons, je ne vous oublierez jamais...! Mais on se reverra peut-être ?
Au paradis...! »

Gaston et surprit et lui répond,
« Ben...! Hé moi alors ! Ernestine ?
Je vais où...? »

Et Ernestine répond,
« Ça fait presque 80 ans que je te supporte... Tu crois tout de même pas ! Que je vais aller au paradis avec toi...? Faut peut-être pas rêver !
Gaston...! »

*

FIN

*

HISTOIRES PAYSANNE IV le un



*

1. LE UN
2. LES CHENILLES
3. MATURIN AU ZOO
4. DEUX PAYSANNES PARLENT DE LEURS
FILS
5. LE NEVEU
6. LA FOLIE
7. LES DEUX PAYSANS
8. LA VEUVE FERNANDE
9. LÉON
10. BLANCHE-NEIGE
11. LE RESTAURANT CHINOIS
12. LA TÊTE DANS LA LUNE

*

01. LE UN

Au village de Fontaine-aux-ânes,
Germaine et Alfrédine, sont assises sur un banc,
et parlent des dernières actualités...

Germaine dit à Alfrédine, mais qui est un peu
sourde,
« Je te parle...de Kim Jong-Un...! »
Alfrédine rétorque,
« Un...? »
Germaine reprend,
« De Kim Jong...Un...! »
Alfrédine,
« Un ! De qui...? »
Germaine,
« Non ! Je disais, que je te parle, de Kim Jong-
Un...! »
Alfrédine,
« Quoi ! Des 101 Dalmatien... ? »
Germaine,
« Mais non ! Du président de la coré du Nord...! »
Alfredine,
« Ha ! Tu veut de la chicorée du nord...? »
Germaine,
« Tes bêtes ou quoi...? Non ! Kin Jong-Un ! Celui
et qui a les cheveux coupé, comme une charlotte
sur la tête...! »
Alfredine,
« Ha ! Oui ! Une charlotte pour les fêtes ?
J'adore ça...! »
Germaine,
« Mais non ! Celui et qui se fait peur, et avant de
passer au coiffeur... Il a les cheveux et qui lui
dresse sur la tête...! »
Alfredine,

« Il est chauve ! Et veux avoir une perruque sur la tête...? »

Germaine,

« Ma pauvre ! Tes vraiment bête ou quoi ? Celui du pays du Nord...et de la Corée... Le Un...! »

Et Alfrédine s'exclama,

Ha ! Ça y est ! J'ai enfin compris...

Un ? Vaut mieux que deux tu l'auras...! »

Germaine soupire et laisse tomber, puis, elle passe à autre Président, et dit,

« Et y a aussi...Poutine...! »

Alfredine répond,

« Y'a du pouding ? Le gâteau ?

J'en prendrais bien un bout...! »

Germaine,

« Mais non ! Y'a pas de pouding ?

Le Président...Poutine...celui et qui a gardé, son costume étriquier et de sa première

communion...! »

Alfrédine reprend,

« Il l'a dans l'oignon...? »

Germaine,

« Mais non ! Le Président de la Russie...! »

Alfrédine,

« Y'a quelque chose de roussie...? »

Germaine,

« Non ! Le Président du Kremlin...Pou...tine...! »

« Ha ! Ça y est ! Poutine...? Celui qui patine dans la choucroute...! »

Germaine,

« Mais non ! Ce n'est pas un Alsacien...?
C'est un Russe...! »
Alfredine,
« Quoi...! Un rustre...? »
Germaine,
« Non ! Un Russe ! Un homme de l'Est...! »
Alfrédine,
« Du grand Est et de la France ?
Comme chez nous...? »
Germaine,
« Mais non...! Il est de la Sibérie, lui !
C'est un Sibérien...! »
Alfredine s'exclame,
« Ho ! Alors ! Si c'est un sibère chien...! »
Germaine,
« Tes bêtes ou quoi...! C'est pas un chien...? Un
homme du Kazakhstan ! Quoi...! »
Et Alfredine répond,
« Un homme qui fou le camp ? Hé ben c'est tant
mieux ! Il nous cassera plus les pieds...! »
Et Germaine, voyant que cela ne servait à rien,
reprit,
« Tu as raison ! Il nous casse les pieds et les
orteilles aussi ! Car de parler de Sibérie...? Elles
sont toutes geler ! Les pauvres...! »
Mais Alfredine, se réveille un peu,
et dit soudainement,
« Bof ! Se sont tous des clowns...! »
Germaine est surprise et répond,
« Oui ! Tu as raison...! Mais le tout est de savoir,

de quel clown ils sont...?
De celui qui rit ? Ou de celui qui pleure...? »
Et Alfredine répond,
« Bof ! On s'en fou ! Il n'on qu'à les mettres dans
la cage aux lions ! Et on seras ben débarrasser...! »
Germaine est surprise et répond,
« Waouh ! Alfrédine ! Tes devenus pire queux !
Et je te reconnais plus...? »
Et Alfredine répond,
« Ben ! C'est normal ! Entre le rustre et qui m'a
geler le cerveau ? Et le Un et qui ma fait dresser les
cheveux sur la tête ? Je ressemble maintenant,
À une orange givrer avec un ananas sur la tête...! »
Germaine,
« Tes bêtes toi...! Et puis, y'a l'autre aussi !
L'Ukrainien, Zelensky...! »
Alfredine,
« Quoi ! Lézardsky...! »
Germaine,
« Mais non ! C'est pas un lézard ? Et pourquoi
pas...Couille en sky ? Tant que tu y es...! »
Alfredine,
« C'est quoi ? Qui fait du ski...? »
Germaine,
« Bon ! Laisse tomber la neige !
On fera les boules demain...! »
Et Alfrédine répond,
« On fait quoi ? Demain...! »
Et Germaine rétorque énervée,
« Des boules...! Et même que c'est toi ?

Et qui me met...les boules...! »

*

02. LES CHENILLES

Dans le village, la phobie des chenilles urticaires
c'est installer.

Ont coupent tout !

Ainsi, les arbres se transforment en squelette
ambulant et où, il ne reste plus que le tronc ! Les
pelouses, couper comme un terrain de golf, et les
haies, son coupé à ras des pâquerettes.

Une habitante du village, Mathilde, a même
demandé au Maire, que les plantes et les pots de
fleurs soient interdits.

Ainsi, plus aucune fleur ou pots n'est visible au
village et où, il ne reste plus, que des murs de béton
et de pierre.

Mais la fête foraine est arrivée, et Isidore demande
à Mathilde,

« Alors...! Mathilde...! Tu vas à la fête foraine,
ce soir...? »

Et Mathilde répond,

« Ben non...! Il paraît que là-bas ?

Y'a un manège et qui s'appelle, les chenilles...

Alors !

Ben, j'n'y vais pas ! On ne sait jamais !

Des-fois qu'ils seraient...urticaires...? »

*

03. MATURIN AU ZOO

Avec sa classe, Maturin, l'idiot de notre village, et
partit au zoo.

Là-bas, il regarde un éléphant, et le professeur fait
remarquer à toute la classe, l'énorme pense du
pachyderme.

Maturin lui rétorque naïvement,
« C'est comme mon père...! Il a une énorme pense
aussi...! »

Et tout la classe, se mit à rire.

Puis après, il voit un rhinocéros et le professeur fait
remarquer, l'énorme poids de l'animal.

Maturin, lui rétorque naïvement,
« C'est comme ma mère...! Elle pèse un sacret
poids aussi...! »

Et toute la classe, se mit à rire.

Puis après, il regarde une grande girafe et le
professeur fait remarquer, la grandeur du cou de
l'animal.

Maturin, lui rétorque naïvement,
« C'est comme mon frère...! Il en a une grande
aussi et tous les jours, il la peigne...! »

Et tout la classe, se mit à rire de nouveau.

Puis après, il regarde un chameau et le professeur
fait la remarque, des deux bosses de l'animal.

Maturin, lui rétorque naïvement,
« Elles sont aussi grosses, que ceux de ma
sœur...! Mais les siennes ?
Sont moins poilues quand même...! »

*

04. DEUX PAYSANNES PARLENT DE LEURS

FILS

La première disait dans son patois,
« Depuis que mon gars est revenu de chez le frique
(d’Afrique) il a ben changé...! Il baye (bois) la
goutte comme deux zhommes...! (deux hommes)
Il traite son père de vieux con ! Et sa mère de
grosse vache...? »

La deuxième lui répondit,
« Ben dit donc...! Il a ben changer...? Mais moi,
c’est pareil...! Depuis que mon gars et revenu des
îles, il mange que des bananes et baye le rhume à la
bouteille, et...quand on mange le poulet, il sort sa
machette de là-bas et d’un coup sec ! Il coupe le
poulet en deux, et en nous faisant tressauter, moi et
mon mari...! »

La première reprit et en disant,
« Ben dit donc ! Heureusement que vous invitez
pas le Curé...? Il lui couperait,
sa bible en deux...! »

Et la deuxième lui répondit,
« Ce n’est pas grave...!
Au lieu d’avoir une bible complète ?
Il aurait un Missel...! »

*

05. LE NEVEU

Isidore le paysan a une manie, c’est de répéter
toujours la même phrase.
Ainsi, le Maire et le Curé du village, viennent

le voir dans son champ.
Le Maire lui dit,
« Ho...! Ben dit dont, Isidore, tu va vite...? »
Isidore répond,
« Un peu mon neveu...! »
Puis, le Curé lui dit,
« À cette vitesse, bientôt, tu l'auras finie...! »
Isidore répond,
« Un peu mon neveu...! »
Le Maire reprend et lui dit,
« Bon, bien...! On repassera tout à l'heure...!
Tu auras sûrement fini...? »
Isidore répond,
« Un peu mon neveu...! »
Le Maire et le Curé s'en vont, et peu après,
le vrai neveu d'Isidore arrive.
Isidore lui dit,
« Alors mon neveu, tu va bien...? »
Le neveu répond,
« Un peu mon oncle...! »
Isidore reprend,
« Y parait, que tu as trouvé une copine...? »
Le neveu répond,
« Un peu mon oncle...! »
Isidore reprend,
« Elle est belle et jolie au moins...? »
Le neveu répond,
« Un peu mon oncle...! »
Isidore reprend,
« Mais, comment s'appelle telle...? »

Le neveu répond,

« Jean-Claude...! »

Isidore est surpris, et s'exclame,

« Jean-Claude...? Mais c'est un non de gars !

Ça...? »

« Le neveu répond,

« Un peu mon oncle...! »

Isidore, c'est arrêter net de travailler et en s'appuyant sur sa fourche, lui dit,

« Ha...! J'ai compris...! tes Omo, et comme y disent dans les grande villes...? »

Le neveu répond,

« Un peu mon oncle...! »

Isidore un peu dépité reprit,

« Et tu vas te marier avec lui...? »

Le neveu répond,

« Un peu mon oncle...! »

Isidore ne parle plus du tout et ne veut plus parler à son neveu.

Le neveu s'en va, tout en lui disant au revoir, et juste après,

le Maire et le Curé repasse par le champ.

Ils voient Isidore et qui ne travaille plus du tout et reste comme une andouille ! Appuyer sur sa fourche et sans bouger d'un pouce.

Le Curé dit au Maire

« Ben...! Qu'est-ce qui fait ? Isidore...! »

Le Maire répond,

« Vient...! On va aller l'embêter un peu...! »

Le Maire et le Curé, arrive à la hauteur d'Isidore,

et le Maire lui dit,
« Ben alors...! Isidore...! Tu ne termines pas ton
champ...? »
Isidore répond et sur un air évasif,
« Ça va pas bien, mon neveu....! »
Le Maire et le Curé son surpris ! De la réponses
inhabituelle d'Isidore, et le Curé lui dit,
« Ben, Isidore....! D'habitude, ta tout finie à cette
heure-là...? »
Isidore répond et en regardant sa fourche,
« Ça va pas bien, mon neveu....! »
Alors, le Curé se met à s'écrier,
« Vite...! Isidore et malade...! Il faut appeler un
docteur, tout de suite...! »
Et le Maire répond,
« Cela tombe bien....! Le docteur...?
C'est son neveu...! »

*

06.LA FOLIE

La folie est arrivée dans notre village de Fontaine-
aux ânes, et depuis que le Maire a vu un reportage
sur Doubaï ! la ville champignon ! Et qui à pousser
dans le désert des Émirats.

le Maire veut faire pareil, et moderniser notre
village.

Pour ce faire, il supprime le vieux puits, le vieux
lavoir; la vieille fontaine, fait supprimer la bergerie
et assèche l'étang.

Il fait démonter aussi la vieille halle au marché,

l'école de 1880 et aussi, une vieille chapelle et son clocher, et fait même construire un grand mur devant notre vieille église pour la cacher, et enfin, il va même jusqu'à faire euthanasier son vieux chien coco.

Puis, il fait construire un musée et ou il fait mettre les charrues, puis, fait démonter les vieux réverbère, et fait installer des lumières clignotantes de toutes les couleurs, des trottoirs et des routes lumineuse de couleurs également, fait arracher les vieux arbre et fait planter des palmiers dans tout le village, et même, fait installer des machines à sous ! Et à chaque coin de rue.

Bref ! On ne reconnais plus notre village ! Le Maire est devenu fou ! Mais il attend avec impatience, les touristes et qui doivent arriver; en grand nombres et d'après lui !

Gaston le vois, et lui dit,

« Ben ! Tes pas devenu un peu fou ? On reconnais même plus notre village et tu a même fait euthanasier ton chien, parce que tu le trouvais trop vieux...? Et ta grand mère alors ! Elle a plus de cent ans ! Tu va en faire quoi...? »

Et dans sa folie débrider, le Maire lui répond,

« Derrière une grande vitrine...
Au musée des antiquités...! »

*

07. LES DEUX PAYSANS

Gustave va voir Albert et lui dit,

« Ben dit donc, Albert...! À chaque fois que ta femme vient t'aider, tu lui donnes toujours un euro...! C'est pour quoi faire...? »

Et Albert lui répond,

« Ben...! Je me mets à la mode des grandes villes, par dis...! C'est pour l'écoparticipation...!
C'est pour la recycler...! »

*

08. LA VEUVE FERNANDE

Fernande vient de perdre son mari, le Curé la voit et lui dit,

« Cela doit être dur, je comprends...! »

Et la Fernande affichant un large sourire jusqu'aux oreilles, et lui répond,

« Ben...! Vous comprenez rien à la vie, vous...!
Avant j'étais en enfer...! Mais maintenant, je suis comme au paradis...! »

Le Curé un peu outrer, lui répond,

« Ben dit donc ! Fernande...ce n'est pas très gentil de dire ça, et de votre défunt mari ! Non...? »

Et Fernande répond,

« Ho...! Ça voit que ce n'est pas vous ! Et qui avez lavé des chaussettes nauséabondes et pendant soixante ans....? »

Le Curé surpris, répond,

« Ben...! En voilà des façons de parler ?
Fernande....! »

Mais la Fernande, ne se laisser pas faire et disait,
« Qu'est-ce que vous y connaissez à la vie, vous,

hein...? Je parie ! Que vous avez jamais,
tiré un coup de votre vie...! »

Le Curé, outré de nouveau, voulez faire voir quand même, qu'il connaissait la vie et répondit,
« Ho que si...! Et quand j'étais jeune et dans le pâturage au chèvre...! »

Et la Fernande, lui répondit et en s'exclament,
« Ben ça alors...! C'était donc vous ? Pour ma biquette, Mimi, et qui c'est retrouver malade et ne pouvait plus marcher, pendant huit jours...et même que le bouc ! Faisait une drôle de tête...
Espèce de vieux bouc ! Dégoûtant va...! »

Le Curé, voyant bien qu'il aurait fait mieux de se taire ! Partie et en haussant les épaules...
mais la queue bien basse.

*

09.LÉON

Au village et adossé à un mur, Léon
s'est mis à fumer des herbes étranges !

Victor le voit et lui dit,

« Ben alors ! Léon ! Tu t'es mis à fumer des herbes
! Tu te shootes...? »

Léon répond,

« Ben oui quoi ! C'est à cause de Georgette !
Elle ne fait que m'énerver...! »

Victor rétorque,

« Ben en tous cas ! Tu devrais arrêter...
Tu n'as pas vu ! La tête que tu as ?
Tu as changé de couleur...! »

Et Léon lui répond,
« Ben c'est normal ! Et que j'ai changé de
couleur...
Je suis devenu un camé...
un camé, Léon...! »

*

10.BLANCHE-NEIGE

Au village, Victor et sa femme Raymonde,
son assi sur un banc.
Raymonde dit à Victor,
« Tu n'a pas vue le présentateur des infos du soir,
il a les cheveux tous blanc !
On dirais Blanche-Neige...! »
Victor fait juste un signe de tête.
Raymonde recommence et dit,
« Et le chanteur aussi là ! Il a les cheveux tous
blanc ! On dirait Blanche-Neige...! »
Victor lui fait juste un signe de tête.
Leur voisin passe devant eux, et Raymonde
recommence,
« Tu as vu notre voisin ! Il a les cheveux tous
blanc ? On dirait Blanche-Neige...! »
Victor lui fait juste un signe de tête, mais au même
moment, le Maire vient vers eux.
Raymonde recommence et dit,
« Ho ! Tu n'as pas vu ? Le Maire à les cheveux
tous blanc ! On dirait, qu'il c'est mis un paquet de
farine sur la tête...? »
Mais Raymonde, n'a pas le temps de finir,

Victor lui coupe net la parole et lui dit,
« Je sais ! On dirais Blanche-Neige...
et les sept nains...! »

Raymonde est surprise et lui dit,
« Pourquoi les sept nains ? Il est tous seul...? »
Mais Victor, n'a pas le temps de lui répondre,
le Maire est déjà devant eux, et Victor lui dit,
« Bonjours Monsieur le Maire...!
Comment va vos sept conseiller...? »

*

11.LE RESTAURANT CHINOIS

Au village, un restaurateur Chinois c'est installer,
amenant avec lui, tout son savoir culinaire de chez
lui, Sushi, Tofu et Nems.

Les gens du village son tolèrent et le restaurant
Chinois, offre ainsi une petite distraction.

Mais voilà ! Le chinois n'a pas l'habitude de
conduire dans son pays, et conduit que des
charrettes à bras, des pouce-pouces et comme on
dit là-bas.

Alors, il conduit sa voiture très mal et se gare
toujours en travers de la route.

Gédéon le paysans et avec son gros tracteur, à bien
du mal à passer dans la rue.

Il va donc le voir et lui dit,

« Dit donc, Monsieur le Chinois...! Cela ne vous
dérangerai pas, de vous garer un peu mieux...? »
Mais le chinois, lui, et en France que de puis peu de
temps et connais qu'une phrase, dont il répond à

Gédéon, avec son accent Chinois,

« Y a pas de chouchi...! »

Gédéon est satisfait et s'en va.

Le lendemain, une odeur asiatique s'installe dans
tout le village.

Gédéon, habitant juste à côté du restaurant Chinois,
vient le revoir et lui dit,

« Dit donc, Monsieur le Chinois...! Cela ne vous
dérangerai pas, d'installer un filtre à votre haute
aspirante...? Ce n'est pas que sent mauvais...!

Mais on n'est pas habituer, ici....! Vous
comprenez...? »

Le chinois lui répond,

« Y a pas de chouchi...! »

Gédéon est satisfait et s'en va.

Le lendemain, Gédéon à mal refermer son grand
portail et son chien Bobby c'est échapper.

Il va voir son nouveau voisin le chinois et lui dit,
« Mon chien c'est égarer...! S'il vous le voyer...!

Ce serait gentil de me prévenir...? »

Le chinois lui répondit,

« Y a pas de chouchi...! »

Gédéon est satisfait et s'en va.

Au quatrième jour et à force d'entendre parler de
chouchi ! Gédéon commence à avoir faim !

Il emmène toute sa famille au restaurent Chinois et
dit à son voisin le chinois,

« Dit donc, Monsieur le Chinois...! Cela fait trois
jours et que vous me parlez de Sushi...? Ça ma
donner faim et j'ai emmener avec moi, toute ma

famille pour y goûter ! Au Sushi... Alors,
des Sushi pour tout le monde ! S'il vous plait...? »

Et le chinois lui répond

« Ho...! Y a un chouchi....! Y a plus de Sushi....?

Il n'y a que des Nems...! »

*

12.LA TÊTE DANS LA LUNE

Maturin, est un peu l'idiote de notre village
et a toujours la tête dans la Lune.

Cela se passe dans notre école et un matin
d'automne, et où la Maîtresse nous
demande d'écrire un petit poème.

Maturin, est assis à côté de la fenêtre et
contemple une Lune couchante,
rousse d'automne.

La Maîtresse le voit et lui dit,
« Arrête ! D'avoir toujours, la tête dans la
Lune ! Maturin...et concentre toi ! Sur ton
devoir... ! »

Puis elle se retourne vers les élèves de la
classe, et dit,

« Je veux un poème de deux lignes, au
minimum ! Car je conteras deux points,
par vers de poésie... Vous avez une
heure...! »

Puis, la Maîtresse partit se rasseoir à son bureau, et où elle se mit à lire dans sa tête, un livre de poche et qu'elle avait ramené pour l'occasion.

Au bout d'une heure...la Maîtresse, demanda à chaque élève, de venir réciter son petit poème.

Puis enfin, ce fut au tour de Maturin.

-

La Maîtresse, avait déjà mis un zéro pointé sur le carnet de Maturin, car elle savait qu'il en était incapable ! Et lui dit, et avant même que Maturin, n'ait eu le temps d'ouvrir la bouche,

« Ne te fatigue pas ! Je t'ai mis un zéro !
Tu peux te rasseoir...! »

La Maîtresse avait le nez sur son bureau, quand soudain ! Maturin s'élança, et en disant, et avec sa petite voix fluette et fragile,

« UN MONDE HEUREUX
POÈME...MON AMIE LA LUNE »

-

La Lune est là !
Mais le Soleil joue les méchants.

La Lune ?
C'est la nuit qu'elle brille normalement.
Le Soleil ?
Brille de colère et d'un feu ardemment.
La Lune ?
L'éclipse en passant devant.
Le Soleil ?
Se couche d'un air mécontent.
La Lune ?
Lui sourit et brille maintenant.

Mon ami la Lune
dans tes bras je suis

Je cherche fortune
mais c'est toi ma vie

Aller emmène-moi
au bout de la nuit

Au bout de ma plume
ta lumière faiblie

Le Soleil et mort
mais fait de ton mieux

Même si je m'endors
éclair moi un peu

Jusqu'à l'aurore
on est tous les deux

Et revient me voir
au tant que tu veux !

Signé : Maturin

-

Maturin termina ainsi avec sa petite voix,
mais un véritable silence de mort ! C'était
établi dans toute la classe...

La Maîtresse était bouche bée, et resta un
long moment pantoise...

Puis, elle prit violemment le poème des
mains de Maturin, et qu'elle compara
avec son écriture d'autres devoirs.

Mais il n'y avait pas doute ! C'était bien
l'écriture de Maturin ?

La Maîtresse lui disait alors, extrêmement
surprise et de cet incroyable exploit,
« Waouh ! Maturin ! Quel magnifique

poème...! Et tu as fait quatorze vers en plus ! Soit...28 sur 20...? »
La Maîtresse se mit à applaudir Maturin, et toute la classe, fit de même un long moment...

La Maîtresse fut tellement émus aux larmes ! Quelle disait encore,
« Non ! Je ne vais pas te mettre 28 sur 20 ! Mais...100 sur 20 ! Et pour ton admirable poème...? Je te félicite encore ! Maturin..! »

Maturin était content et fier de lui.

Puis, et le lendemain...

La Maîtresse envoya le magnifique poème de Maturin à l'Académie Française, des beaux arts et des lettres, et proposa que les notations devaient se faire sur 100 ! Et non plus sur 20, et cela, par tranche de 5...en effet ! Pourquoi 20 ? Et qui est rarement utilisé dans la vie courante, bien moins que le 100 ?

L'idée fut donc adopter par l'Académie Française, et dans toutes le écoles maintenant, les notes se faisaient sur 100 et non plus sur 20.

Quant au magnifique poème de Maturin,
il fut envoyé dans toutes les écoles
également, et accroché au mur, et cela,
à côté des grands de la littérature, tels que,
Paul Verlaine et Victor Hugo.
Maturin ! L'idiot de notre village,
n'était peut-être pas, si idiot que ça ?
Mais il avait toujours gardé quand même !
La tête dans la Lune...

*

FIN

*

HISTOIRES PAYSANNE V le vice



*

- 01.LE VICE
- 02.LE MÉTIER
- 03.LE NOYER

- 04.LE MAGASIN
05.LA CHORALE
06.L'AMOUR
07.LA VOITURE À DÉDÉ
08.LE CID
09.LA VIEILLESSE
10.LA MESSE
11.LE VIEUX PAYSAN
12.LA FÊTE AU VILLAGE

*

01.LE VICE

Au village de Fontaine-aux-ânes, deux gendarmes
se sont arrêtés.

À leur tour, les gendarmes arrêtent la voiture de
Léon et Philibert, et leurs demandes,

« Alors ! C'est quoi votre vice...? L'alcool ?
La fumer ? Les dégradations ? Les tags ?

La vitesse, peut-être...? »

Léon répond,

« Ho ! Moi ? Je n'ai pas de vice ! Mais Philibert,
lui ? Ho là là...! »

Les deux gendarmes se frottent les mains d'avance.

Ils savourent déjà, la grosse amende et qu'ils vont
donner à Philibert, et qui est au volant du véhicule.

Ils lui disent,

« Alors ! C'est quoi ton vice...? »

Mais Philibert, n'a pas le temps d'ouvrir la bouche,
car Léon répond,

« Philibert ? A tous les vices ! Et même que c'est

un grand champion du vice ! Il a même gagné, à
Roland Garros...la coupe Dévis...! »
Et Philibert, rétorqua et à son tour,
« Et des boulons aussi...! »
Les deux gendarmes, très surpris, remontèrent dans
leur voiture de police, et repartirent
et en disant,
« Bon ! Laisse tomber ! On s'en va !
C'est sûrement ? Un village de fou...! »

*

02.LE MÉTIER

Dans notre école et dans la classe de Maturin,
et qui est un peu simplet, la Maîtresse demande aux
élèves, quel métier ils feront plus tard.

Pleins de réponses arrivent :
Médecin, pompier, policier, avocat, menuisier,
etc...

Puis la Maîtresse, interroge Maturin, mais ce
dernier n'a pas le temps d'ouvrir la bouche,
quand un vilain camarade dit,

« Ho ! Lui ? Et quand les cons voleront ?
Il sera...chef d'escadrille...! »

Et toute la classe, se mit à rigoler fortement.
Mais Maturin ne se laisse pas faire, et rétorque,

« Ben lui et avec son père cantonnier ?

Il tiendra le manche aussi et seras...
chef du placard à balai ! Et seras médailler ?

De la serpillière d'honneur...! »

Et toute la classe, ainsi que la Maîtresse, se mit à

rire un long moment...et la Maîtresse, cacha sont
fou rire derrière un cahier, un long moment aussi.

Car Maturin ! L'idiot de notre village ? Avait
répondu du tac au tac ! Et cela, faisait très plaisir, à
notre charmante Maîtresse.

*

03.LE NOYER

Maturin, et qui est un peu l'idiot de notre village, se
promène vers un étang.

Mais un Parisien de passage, s'est approché trop
près du bord.

Il tombe dans l'eau et se débat fortement et en
agitant les bras dans tous les sens,
et en criant, bien sûr, au secours.

Maturin le voit et lui dit,

« Ha ! C'est par là les secours ? Ok ! Merci !
À la prochaine...! »

Et Maturin s'éloigne, sous les yeux médusés du
pauvre gars et qui est en train de se noyer !

...

Maturin est déjà loin maintenant, et regarde dans
ses mains, des petits bons d'alimentation,
et dit,

« Ha ! C'est ma grand-mère et qui va être très
contente ? Et d'avoir trouver...
le secour Populaire...! »

*

04.LE MAGASIN

Gaston et Robert se rencontrent au magasin.
Ils sont à la caisse et Gaston dit à Robert,
« Dit dont ! Robert ! Je te vois souvent tourner
autour de Suzette... y se passe pas quelque chose !
Entre toi et Suzette...? »

Robert répond,
« Ben oui ! Je suis comme Poutine !
Je suis en mission spéciale...! »
Gaston reprend,
« Ben et ta femme...? »
Robert reprend,
« Que veux-tu ! C'est une mission spéciale...! »
Gaston n'est pas bête, et comprend que Robert
sort avec la Suzette.

Au même moment, la caissière dit à Robert,
« Il y a une super promotion avec la carte du
magasin ! Vous avez votre carte de fidélité...? »
Et c'est Gaston qui répond à la place et en disant,
« Robert, lui ? C'est plutôt la carte...
D'infidélité...? »

*

05.LA CHORALE

Cela y est ! Maturin s'est inscrit à la choral
municipale.

La choral est diriger par Églantine, une vieille
institutrice en retraite, et qui s'est recyclée dans les
chants campagnards.

Dans la salle, tous les enfants sont devant elle, et
Églantine demande aux enfants, de faire le chant

des animaux de la ferme.
Dindon, coq, canard, vache, cochon, chèvre, etc...
Puis, elle regarde Maturin, l'idiot du village,
et lui dit,
« Toi ? Je te verrais bien faire... L'âne...! »
Et Maturin, lui répond instantanément,
« Vous ? Je vous verrez bien faire...
La vieille chouette...! »
Et toute la chorale, se mit à rigoler très fort...

*

06.L'AMOUR

René discute avec Gaspar.
Au même moment ! Deux jeunes s'embrassent,
puis montent sur un scooter et partent, les cheveux
dans le vent.
René dit à Gaspar,
« Ha...! Gaspar...! C'est beau l'amour...! »
Gaspar rétorque,
« Bof...! Moi...! J'y crois plus du tout...! »
René rétorque,
« Mais...! Qu'est-ce que tu racontes...!
L'amour...? C'est ce qu'il y a de plus beau...! »
Gaspar répond,
« Bof...! C'est du bla-bla...! Tout ça...! »
René s'exclame,
« Tu es fou ou quoi...? L'amour est partout autour
de nous...! Elle est dans le ciel, avec les oiseaux...!
Dans les champs, avec les lapins...! Dans les villes,
avec les belles de nuit...! Dans les campagnes et

dans les maisons, avec les belles ménagères...!
Même les bambins de l'école, ils se font des bisous
sur les joues...! »

Gaspar rétorque,

« Peut-être bien...! Mais moi...? »

J'y crois plus du tout...! »

René lui répond,

« Mais...! Rien n'existerait sans l'amour,
Gaspar...? Pourtant...! Tu as ta femme, toi...? »

Et Gaspar répond,

« Léone...? Je ne peux même plus lui grimper
dessus...! Tellement elle a grossi...! »

*

07.LA VOITURE À DÉDÉ

Dédé à l'automobile ! Et comme on dit ici, mais
dédé est très radin !

Firmin lui demande,

« Dédé ! Tu peux pas m'emmener en ville...? »

Et dédé répond,

« Non ! Ma voiture fume...! »

« Dédé ! Tu peux m'emmener chez le
médecin...? »

« Non ! Ma voiture fume...! »

« Dédé ! Tu peux m'emmener au vétérinaire...? »

« Non ! Ma voiture fume...! »

Soudainement ! Firmin à une idée et lui dit,

« Tien Dédé ! Je te paie un coup au bistro...! »

Immédiatement, Dédé sort sa voiture, et qui ne fume
pas du tout !

Firmin monte dans la voiture et lui dit,
« Ben ! Je pensais que ta voiture fumait...? »
Dédé sort alors un gros joint fait avec des feuilles
de maïs des champs, et dont on ne sait pas très bien
ce qu'il y a dedans...
Il l'allume, et une énorme fumée sort par les vitres
de la voiture, et Dédé lui répond,
« Oui ! C'est quand je fume la moquette...! »

*

08.LE CID

Dans la classe de Maturin, la Maîtresse nous disait,
« Bon ! Demain ? Nous allons étudier les grands
littéraires Français et Anglais, comme le Cid de
Corneille et Hamlet de Shakespeare... Alors !
N'hésiter pas à ramenez des détails de ces grands
littéraires...! »

Tout la classe répondit que oui.

Le lendemain...

Toute la classe avait ramener des objets et photos
de grands littéraires.

Mais Maturin, l'idiot du village, arrive les bras
remplis de boîtes d'œufs.

La Maîtresse est surprise et lui demande,

« Qu'est-ce que c'est ? Maturin...! »

Maturin répond,

« Ben ! Vous m'avez parlé d'omelette ! Je vous ai
donc ramené des œufs...? »

La Maîtresse rigole et lui dit,

« Ce n'est pas omelette ? C'est Hamlet ! Une pièce

de Shakespeare... Mais bon ! Ce n'est pas grave...
tu avais mal compris...! »

Puis, toute la classe cite le Cid de Corneille.
Mais Maturin, ne se souvient plus, que du début et
dit,

« Ô rage ! Ô désespoir ! Pour me mettre une bonne
note ? Il n'est jamais trop tard...! »

Et la Mîtresse lui répond,

« Ha ben si...! C'est trop tard ! Je t'ai déjà mis,
un zéro...! »

Et Maturin, lui répond bêtement,

« Ô rage ! Ô désespoir...! »

*

09.LA VIEILLESSE

Des mamies se parlent entre elles,

« Tu te rends compte... La Georgette ? Ben c'était
une jolie fille autrefois et ta vue maintenant ! On
dirait une vache Espagnole...? »

Puis une autre reprend,

« Et la Fernande ! Elle ressemble maienant...

À un semi-remorque...? »

Une autre reprend,

« Et la Carton ! Pauline de son prénom ! Alors
elle ? C'est l'inverse ! Elle qui était plutôt
rondouillarde autrefois ! Elle pourrait passer deirère
une afiche...sans la décoller...? »

Une autre reprend,

« Et la Ginette ! Maintenant ? C'est un véritable...
bulldozer ambulante...? »

Une autre reprend,
« Ho ! Mais la pire de toutes ? C'est la Mathilde !
On dirait un bateau et qui va s'échouer...? »
Et une des mamies rétorque,
« Ho ! Elle ? Elle coule complètement !
C'est le Titanic...! »

*

10.LA MESSE

Dans notre petit village, Germaine dépense tout son argent de retraite, 2000 euros et dans des jeux de grattage, et n'a même plus ! Et un seul centime pour la quête du Curé le Dimanche.

Dans l'église, le Curé lui fait la remarque,
et Germaine lui répond,

« On a bien le droit ! De tenter sa chance ?
Non ? »

Le Curé s'exclame,
« Il vaut mieux être sourd ! Que d'entendre ça ! »
Puis après, c'est la copine de Germaine, Yvone et
qui arrive.

Malgré ses 85 ans passés, Yvone cherche un homme et pour se faire, se maquille bien de trop et comme un véritable clown.

Le Curé la voit et lui fait remarquer,
Yvone répond,

« On a bien le droit ! De tenter sa chance ?
Non ? »

Le Curé s'exclame,
« En tout cas ! Il vaut mieux être aveugle, que de

voir ça ! »

Puis après, c'est Odile la spécialiste du ragot et qui arrive.

À cause de ces ragots à répétitions, Odile n'a pas beaucoup d'amis et aimerait bien, s'en faire un peu. Pire que d'habitude et pour se faire des amis, Odile commence à dire des ragots sur tout le monde.

Le Curé lui fait remarquer et Odile répond,

« On a bien le droit ! De tenter sa chance ?

Non ? »

Le Curé répond,

« Il vaut mieux être muet ! Que d'entendre ça ! »

Puis enfin, Marie arrive habillée, comme une nonne d'un couvent et cela, du pied à la tête.

Avec son Missel et son chapelet à la main, Le Curé est émerveillé du comportement exemplaire de Marie, et le fait remarquer tout suite aux autres fidèles et pour qu'ils prennent exemple sur elle.

Le Curé félicite encore Marie, mais qui lui répond,

« Vous n'avez pas vu ! Dans les journaux ? Le Pape doit passer dans le village... Il a le même âge que moi et n'a jamais cru en l'amour d'une belle femme comme moi...! Il a le droit de croire,

en Adan et Eve ! Non...? »

Le Curé est mécontent, il fronce les sourcils, et lui fait la remarque.

Et Marie répond,

« C'est pour ça ! Que je me suis habillé comme ça... On a bien le droit ! De tenter sa chance !

Non...? »

Le Curé, très surpris, s'exclama tout haut et dans
son église,
« Ho ! Il vaut mieux être frère, dans un couvent de
sœur... Ou sœur, dans un couvent de frère...
Que de croire comme ça ! Non...? »
Et tous les fidèles dans l'église, étaient très
surpris...des paroles incroyables du Curé ?

*

11. LE VIEUX PAYSAN

Philibert et le plus vieux paysan du village, mais
Philibert tient bon et continue à cultiver ses terres à
l'ancienne, et cela, avec sa vieille charrue tirée par
deux chevaux de trait.

Il est dans son champ entraîné de travailler, quand le
Curé passe et lui dit,

« Philibert ! Tu commences à être un peu trop
vieux pour ce travail et en plus ! Et avec ta vieille
charrue... tu n'avances pas...! »

Philibert, lui répond,

« Ho...! On n'est pas des bœufs...? Tout de
même...! »

Le Curé s'en va, puis le Maire passe, et dit à
Philibert,

« Philibert...! T'irait beaucoup plus vite, si tu te
moderniserais un peu...? Avec ta vieille charrue, tu
n'avances pas...! »

Philibert, répond

« Ho...! On n'est pas des bœufs...? Tout de
même...! »

Le Maire s'en va, et ses son voisin, fermier
également, vient le voir et lui dit,
« Philibert, tu devrai faire comme moi, acheter un
tracteur, avec ta vieille charrue, tu n'avance pas...!

»

Philibert lui répond,
« Ho...! On est pas des bœufs...? Tout même...! »
Puis, le fermier s'en va, et Philibert profite qu'il
n'y a plus personne, pour sortit son pichet de vin et
s'enfile une bonne lamper.

Puis, comme il fait très chaud, Philibert s'assoie à
coté de sa charrue et bois tous les pichets de vin, et
qu'il avait caché dans sa musette.

Philibert regarde le champ et qui lui reste à faire, et
dit,

« Il m'en reste encore pas mal...! Ils ont peut-être
raison et il faudrait bien, que je me modernise un
peu...? »

Puis, il reboit une petite lamper de vin, puis après et
en regardant ses chevaux, et dit,

« Et ses vieux canassons, qui n'avance même
pas...! »

Philibert bois beaucoup et commence à avoir des
délires hypnotiques et auditifs !

En effet ! Il voit ses chevaux se retourner et lui
dire,

« Ho...! On n'est pas des bœufs...? Tout de
même...! »

Philibert, est un peu affolé par sa vision
hypnotique, et malgré son grand âge, se met à

courir à travers champs, pour rentrer rapidement
chez lui.

Il arrive chez lui et se jette dans son fauteuil, et dit
à sa femme Alfredine, ainsi que sa fille Charlotte et
qui est encore chez eux.

« Alfredine, Charlotte, je deviens fou...! Je crois
que mes chevaux me parlent...? Préparez-moi un
bon bain, une bonne bouillotte, des pantoufles bien
chaudes, un massage des pieds, un bon repas et une
bonne tisane, ça me fera sûrement, que du bien...!

»

Mais Alfrédine et Charlotte, se retournent ensemble
et disent toutes les deux et en même temps,

« Ho...! On n'est pas des bœufs...? Tout de
même...! »

Et le pauvre Philibert, croyant que le mauvais sort
c'était acharner contre lui, dit à sa femme,

« Vite ! Jette les bouteilles de vin !
Je ne boirais plus que de l'eau...! »

Alfrédine s'exclama et à sa fille Charlotte,

« Va chercher le docteur ! Ton père est
malade...! »

Une heure plus tard...Charlotte revient, mais sans
le docteur,

Alfrédine lui dit alors,

« Ben ! Qu'est-ce que t'as foutu ! Ton père aurait
pu mourir au moins dix fois ! D'une crise
cardiaque... t'as été jacter, avec les gars du village
où quoi...? »

Et sa fille lui répond,

« Ben non ! J'ai attendu et j'ai dit au docteur, que
c'était urgent ! Mais il a répondu...
« Ho...! On n'est pas des bœufs...?
Tout de même...! »

*

12. LA FÊTE AU VILLAGE

Célestin, est le garçon le plus intelligent et le plus instruit du village, il a le bac +5 et continue ses études, pour faire chercheur au centre spatial du CNRS.

Mais dans ses études, Célestin a oublié un peu sa vie ; il ne sort jamais et n'a pas d'amis, ni de petite amie non plus.

Ce soir, c'est la grande fête au village, et Célestin, prend son courage à deux mains ; car il s'ennuie et il est bien décidé, à passer une bonne soirée et peut-être, rencontrer une charmante jeune fille.

Il arrive sur la place du village, et où la fête bat son plein.

Mais voilà ! Les élections approchent, et le Maire est un peu, un retourne veste ! Et comme ont dit ici, et dans notre jolie campagne.

Pour se faire, il fait changer la musique, et à chaque fois et qu'il voit une personne arriver et selon ses origines régionales.

Ainsi, un Breton arrive, et le Maire demande à l'orchestre de jouer, les Chapeaux ronds de la Bretagne ; et, l'orchestre s'exécute immédiatement. Il y a que des adultes au bal, tous les jeunes étant

parti, en colonie de vacances ; mais Célestin, veut se dégourdir les jambes et surtout ! Apprendre à danser...mais il ne le sait pas du tout.

Quand trois Mamies très âgées, arrive enfin et péniblement, sur la place du village.

À leur grand âge et avec leurs cannes, ils ne peuvent plus danser, mais voudraient bien voir quand même...un jeune homme, comme Célestin, danser, même s'ils ne le connaissent pas très bien. Célestin, entend la musique des Chapeaux ronds de la Bretagne, et leur dit comme cela,

« Ho là ! Le Maire ? Nous met des drôles de musique ! Ici et pour la fête...? »

La première Mamie, lui répond,

« Il faut faire plaisir au Maire, mon gars... Alors ! T'occupe pas de la musique ! Danse...! »

Célestin, est un garçon et qui a beaucoup de mémoire et se souvient, avoir vu cette danse à la télé, et, il se met à la danser.

Mais le Maire, vois arriver maintenant une personne, avec des origines Auvergnates.

Instantanément ! Il demande à l'orchestre de jouer, la Bourrée Auvergnate.

L'orchestre s'exécute et commence à jouer, la Bourrée Auvergnate.

Célestin, entend la Bourrée Auvergnate, et dit aux trois Mamys près de lui,

« Le Maire ! Commence à nous la bourrer ? Et avec sa Bourrée Auvergnate...! »

La deuxième Mamie lui répond,

« T'occupe pas de ce que l'on joue ! Danse...! »
Célestin, se souvient avoir vu cette danse à la télé,
et se met à la danser.

Puis, le Maire, voit arriver une personne d'origine
Savoyarde.

Instantanément ! Il demande à l'orchestre de jouer ;
et de chanter aussi ; Halte là ! Les savoyards son
là...

Célestin, entend la chanson, et dit aux trois Mamys,

« Ce n'est pas évident ? À chanter ça...! »

La troisième Mamie, lui répond,

« T'occupe pas de ce que l'on chante ! Danse...! »

Mais le Maire, faisait changer sans arrêt, de
musique et selon les personnes et qui arriver, tant et
si bien ! Que même si Célestin avait mémorisé
toutes les danses et devant sa télé, il commencer à
toutes les mélanger, et danser d'une drôle de
manière.

En effet ! On aurait dit ? Que Célestin, danser une
danse d'un mélange à la fois Égyptien ! Chinois ! et
Russe en même temps !

Il dansait avec ses mains et ses bras, comme les
Égyptiens, il bougeait son corps, comme les
Chinois, et lançait ses jambes en avant et en arrière,
comme les Russes.

C'était assez impressionnant à voir ! Et les trois
Mamies, commencer à se moquer...copieusement
de lui.

La première disait,

« Vous avez vu ! Vous autre ! Comment danse le

Célestin...? »

La deuxième disait,

« C'est ben vrai ! Qu'il danse bizarrement ! On dirait...un gogole...? »

La troisième disait,

« Peu sûr ! Mais je crois ben ? Que c'est bien lui ! L'idiot du village et que l'ont cherché...! »

La première reprit et disait,

« On le connaît pas très bien ! Le Célestin...car il ne sort jamais ! Mais tu as raison...! C'est sûrement lui ? L'idiot du village...! »

Puis et au même moment... Une jeune et jolie paysanne du village voisin ; et qui avait entendu parler qu'il y avait un grand bal ; arriva alors sur la place du village.

Éclairer par les lampions de la fête...elle voyait ! Qu'il y avait que des adultes sur la place, sauf ! Un jeune garçon de son âge, et qui dansait énergiquement.

Elle voyer aussi...les trois Mamies assises et auxquelles elle leur disait, et en montrant du doigt Célestin,

« Bonsoir mes Dames... J'étais venu ? Pour danser ce soir, mais...mis à part ! Le jeune homme là-bas et qui danse ! Il n'y a que des adultes ? Ici....! »

La première des Mamies lui répond,

« Oui ! Tous les jeunes ? Sont parti en colonie et il ne reste plus que Célestin...! »

La jolie paysanne répondit,

« Je pourrais peut-être ! Aller le voir, juste et pour

danser un peu avec lui...! »

La deuxième Mamie reprit,

« Mais vous y penser pas ! Ma p'tite... Vous avez pas vu...? Il danse...comme un gogole....! »

Et la troisième Mamie reprennez ainsi,

« C'est sûr ! Et c'est bien certain ! Que c'est Célestin, l'idiot du village... Y'a pas de doute ! Ma ptite...! »

Puis après, la première reprennez et en disant, et à la jeune et jolie paysanne,

« Mam Selle... Il ne faut pas danser avec l'idiot du village ? Quand même pas ! Ou on va vous prendre...pour une idiote aussi...! »

La jeune paysanne, regarder plus attentivement Célestin danser...

Elle voyait, un charmant et jeune garçon, mais qui danser un peu bizarrement !

Elle répondit alors aux trois Mamies,

« Dommage ! Et que ce soit l'idiot du village... moi et qui voulez tant danser, avec un jeune garçon...? Je n'ai pas de chance ! Aujourd'hui... mais bon ! Bref ! Tant pis...! »

Déçu ! La jeune paysanne fit demi-tour, puis rentra tristement chez elle.

Mais Célestin, lui, avait bien vu, la charmante jeune fille et qui l'avait montrer du doigt.

Il alla alors voir les trois Mamies et leur demanda,
« Mais ! Que me voulez telle ? La jolie jeune fille et qui vient de partir...! »

Les trois Mamies, répondirent presque en même

temps et fortement aussi,
« T'OCCUPE PAS DE CE QU'ON DIT !
DANSE...! »

Mais Célestin, en avait un peu mare de danser tout
seul.

Le pauvre, lui qui avait tant espéré, rencontrer une
jeune et jolie fille du pays pour danser.

Il y en avait bien eu une ! Mais Célestin ? Croyait
qu'elle était reparti, parce qu'elle avait sûrement eu
une urgence de dernière minute.

Un peu déçu quand même ! Célestin rentra donc
tout seul chez-lui, puis, alluma son écran
d'ordinateur ; et cela ; pour terminer ces études
d'ingénieur, pour le centre spatial de Kourou en
Guyane, et dont, il avait espéré un jour...
en devenir le Directeur !

*

FIN

*

HISTOIRES PAYSANNE VI la vache de Youtube



*

- 01.LA VACHE DE YOUTUBE
- 02.LES QUATRE DAMES
- 03.LA TERASSE
- 04.LE PARISIEN À LA CAMPAGNE
- 05.J'AI DIX ANS
- 06.GASPAR LE MECHANT
- 07.LE COURS D'EGYPTOLOGIE
- 08.LA VOYANTE DU VILLAGE
- 09.MON ŒIL !
- 10.LA FÊTE DE LA MOISSON
- 11.LE SECRET DU BONHEUR
- 12.LES AMOURS PASSÉES

*

01.LA VACHE DE YOUTUBE

Dédé a décidé d'être youtubeur.
Pour ce faire, il a mis une superbe vidéo des
premiers poètes antiques, jusqu'à nos jours.

...

Dédé est assis dans un coin, mais il a l'air triste, et
cela, tout en regardant son portable.

Victor le voit et lui dit,

« Ben alors ! Dédé ! T'en fais une tête ? Ça ne va
pas...? »

Et Dédé répond,

« Pas du tout ! J'ai mis une vidéo intéressante, il y
a longtemps déjà ! Et j'ai 62 vues en 10 ans...?
Alors qu'une autre vidéo, où on voit un singe se
gratter les fesses ! A eu 62 mille vues en 10
heures...! Je ne comprend pas...? »

Victor répond,

« Ben ! C'est normal ! Ils s'en foutent de tout ça !
Ils veulent juste faire le buzz ! C'est tout...! Même
que l'autre jour et dans la salle d'attente d'un
docteur...un jeune zappait des vidéos sur son
portable, toutes les trois secondes... On aurait dit !

Un gogol...? »

Dédé reprend

« Ben alors ! Tout ça ! C'est des chaînes pour les
gogols...? »

Victor répond,

« Ben oui ! C'est pour ça, que ça s'appelle

Google...! Dériver de gogol...? »
Mais au même moment, et dans le pré à côté de
une vache grimpe sur une autre.

Victor dit à Dédé,

« Vite ! Dédé ! Prends ton portable et filme la
scène...! Tu vas faire le buzz...! »

Dédé répond,

« Ben heureusement ! Que je ne fais pas ça ?
Avec ma Georgette...! »

Victor répond,

« Ben ! Pourquoi pas ! Y'en a qu'ils le font avec
leur femme ! Et le met sur les réseaux sociaux...? »

Et Dédé répond,

« Ho oui ! Mais ma Georgette à moi ? Elle a
tellement grossi ? Que je ne peux même plus...
lui grimper dessus...! »

*

02.LES QUATRE DAMES

Au village, quatre vieilles dames se donnent
rendez-vous chez l'une d'elles.

Après les petits gâteaux et la camomille,
il est l'heure de rentrer.

Les quatre vieilles dames rangent leurs affaires,
et la première et en parlant de ses lunettes,

dit,

« Ils sont où ? Mes quatre yeux...! »

La deuxième et en parlant de ces appareils auditifs,

dit,

« Ils sont où ? Mes quatre oreilles...! »

La troisième et en parlant de ces genouillères,
dit,

« Ils sont où ? Mes quatre genoux...! »

Et enfin, la quatrième, dit et en parlant du
rembourrage du haut du corps,

« Ils sont où ? Mes quatre seins...! Ce n'est pas,
parce que j'approche les 95 ans ? Qu'il ne faut pas
attirer quand même...

le jeune taureau...! »

*

03.LA TERRASSE

Dédé est assis à la terrasse du café, et a le nez dans
le journal.

Léon le voit et lui dit,

« Tous les jours ! Je te vois le nez dans le journal
et en train de regarder l'argus ! Tu cherches à
acheter une voiture...? »

Et Dédé répond,

« Non ! Je veux me débarrasser de ma femme !
Alors ? Ben...je veux savoir...combien elle coûte
encore...? »

...

Huit jours plus tard

...

Assis à la terrasse, Dédé a encore le nez dans le
journal, Léon le voit et lui dit,

« Encore ! En train de regarder l'argus...? »

Et Dédé répond,

« Non ! Je renifle voir ! Si les annonces de

rencontre...sont bien fraîches...! »

*

04.LE PARISIEN À LA CAMPAGNE

Un Parisien de l'Académie française, était venu
s'installer dans le village avec sa femme.

À chaque fois qu'il parle, il veut montrer aux gens
du village, à quel point il parle bien et snobe tout le
monde.

Mais cela énerve un peu Isidore, le paysan et voisin
du Parisien.

Un jour, ils discutent ensemble, le Parisien et sa
femme, ainsi qu'Isidore et sa femme Marie-Claire.

Le Parisien disait, et en faisant des vers,

« Depuis que je suis venu au village, je suis
devenu comme un enfant très sage...! Aujourd'hui
il fait beau et je me sens comme un oiseau...! »

Puis soudainement ! Le temps se couvre et la
femme du Parisien, lui dit,

« Ho ! Chéri...! Je crois que le temps se gâte...? »

Le Parisien répond à sa femme, en rime et en lui
répondant,

« Je crois que tu as raison ? Ma chatte...! »

Puis, c'est autour de la femme d'Isidore et qui dit à
son mari,

« Ho ! Isidore...! Je crois bien que le temps se
brouille...? »

Isidore veut faire des rimes aussi et répond,

« Je crois que tu as raison, mes couilles...! »

Le Parisien le regarde d'un œil noir et de travers,

mais il recommence et dit,
« Carabistouille...! Le temps nous fait des
embrouilles...! »

Isidore veut dire la même chose et dit,
« Garabistouille...! Marie-Claire, fait-nous cuire
des endouilles...! »

Le Parisien le regarde encore étrangement.
Puis, le mauvais temps et les nuages arrivent, et le
Parisien dit à sa femme,

« Le temps n'est pas saint ! Mon poussin...! »

Isidore veut s'améliorer, et dit à sa femme,

« Le temps n'est pas clair ! Marie Claire...! »

Le Parisien applaudit Isidore pour sa rime.
Mais soudainement ! Un éclair frappa le sol dans
un claquement très fort, et l'orage éclata
violemment.

Le Parisien recommençait ses rimes et jeux de mots
incessants, et en disant,

« Ô rage...! Ô désespoir...! »

Mais Isidore en a marre, il ne sait pas répondre, et
pour faire une rime et montrer de quoi il est capable
aussi, il lui coupe net la parole et lui dit,

« Ô rage...! Ô désespoir...! Pour bicher mon cul ?
Il n'est jamais trop tard...! »

*

05.J'AI DIX ANS

Déjà très jeune, Maturin, faisait déjà l'idiot !

En effet ! Maturin joue avec ses copains et
aujourd'hui, c'est le jeux des cow-boys et des

Indiens.

Un des copains de Maturin, dit,
« Aujourd'hui ? Je serais...le Général Grant...! »

Un autre dit,
« Moi ? Je serais...Buffalo Bill...! »

Un autre dit,
« Moi ? Je serais...Géronimo...! »

Et enfin, un autre dit,
« Moi ? Se seras...Œil de faucon...! »

Et Maturin et ne sachant pas trouver un
personnage, répond bêtement,
« Et quant à moi ? Se seras...Œil de vrai con...! »
Et tous ses copains, ce mirent à rigoler très fort !

*

06.GASPAR LE MECHANT

Dans notre village de Fontaine-aux-ânes, il y a un
vilain garçon nommé, Gaspar...

On est en classe et la Maîtresse nous demande de
réciter des fables, et dit,

« Gaspar ! Récite-nous le corbeau et le renard...? »

Gaspar commence et en disant,

« Maître corbeau, tener dans son bec un fromage...
Maître renard, lui tint à peu près ce langage...File
moi ton fromage ! Espèce d'oiseau de malheur ! Ou
je te pète ton bec...! »

Toute la classe, évidemment, se mit à rire...

La Maîtresse gronde Gaspar, puis lui dit,

« Bon ! Je te laisse encore une chance et de te
rattraper ! Alors ? Récite-moi, la cigale et la

fourmi...! »

Gaspar commence,

« C'est la cigale... Elle chante, l'hiver arrive...et paf ! Elle meurt de faim ! Puis, c'est autour de la fourmi et qui travaille et qui bouf tout le temps... mais un jour ? Paf ! Elle meurt aussi... Moralité et de tout ce bazar à deux balles...?

Ti bouffe, ti bouffe pas ? Paf ! T'es crève quand même...! Non...? »

Et toute la classe, se remet à rire intensément ! Sauf la Maîtresse et qui est très mécontente, et qui lui dit,

« Ha ! Ok ! Paf ! T'a un zéro...? »

Et Gaspar répond,

« Ho ! Putain ! Mes parents vont me punir ? Je vais finir comme la cigale ? Paf ! Je ne vais rien bouffer ce soir...? »

Et la Maitresse lui répond,

« Et comme la fourmi aussi ! Et pour ton manque de politesse...? Paf ! Un autre zéro...! »

Et toute la classe, se remet à rire...de bon cœur.

*

07.LE COURS D'EGYPTOLOGIE

Dans la classe de Maturin, et avant de partir, la Maîtresse nous disait,

« Demain matin ! Nous allons faire de l'égyptologie...l'égyptologie ? Et l'étude de l'Égypte ancienne... je demande alors, à chacun, de ramener un objet ! Photo, pyramide, statue des

Dieux, Isis, Osiris, Anubis, etc...et des pharaons aussi, des rois et des reines, telle que Ramsès, Toutânkhamon et la reine d'Égypte Cléopâtre... alors ? À demain ! Et je compte sur vous ! Pour me ramener de nombreux objets et photos...? »

Tout les élèves répondent que oui !

...

Le lendemain...les élèves on ramené un tas d'objets, photos, livres etc...et certains avez même confectionné des pyramides en carton.

Mais Maturin, l'idiot du village, n'était pas là ! Il est en retard, quand soudain ! Un bruit sourd et de ferraille...se fit entendre dans le couloir...

C'est Maturin et qui tape à la porte.

La Maîtresse lui dit tout de suite,

« Rentre !Tu es en retard ? Maturin...! »

Maturin répond, et en se mettant devant le tableau,

« Excuser moi ! Maîtresse...mais c'était lourd à porter...! »

Et soudainement ! Toute la classe se mit à rire fortement...

En effet ! Maturin s'était mit ? Un tas de trousseaux de clefs de porte sur ses jambes, et cela, de haut en bas !

La Maîtresse était très surprise, et lui dit,

« Ben ! Maturin ! Qu'est-ce que c'est que ça...? Je n'ai pas dit ? Une danse folklorique...mais j'ai dit !

Un cours d'égyptologie...? »

Et Maturin répond et à sa Maîtresse,

« Ben oui ! Justement, Maîtresse ! Vous avez parlé

de Cléopâtre ? Alors ! Je m'en suis mis...!
Des clefs...aux pattes...! »

*

08.LA VOYANTE DU VILLAGE

Fernand va voir la voyante du village.
Il a rendez-vous 14h, mais il arrive en retard et lui
dit,
« Je suis désolé ! Madame la voyante... Je suis en
retard...! »

La voyante rétorque et en installant ces cartes,
« Ho ! Un peu plus tôt ! Un peu plus tard !
L'avenir peut attendre un peu...! »

Fernand répond,
« Justement ! Vous voyez quoi, pour mon
avenir...? »

La voyante rétorque,
« Ho ! Un peu plus tôt ! Un peu plus tard !
L'avenir c'est comme l'amour, vous savez...? »

Fernand répond,
« Justement ! Vous voyez quoi, en amour...? »

La voyante rétorque,
« Ho ! Un peu plus tôt ! Un peu plus tard !
Vous aurez de l'amour quand même...! »

Fernand reprend,
« Ha bon ! Mais en amitié...? »

La voyante rétorque,
« Ho ! Un peu plus tôt ! Un peu plus tard !
L'amitié viendra, ne vous inquiétez pas...! »

Fernand reprend,

« Et dans le travail ? Vous voyez quoi...? »

La voyante rétorque,

« Ho ! Un peu plus tôt ! Un peu plus tard !

Ça va venir ! Il va y en avoir...! »

Fernand reprend,

« Et pour l'argent ! Il va y en avoir...? »

Et la voyante rétorque encore,

« Ho ! Un peu plus tôt ! Un peu plus tard !

L'argent ? Vous savez... Ça va ça vient...! »

Mais la voyante est observatrice et regarde les
doigts jaunes de Fernand.

Fernand s'en rend compte et lui dit,

« Oui ! Je sais ! Je fume beaucoup !

Même de trop...? »

Et la voyante rétorque,

« Vous savez ! On y va tous ! Dans le trou...alors !

Un peu plus tôt ! Un peu plus tard...! »

Fernand regarde la voyante d'un drôle d'air et qui
n'a pas l'air du tout persuasive, et avec ces
réponses plutôt semblables...

Fernand en a marre d'elle et lui dit, qu'il va y aller
quand même.

La voyante rétorque immédiatement et en se
frottant les mains, d'un air compulsif et sur un rire
moqueur,

« Cela fera 150 Euros la visite ! Mon bon
Monsieur...! »

Et Fernand répond,

« Ho ! Un peu plus tôt ! Un peu plus tard ! Je vous
paierai la prochaine fois...! »

Et la voyante répondit à Fernand et en s'exclament
tout haut,
« Par tous les Diables et toutes les boules de
cristal...! Je ne l'ais pas vue arriver ? Celle-là...! »

*

09.MON ŒIL !

Gaspar est le garde champêtre du village, et fait
aussi office de force de l'ordre.
Il est au bar, mais il voit les enfants sortir de l'école
et dit,

« Les enfants sortent ! Je vais jeter un œil...! »
Et il sort.

Puis il revient au café, mais c'est la promenade des
personnes âgées de la maison de retraite, et Gaspar
dit,

« C'est les vieux ! Je vais aller jeter un œil...! »
Et il sort

Puis il revient au bar, mais une course de vélo
s'organise.
Gaspar dit,

« Des cyclistes ! Je vais aller jeter un œil...! »
Et il sort.

Puis il revient au bar, et voit sa femme passer et dit,

« C'est ma femme ! Je vais jeter un œil...! »

Mais un des clients lui rétorque,

« D'après ce que j'ai entendu sur ta femme ? Tu
ferais mieux ! De jeter les deux... Yeux...! »

Et tout le monde, se mit à rigoler fortement dans le
bar.

*

10.LA FÊTE DE LA MOISSON

Ajour d'aujourd'hui, c'est la fête de la moisson.
Dans le village de Fontaine-aux-ânes, on se prépare
et on barricade les accès ! Personne ne doit voir les
préparatifs.

Mais de bon matin, un Parisien s'est égaré et ne
trouve plus son chemin.

Il s'arrête devant l'entrée, et part à pied pour
demander de l'aide.

Mais à peine passé la barrière, un des organisateurs
fonce vers lui, et lui dit,

« Non ! Vous ne pouvez pas rentrer ! Ça
commence qu'à 12h précise...! »

Le Parisien répond,

« Mais ! Je suis un touriste ! Et...! »

L'organisateur lui coupe la parole et lui dit,
« Justement ! Vous n'avez pas le droit de voir ! Et
tant que l'on n'a pas fini les décorations...! »

Le Parisien reprend,

« Je ne suis pas venu pour les décorations ? Je me
suis égaré...! »

L'organisateur répond,

« Égaré ? Tous les touristes disent ça...! »

Le Parisien reprend,

« Mais non ! Vous ne comprenez pas ? Je cherche
le Nord ! Je suis perdu...! »

Et l'organisateur lui répond,

« Ha ! D'accord ! Le bureau des objets perdus ?

Ne sera pas ouvert avant demain matin, après la
fête... Alors ? Revenez donc demain...! »

*

11.LE SECRET DU BONHEUR

Sur la place du village, les hommes se sont réunis,
et cherchent à savoir, qui est le plus heureux.

Ils se disent entre eux,

« Moi ! Ma femme ? C'est madame achète ! Et
achète tout...! Elle m'énerve...! »

« Moi ! Ma femme ? C'est madame moi je ! Et qui
ne perle que d'elle...! Elle m'énerve...! »

« Moi ! Ma femme ! C'est madame moi j'ai ! Et qui
n'a rien de plus que les autres...! Elle m'énerve...!

« Moi ! C'est madame je sais tout ! Et qui ne sait
rien...! Elle m'énerve...! »

« Moi ! C'est madame je vois tout ! Et qui voit
rien...! Elle m'énerve...! »

« Moi ! C'est madame qui entend tout ! Et qui
n'entend rien...! Elle m'énerve...! »

Et enfin, on questionne Gédéon,

« Et toi Gédéon...? »

Et Gédéon répond,

« Moi ! J'ai trouvé le secret du bonheur...!

J'ai plus de femme ! Et comme ça ?

Elle m'énerve plus...! »

*

12.LES AMOURS PASSÉES

Dans le village, les amours passées, se racontent

encore.

Léone et Berthe, sont assises sur un banc et elles en parlent entre elles.

Berthe disait à Léone, et en racontant son passé,
« Quand j'étais plus jeune...! J'étais amoureux
d'un beau garçon, Émile, mon beau Mimile... Je
lui disais ! Que je l'aimais et lui...? Et ben tu sais
quoi...! »

Léone secoua la tête que non, et Berthe reprit,
« Cet idiot...? Il ne m'a jamais aimé...! »

Léone rétorque,
« Ha bon ! Et alors ? Qu'est-ce que ta fais,
dont...? »

Berthe rétorqua à son tour,
« Ben...je lui ai dit, qu'après lui ! Des garçons...?
Il y en avait plein le village, et je m'en suis tapé
bien d'autres, et...au lieu d'avoir qu'un amoureux ?
Hé ben...j'en avais une dizaine à mes pieds...! »

Léone reprit,
« Ha oui ! Mais y a pas à dire...! C'est quand
même beau ? L'amour...! »

Berthe rétorque,
« Oui ! Mais après ? C'est les vieilles rengaines...
Un peu comme dans les chansons d'amour...? »

Léone rétorque,
« Ha oui ! Comme par exemple...dans la chanson
d'amour, ne me quitte pas, de Jacques Brel...? »

Berthe lui répond,
« Ben...! S'il avait peur qu'elle le quitte ? Il
n'avait qu'à en prendre deux ? Comme ça ? Si

l'une le quitter...il en avait toujours une deuxième ? Une de rechange ? Quoi...! »
« Ce n'est pas bête...! » lui rétorqua Léone et qui rajoutait,
« Oui ! Mais c'est aussi...comme dans la chanson d'amour, je ne regrette rien ! D'Édite Piaf...! »
Berthe reprend,
« Ben...! Pourquoi elle en parle alors ? Et si elle ne regrette rien...? »
Léone rétorque,
« Ben...! Tu ne comprends rien à l'amour ? Toi ! Ou quoi...? C'est comme dans la chanson d'amour, je suis malade, de Serge Lama...! »
Berthe rétorque,
« Ben...! S'il est malade ? Il n'a qu'à se faire soigner chez le docteur et ça irait mieux ! Et c'est tout...! »
Léone rétorque,
« Ben ! Tes bêtes ou quoi...? C'est aussi...comme dans la chanson d'amour, comme d'habitude ou My way en anglais et de Claude François... C'est une belle chanson d'amour ? Tu sais...! »
Berthe rétorque et en regardant le clocher de l'église,
« Ben ! À propos d'habitude...? Il serait peut-être temps, d'y aller...? Il ne faut justement pas prendre ! De mauvaises habitudes...! Léone...? »
Léone lui rétorque,
« Mais moi ? Ça me met larme à l'œil, toutes ces chansons d'amour...! »

Berthe reprend,
« Bof ! Laisse les pleurnicher... Pendant qu'ils pleurnichent ? Nous ? On va se taper ! Une bonne tisane verveine... J'ai une petite liqueur à l'eau-de-vie, avec plein de petites cerises dedans... Tu m'en diras des nouvelles...? »

Léone en a déjà l'eau à la bouche, et rétorque,
« T'as bien raison ! Berthe et puis...après nous ? La fin du monde ! Pas vrai ? Berthe...? »

Berthe rétorque,
« Ça c'est sûr ! Et même, qu'on n'ait pas près de se quitter ? Nous...! »

Léone et Berthe, se mirent alors à rire très fort.

Puis Berthe rajouta,
« Je te le dis ! Laisse les pleurnicher... Pendant ce temps-là ? On va s'enfiler un petit coup...! »
Berthe et Léone, se mirent à rire encore, puis, tout en repartant chez elles, elles se mirent à danser quelques pas de danse et de la chanson de Claude François...Alexandrie Alexandra...tout en rigolant...comme deux vieilles folles.

*

FIN

*

HISTOIRES PAYSANNE VII dans la cour



*

- 01.DANS LA COUR DE L'ECOLE
- 02.GÉDÉON SE MARIE
- 03.LES RAGOTS
- 04.LA PHOBIE
- 05.MATURIN LE GÉNÉREUX
- 06.LE 43
- 07.MATURIN LA PIPELETTE
- 08.LES LOIS DE PHILIBERT
- 09.LE DOCTEUR
10. LE CURÉ ET GERMAINE
- 11.LE COURS DE DRAMATURGIE
12. LE CURÉ ET LE BOUC

*

- 01.DANS LA COUR DE L'ECOLE

Dans notre village de Fontaine-aux-ânes, il a beaucoup neigé cette nuit.
On est dans la cour de l'école et pendant la récréation.

Le petit Maturin, et qui est un peu l'idiot du village, voit une vieille caisse en bois traîner dans un coin de la cour, et il la prend.

Sa Maîtresse veut intervenir, mais l'autre Maîtresse lui dit,

« Laisse tomber ! Laisse le faire ! De toute façon ! Il ne va pas faire grand-chose avec ça ? C'est l'idiot du village...! »

La Maîtresse est un peu vexée, car Maturin est son élève, mais elle ne répond pas.

Puis, instinctivement, Maturin remplit la caisse de neige, et la déverse dans un coin, puis, il recommence, bêtement, encore et encore...

L'autre Maîtresse dit,

« Tu vois ! Je te l'avais dit ! Tu as vu ce qu'il fait ? C'est un gogol...! »

La Maîtresse de Maturin est encore vexée, mais elle ne veut pas se fâcher avec sa collègue, et ne répond pas.

Puis, elles tournèrent le dos toutes les deux, et pour discuter tranquillement d'autres choses.

Mais au bout de 15 mn...et sous les yeux ébahis de tous ces petits camarades de la cour...une clameur et des applaudissements, se firent entendre dans la cour.

En effet ! Maturin et qui avait vu ça à la télévision ? Construisit un magnifique igloo avec une petite entrée arrondie et pour ce faufiler à l'intérieur.

La Maîtresse de Maturin, et voyant cela ? Eut un grand sourire très surpris, et répondit à sa collègue,

« Tu disais quoi ? À propos de Maturin...? Je lui mettrais ! Un 20 sur 20, en dessin d'art...! »
Mais l'autre Maîtresse, et regardant le magnifique igloo...ne répondait plus du tout !

*

02.GÉDÉON SE MARIE

Gédéon est enfin décidé à se marier.
Huit jour avant le mariage, Victor vient le voir pour le féliciter, mais quelle n'est pas sa surprise ! Et en rentrant chez Gédéon.

En effet ! Et chez Gédéon, on trouve ? Des tététoscopes, des endoscopes, des pétroscopes, un fauteuil comme chez le dentiste, des gros spots au plafond, une cabine de radio, et même, un gros scanner dans un coin.

Victor est surpris et lui dit,

« Ni Diou (non de Dieu) tu vas ouvrir un cabinet médical...? »

Gédéon répond,

« Ben non ! Je vais me marier...? »

Et Victor rétorque,

« Ben ! Qu'est-ce que c'est, que tous ça...? »

Et Gédéon répond,

« Ben ! Quand on se marie ? On se marie avec... un foie, un estomac, un cœur, des reins, des poumons, des intestins, etc...! Il faut bien assurer !

Non...? »

Et Victor lui répond,

« Ben ! C'est pas bête ! J'avais pas pensé à

ça...? »

*

03.LES RAGOTS

Dans le village, les ragots vont bon train.

Certains disent,

« Ho ! Vous n'avez pas vu le père Gaston ?

C'est un sacret pochetron...! »

Un autre reprenez,

« Ha ! Oui ! Et puis son fils ? C'est un sacret

artiste...dans le mensonge ? Il ment tout le

temps...! »

Puis un autre reprenez,

« Ha ! C'est comme le Gédéon, c'est un vrai

coureur de jupon...! »

Un autre reprenez,

« Hé la Odile ! Avec le Père Mimil !

Y ne s'en fait pas ? Le vieux bouc puent...! »

Un autre reprenez

« C'est comme son fils ! Il se lave, qu'une fois par

ans...! »

Le Curé est respecté et ne veut pas avoir d'histoire

avec personne, il s'en mêle et dit la même chose

qu'eux.

Le gars Maturin, c'est l'idiot du village, mais en

tant qu'idiot, ça l'énerve et dit au Curé ; et aux

autres hommes du village et qui sont avec lui,

« Et le Fils machin là ! Et le père truc ! Et la mère

bidule et la fille trucmuche...! Vous n'en avez pas

marre ? Monsieur le Curé, de tous ces ragots

incessant...? »

De la réflexion de Maturin, le Curé est mécontent,
et lui dit,

« Ben dit donc ! Toi ! Tu ferais mieux ! De venir
plus souvent à la messe...? »

Et Maturin répond,

« À la messe ? C'est comme ici ! On parle que du
Père du fils et du Saint-esprit ! Mais voilà ! Je crois
bien ? Et que c'est le dernier et qui vous manque !
Monsieur le Curé...! »

Le Curé est très vexé et ophusqué, mais ne sait plus
quoi répondre.

Mais Maturin rétorque et avant de partir,

« Ha ! Le silence...? Ça fait du bien aux oreilles !
quand même et à mon esprit aussi...! »

Le Curé, et pour ne pas avoir l'air trop bête,
dit aux autres hommes,

« Bof ! Il faut laisser tomber ! C'est l'idiot du
village...! »

Mais une voix inconnue et céleste, lui répond,

« Peut-être pas tant que ça...? »

Le Curé prend peur, il court vers l'église, allume un
cierge, et dit,

« Ho ! Pardon ! Seigneur... Ton petit Maturin ?
M'a ouvert les yeux et je resterais muet...
pendant toute l'année...! »

Et ainsi, le Curé ne parla plus à personne de
l'année, sauf et en Latin ! Et pour dire la messe le
dimanche...se qui surprit beaucoup !

Tous les habitants du village ?

*

04.LA PHOBIE

Eugène est veuf depuis longtemps déjà, et a décidé de retrouver une compagne sur un site de rencontre, et, il en trouve une plus jeune que lui et qui n'a jamais eu d'enfants.

Eugène trouve l'annonce très intéressante.

Le lendemain...

La belle arrive, et Eugène à préparer une bonne grillade dans le jardin ; mais voilà ! La belle lui dit, « Ho là là ! Toutes ces saucisses ? Ça va attirer les guêpes...et le seau d'eau à côté du feu ? Ho là là !

Des insectes ont sûrement pondu,
des œufs dedans...? »

Puis elle rajoute sur un ton sec,
« Je rentre...! »

Par politesse, Eugène rentre aussi et ferme la fenêtre ; mais la belle voit une casserole remplie d'eau dans la cuisine, et dit,

« Ho là là ! Des insectes ont sûrement pondu,
des œufs dedans...? »

Eugène ferme la porte de la cuisine.

Puis et dans la salle à manger, la belle dit,
« Ho là là ! Quelle horreur ! Tous ces pots de fleurs ? Des insectes ont sûrement pondu,
des œufs dedans...? »

Eugène enlève les pots de fleurs.

Puis, ils sont à table, et Eugène ramène sa spécialité, des œufs mimosa.

La belle lui rétorque alors,
« Ho là là ! C'est incroyable ! Et comment les
mouches peuvent pondre des œufs,
dans ce genre de plat...? »

Eugène remballe le plat, et revient avec un
excellent bœuf bourguignon, et qu'il est très fier !
De présenter à la belle.

Mais Eugène renverse ; et sans le faire exprès ; la
carafe d'eau posée sur la table.

Dans la salle à manger, il y a plein d'eau !
Et la belle lui dit,

« Ho là là ! T'es idiot ou quoi ? Il va y avoir,
plein d'œufs partout dans la maison...? »

Eugène en a marre, il prend le sac à main de la
belle, le jette dehors, et lui dit,

« Ben toi ! Avec tes 50 ans et jamais eu d'enfant ?
Ho là là ! Tu ferais bien de te dépêcher dans pondre
un...! D'œuf...? »

*

05.MATURIN LE GÉNÉREUX

Le Curé de notre village a un poulailler, ce qui lui
permet de récupérer des œufs frais tous les jours, et

Maturin l'idiot du village, vient l'aider.

Le Curé en profite et le sermonne de générosité,
et en lui disant,

« Dans la vie, Maturin ! Tu dois toujours être
généreux, avec les êtres et qui ont froid et
faim...! »

Maturin l'écoute, mais le lendemain...

...

Le lendemain... Le Curé très choqué et pris d'effroi ! Car il voit que toutes ces poules ont été tuées par un renard.

Il voit alors Maturin, et lui dit,

« Toutes mes poules sont mortes...? Tu as bien fermé la porte, hier soir...? »

Et Maturin répond,

« Non ! Je l'ai laissé ouverte...! »

Et le Curé lui rétorque,

« Mais ! Pourquoi tu as fait ça...? »

Et Maturin répond,

« Ben ! C'est vous et qui m'avez dit hier ! D'être généreux...? Et il y avait un renard et qui avait froid et faim, le pauvre...! Alors ? Ben, je lui ai laissé la porte ouverte...? »

Et le Curé et entendant cela, se taper le front...
de folie...

*

06.LE 43

Gaston dit à Erneste

« Tu te rends compte ! Erneste... j'ai travaillé pendant 43 ans, et j'ai pas un rond ! Et mon pochtron de voisin et qui n'a jamais travaillé ! Ben...y sort avec la fille de la riche paysanne, et vient de se marier avec...! »

Ernest répond,

« Hé alors ! C'est l'amour..! »

Gaston reprend,

« Tu parles ! Sa vieille belle-mère, lui a fait tous les papiers, et il est riche maintenant ! Comme Crésus...! »

« Ha ! Que veux-tu ! Il a Dieu avec lui...? »

« Oui ! Mais quand même ! J'ai compté, il sort avec la fille depuis 43 jours seulement...deux salades ! Une carotte ! Une asperge de Curé et une grosse pattate de Maire et hop ! Il est riche...? Y'a quelque chose et qui ne va pas, non...? »

« Ha ! Que veux-tu ! Il a Dieu avec lui...? »

« Oui ! Mais quand même ! J'ai travaillé pendant 43 ans et j'ai pas un rond...et lui ! Mon feignant de pochtron et de voisin, et qu n'a jamais travaillé ! En 43 jours ? Il est riche comme Crésus...! C'est dégueulasse...? »

« Ha ! Que veux-tu ! Il a Dieu avec lui...? »

« Ben ! J'aimerais bien ! Avoir Dieu avec moi aussi...? »

Soudain ! Gaston a une idée géniale ! Et dit

« Et ben ! On va faire pareil que lui ! On picole pendant 43 jours et hop ! On devient riche comme Crésus aussi...? »

Erneste trouve l'idée de Gaston très bonne, et part chercher tout de suite des bouteilles.

Puis, adossés au mur, ils boivent...

La femme d'Erneste arrive et dit,

« Ho la ! Vous aller être bourrer...? »

Ernest répond,

« Toqupe pas de ce qu'on boit ! Dans 43 jours ? On sera riche comme Crésus...! »

La femme d'Erneste,
« Comme qui...? »
Erneste reprend,
« Comme le pocheton de voisin...! »
La femme d'Ernest, ne comprend rien du tout à
toute cette histoire et repart...
Gaston et Erneste, boivent encore, adossés au mur,
et cela, pendant plusieurs jours...
Mais il ne sa passe rien ! Et Dieu n'est pas au
rendez-vous ?
Gaston dit alors,
« Mais ! Comment a-t-il fait ? Cet abrutit et pour
avoir Dieu avec lui...? »
Erneste réfléchit, et lui dit,
« On a dû se tromper dans la dose ? C'est peut-être
pas 43 bouteilles pendant 43 jours ? Mais plus
tôt...43 bouteilles par jour...? »
Gaston répond,
« Ha ! Ce n'est pas bête du tout ! Prends la brouette
et va chercher 43 bouteilles...! »
Et Erneste lui répond,
« Ho ! Ben d'ici ce soir ? On les aura sûrement
bien...tous picoler...! »

*

07.MATURIN LA PIPELETTE

Maturin est l'idiot de notre village, mais introverti,
il est l'enfant le plus timide et qui parle le moins.
Mais soudainement ! Maturin devient, un véritable
moulin à paroles et n'arrête plus !

...

Cela dure depuis plusieurs jours déjà et dans la classe, Maturin n'arrête pas !

Pa ta ti ! Pa ta ta !

La Maîtresse s'en rend compte et lui dit,

« Ben dis donc Maturin ! Tu n'arrêtes plus de parler ! On entend plus que toi ! Tu te crois dans un meeting politique ? Ou quoi...? »

Et Maturin lui répond,

« Mon père m'a dit que la guerre ? C'est quand les gens ne se parlent plus...! Alors ? Je parle pour éviter la guerre...? »

Et sous les yeux médusés de la Maîtresse ! Maturin recommence...pa ta ti ! Pa ta ta !

*

08.LES LOIS DE PHILIBERT

Philbert n'est pas un homme facile, c'est un rustre, et Marcel vient le voir pour lui demander de l'aide.

Philibert lui répond,

«

Article 1...à chacun son pétrin...!

Article 2...chacun se démerde comme il peut...!

Article 3...à chacun son toit...!

Article 4...chacun porte son sac...!

Article 5...être feignant comme le Sphinx...!

Article 6...à chacun ses saucisses...!

Article 7...lave tes chaussettes...!

Article 8...ben je te nique...!

Article 9...arrête la teuf...!

Article 10...t'es dans la merde ? Ben reste s'y...! »
Et Philibert, referma brutalement la porte au nez de
Marcel...plutôt très surpris !

*

09.LE DOCTEUR

Gédéon est un bon vivant, il passe une viste
médicale et le docteur lui dit,
« Ho là là ! Vous avez une veine de boucher ! Une
alvéole de bouchée ! Une narine de bouchée ! Une
oreille de bouchée ! Un rein de bouchée et un
synapse de bouché... bref ! Tout est bouché...! »
Mais soudainement ! Le docteur se prend les pieds
dans les files de ses appareils et qui coûtent une
fortune ! Tout tombe par terre, le docteur avec, et
qui s'exclame,
« Ho ! Putain ! Fait chier...! »
Et Gaston lui sort,
« Ben vous ! Vous êtes plutôt...!
Mal embouché...? »

*

10. LE CURÉ ET GERMAINE

Dans le village, le Curé fait sa tourner pastoral.
Il voit Germaine, qui marche d'une façon mal
assurer et même, comme un canard !
Alors, il lui demande,
« Ben alors...! Germaine...! Qu'est-ce qui vous
arrive, donc...? Vous avez une façon, bizarre de
marcher...! »

Germaine lui répond,
« C'est mon Mimil...! Il a eu comme un retour de
flamme...! Et il c'est mis dans la tête, qu'il fallait
qu'il sodomise...! Alors, il l'a fait...! »
Le Curé, un peu gêné, lui répond quand même,
« Ho...! Mais cela doit faire, horriblement mal...?
»

Et Germaine répond,
« Ho...! Vous ne pouvez pas savoir, Monsieur le
Curé, cela ne risque pas de vous arriver à vous...! »
Et le Curé lui rétorque,
« Ho ! Si...! Pour mon bizutage, quand j'étais
jeune et avec les cierges...de Pâques...! »
*

11.LE COURS DE DRAMATURGIE

Aujourd'hui et pour la première fois, on va faire un
cours de dramaturgie ! Et la maîtresse nous disait,
« La dramaturgie ? Et un art où cela doit être le
plus triste possible ! La maladie, la mort ou le
désespoir, sont donc à l'ordre du jour et je veux !
Quand sortant de la classe...chaque élève doit
pleurer à chaudes larmes ! Et celui qui arrive à faire
cela ? Auras la meilleure note et aura ma grande
considération... Vous avez exceptionnellement !
Deux heures et pour réaliser cela...! »
Immédiatement, les esprits se ferment, et chaque
élève, studieusement, se met à écrire...

...

Deux heures plus tard...

Les élèves citent leur texte et qu'ils on écrit, mais
personne ne pleure !

Il ne reste plus que Maturin, et dont la Maîtresse est
persuadée, qu'il a dessiné pendant deux heures.

Elle lui dit alors,

« Alors ! Maturin ! Qu'est-ce que tu fais ? Arrête
de dessiner ! Y'a pas de honte ! Et à avoir séché le
cours, mais...on voudrait bien ! Rentrez chez-nous
quand même...? »

Mais Maturin répond, que cela y est ! Et qu'il a
enfin fini.

Évidemment ! Tout le monde s'attendait à rigoler
un bon coup ! Et pour les bêtises et de celui qu'ils
se moquent bien.

Mais Maturin se place alors devant le tableau...et
voilà ce qu'il dit, du poème et qu'il a intitulé lui-
même...Poème au défunt.

Il commence alors et en lisant son petit papier,

« Poème au défunt...:

Maintenant que je m'enfonce dans un âge certain
Dans cet immense abîme et qui me tend la main
Mon avenir est déjà si loin
Car il n'a plus de lendemain...

Les fleurs ont fané
l'arbre s'est dénudé
L'oiseau s'est envolé en me laissant seul
Pleurer sous le saule pleureur...

La Lune a pâli
Les étoiles ont faibli
La neige a englouti
Ma verte prairie...

Là où le soleil va se coucher
Là au loin et où sont les beaux discours
Là-bas tout au fond et jeter dans la cour
Pour moi
Il n'ont plus aucun intérêt...

Ma radio est cassée
Ma télé est brouillée
Internet n'est plus net
Et ma musique me rend triste...

Mais cette fois-çi
il ne servira plus à rien
De prier de pleurer et de se lamenter
Car c'est déjà la fin
Et cela à tout jamais...

Privé de lendemain
il n'y aura plus de câlins
Les berceuses se sont tus
car les mamans ne sont plus...

La faucheuse de la mort
Attend votre triste sort

Elle jubile et rigole
Déjà tellement et si fort...

J'ai beau à chercher
dans tous mes placards
J'ai beau à chercher
Je n'y trouve que du noir...

la flamme a faibli
La lampe s'est obscurcie
Et déjà
Je n'ai plus aucun ami...

Sur son radeau qui chavire
La mort me fait des sourires
Sur son bateau de cristal
La mort me paraît moins banale...

Alors...

J'oublie mes chagrins
Mes déboires et mes regrets de demain
J'attends très fort
ce qui est de son ressort...

Pagayent d'un air malin
Dans cette nuit d'écume et d'embrun
La mort me tire vers elle
Avec sa faux
Bien cachée sous son aisselle...

Mais dans ces derniers instants fatidiques
la mort me paraît moins sadique
Elle ressemble à une miette d'espoir
dans ce puit
Si profond et si noir...

Adieu
car la mort m'emporte avec elle
Vers les étoiles
et les paix éternelles...

Peut-être l'aurais-je un jour
La vie éternelle...

Peut-être l'aurais-je...? »

Signé : Maturin

-

Après cette incroyable poème écrit par Maturin,
l'idiot du village, et qui sait à peine écrire ? Tous
les élèves présents dans la classe, la larme à l'œil,
se regardent médusés et estomaqués, par ce
magnifique poème et dont personne n'aurait,
sûrement pas fait mieux !
Soudainement ! La Maîtresse, bouleversée par le
joli poème, s'écria,
« Waouh ! Maturin ! Quel magnifique poème
dramaturgique...? Excellent ! Et c'est merveilleux !
Car tout le monde pleure...? »

La Maîtresse allait lui mettre la meilleure note de la classe, quand elle lui demanda, et pour le flatter,

« C'est toi ! Et qui a écrit ce magnifique poème...? »

Et Maturin, dans sa stupidité innée, lui répond,

« Non ! C'est ma main...! »

Au même moment, la sonnerie de l'école retentit, et tous les élèves sortirent de la classe de dramaturge,

en rigolant fortement, et répétant,

« Ha ! Ha ! C'est ma main ? Quel idiot !

Ce Maturin ! Ha...! »

Dans la classe, la Maîtresse regarda Maturin tristement, et lui dit,

« Désolé ! J'avais dit ! En pleurant et en sortant de la classe, et...tout le monde rigole maintenant...? »

Tu as donc...un zéro...! »

Mais Maturin, se mit à pleurer.

La Maîtresse se ravisa alors, et lui dit,

« Un seul élève et qui pleure sur toute la classe et de vingt élèves ? Je te mets donc... 1 sur 20...! »

*

12. LE CURÉ ET LE BOUC

Dans le village voisin de Fontaine-aux-ânes, une bien étrange hisoire, voir une légende ? Exister. En effet ! Cela ce passer autre fois et dans l'église ; presque une chapelle ; et du tout petit village très campagnard et à côté de chez nous.

Ce village est très fermier ! Et cela n'est pas rare, de voir rentré dans l'église ; et pendant l'office ;

des animaux de ferme et domestique aussi, du style...chat, chien, poule et même canard !

Mais un jour et en pleine office ! Un bouc et qui c'était égarer ; et échapper d'un enclos ; rentra dans l'église et dont le Curé ; et pendant l'office ; laissait toujours la porte ouverte.

Mais le Curé voyant cela, était fou de rage ! Car pour ce genre de Curé ; très campagnard ; un bouc ? C'est carrément le Diable ! Et qui venait de rentrer dans l'église, et en plus de cela !

Pendant l'office du dimanche !

Le Curé, demanda aux enfants de chœur, d'attraper le bouc ! Mais aucun n'arriva à le faire, car le bouc était vivace et rapide ! Le bougre...

Le Curé, alors, sauta carrément sur le dos de l'animal, et l'empoigna par les cornes ; mais l'animal ne se laisser pas faire ! Il se débâter, et faisait tout le tour du chemin de croix, avec le Curé sur le dos et qui crier,

« Que Dieu soit béni...! J'ai attrapé le Diable...? J'ai attrapé le Diable...? Que Dieu soit béni...! »

Tous les fidèles étaient très surpris ! Et de ce rodéo...plutôt rigolo !

Très médusé, les fidèles regardaient, ce spectacle insolite...

Puis le bouc, toujours avec le Curé sur son dos, repassa la porte de l'entrée, puis ; une fois dehors ; l'animal, aussi affolé que le Curé ! Percuta un buisson de ronces, et désarçonna le Curé et qui tomba sur les fesses.

Mais depuis ce jour, très mémorable... Le Curé
disait le Dimanche et dans sa paroisse ; et en
parlant du bouc,
« Laisser pousser les ronces ! Partout dans le
village...! Car c'est cela et qui a arrêté...
le Diable...! »

Et à partir de ce jour-là, tous les gens du village,
laissèrent pousser les ronces, tant et si bien ! Qu'à
un moment donner ? Beaucoup croyez que le
village était abandonné, car il ressemblait à un
village fantôme ! Fait de ronces géantes, et aux
épines, très acérées.

Mais le Curé avait bien raison ! Car vu l'aspect
fantomatique du village de maintenant, et le jour du
bouc dans l'église ? C'était sûrement le Diable ? Et
qui avait franchi la porte...de l'église.

*

FIN

*

HISTOIRES PAYSANNE VIII la poupée qui fait
pschittt !



*

- 01.LA POUPÉE QUI FAIT PSCHITTT !
- 02.LE PARADIS D'ISIDORE
- 03.LES FILMS
- 04.LES ELECTIONS AU VILLAGE 1
- 05.LES ELECTIONS AU VILLAGE 2
- 06.MATURIN SE FIANCE
- 07.LE MARIAGE DE MATURIN
- 08.LA DEUX BŒUFS D'ALPHONSE
- 09.LES ÎLES
- 10.LES BILLES

*

- 01.LA POUPÉE QUI FAIT PSCHITTT !

Maturin est un grand garçon maintenant, mais la mère de Maturin a appelé le Docteur, car Maturin semble être malade et a de grosses flatulences, et cela, le soir après manger et au moment de se coucher.

...

Le docteur arrive et monte dans la chambre de
Maturin, et lui dit,

« Ben alors ! Maturin ! Tu es malade ? Tu as des
flatulences...? »

Maturin répond,

« Non ! Je suis en pleine forme ? Docteur, mais...
j'ai mal au papailou ! Et c'est à cause d'Ariel...!
Et le soir et pour que ma mère ne le sache pas ? Je
la dégonfle...! Mais elle fait beaucoup de bruit, le
soir... Elle fait pschitt...! »

dit Maturin, et en montrant du doigt, une jolie
poupée gonflable assise dans un coin.

Le docteur voit la jolie poupée gonflable,
et dit à Maturin,

« Ha ! D'accord ! J'ai tout compris et je vois ton
problème... Alors ! Je te prescris un laxatif
lubrifiant ! Deux fois par jour et sur ton papailou !
Surtout le soir...! »

Puis, le docteur redescend, et dit à la mère de
Maturin, qu'il lui a prescrit un laxatif, puis enfin, il
s'en va.

Le soir...Maturin descend pour manger la bonne
soupe et que sa mère lui a préparée.

Mais il la recrache et en disant,

« Bah ! Quelle horreur ! C'est dégoûtant !
Qu'est-ce que tu as mise dedans...? »

Sa mère lui répond,

« En attendant ton laxatif pour ton ventre, je t'ai
mis de l'huile de foie de morue ! Et comme ça ?
Ça ira mieux, et tu t'endormiras plus facilement, et

dans les bras de Morphée... La Déesse du
sommeil...! »

Maturin lui répond,

« Mais non ! Le laxatif ? C'est pas pour mon
ventre...? C'est pour Ariel...! »

Sa mère lui répond,

« Ariel ? C'est pour une copine à toi...? »

« Oui ! Mais elle n'a que deux bras ! Et il ne se
passe pas grand-chose, avec...! »

Bien sûr, sa mère n'est au courant de rien !

Et lui répond,

« Tu veux dire ? Dans les deux bras de Morphée ?
La Déesse du sommeil...? »

Maturin reprend,

« Non ! Ariel ? Mais je vais changer, et prendre
Shiva...la Déesse aux six bras ! Avec elle ?

Il se passera sûrement quelque chose...? »

La mère de Maturin est un peu perdue ; elle ne
comprend rien ; mais elle lui répond naïvement,

« Ben si tu veux ! Invite d'abord Ariel à manger à
la maison...? »

Et Maturin répond,

« Non ! Ariel ? Elle commence à se faire vieille et
j'ai peur ! Qu'au dernier moment et pour
l'invitation ? Elle se dégonfle... Et fait beaucoup
de flatulence...à table...! »

La mère de Maturin ne comprend rien à tout ça,
mais elle lui répond,

« Bon ! Fait comme tu veux ! Mais j'ai bien peur !
Que ta nouvelle copine...Shiva ? N'a pas six bras ?

Mais que deux...
Tu as déjà vu ! Une fille à six bras ? Toi...? »
Mais Maturin ne répondait plus, car il ne voulait
pas que sa mère sache !
son petit secret d'adolescent...

*

02.LE PARADIS D'ISIDORE

Isidore meurt et va au paradis...
Dieu le voit et lui dit,
« Alors ! P'tit gars ! Qu'est-ce que tu as pensé de
mon joli monde...? »
Isidore répond,
« Bof...! »
Dieu est surpris et lui dit,
« Ben ! Les arbres, les fleurs, les vallées...? »
Isidore répond,
« Bof...! »
Dieu continue,
« La mer, les montagnes, la neige...? »
Isidore répond,
« Bof...! »
Dieu dit encore,
« Les animaux, les nuages, les étoiles...? »
Isidore répond,
« Bof...! »
Dieu regarde dans ces registres, et lui dit,
« Ben pourtant ! Tu as été marié ? D'après ce que
je vois...et j'ai créé la femme pour toi...? »
Et Isidore rétorque,

« Ha ! C'est vous ! Et qui avait créé Georgette ? Et qui m'a embêté pendant 80 ans...? »

Dieu ne s'ait pas quoi répondre...mais Isidore reprend,

« Bon ! Bien ! Je vais aller voir plutôt ! Le Diable...! »

Dieu est affolé, et s'exclame,

« Non ! Ne fais pas ça ? Je te le promets ! Je ne recommencerai plus...! »

Mais Isidore, ne l'écoutait plus, et était déjà parti voir...le Diable !

*

03.LES FILMS

À l'école de notre village, la maîtresse nous fait un cours de pédagogie, et veut savoir, quel film on regarde le soir.

Les élèves répondent,

« Film d'aventure ! Le secret du temple maudit...! »

La Maîtresse dit que c'est bien.

Un autre reprend,

« Film d'action ! James Bond 007...! »

La Maîtresse dit que c'est bien.

Une fille disait,

« Film d'amour ! Sisi Impératrice...! »

La Maîtresse dit que c'est bien.

Et encore un autre dit,

« Un documentaire sur la mer ! Vingt milieu sous les mers...! »

La Maîtresse dit que c'est très bien.
Puis enfin, c'est autour de Maturin, l'idiot du
village, et qui dit,
« Moi ? J'ai regardé des dessins animée... La belle
et la grosse bête bête qui monte ! La belle au bois
bandant ! Blanche-Neige et les sept mains ! Le
chat culotté ou sans culotte ? Le petit Chaperon qui
bois du rouge et mange le gros saucisson ! Alice au
pays des pervers ! Le magicien qui Oz les filles ! Et
le dernier...heu...! Dans l'oignon ou Cendrillon ?

Je me souviens plus très bien...?

Et le prochain ? Se sera...Mary pot de pisse !
Pineoccu, Nickey Minie ! Et les deux chiens qui
mangent des spaghettis dans la même assiette !
Comment c'est déjà...? Ha oui...! La belle et le
gros dard ! Ou ? Quelque chose comme ça...? »
Soudainement ! Toute la classe se mit à rigoler très
fort...mais pas la Maîtresse, qui choquée et
offusquée, mit un zéro en bonne tenue à Maturin,
et l'expulsa...de la classe.

*

04.LES ELECTIONS AU VILLAGE 1

Au village, c'est les élections et tout le monde,
ne parle plus que de ça...
Philibert et Hector, les deux fermiers du village, se
parlent,
« Alors ! Hector ! Tu vas voter pour qui, dont...? »
Hector répond,
« Ben...! J'en sais trop rien...! Car l'autre jour, je

suis aller à la grande ville, faire un tour sur le marché, et là-bas ! Il y avait des politiciens et qui distribuait des tracts...! »

Philibert rétorque,

« Ben alors ! Qu'est-ce qui s'est donc passé ! Là-bas et dans la grande ville...? »

Hector répond,

« Ben soudainement ! Je voulais savoir pour rentré, quel heure il était... J'ai donc demandé, l'heure aux politiciens et qui ce trouver sur la place du marché, et...

voilà ce qu'ils m'ont répondu...

Les Anarchistes disaient...

« Fait comme moi, fait sans ta montre...! »

Les Capitalistes disaient...

« Vends-moi ce que tu as, et je te vendrais une montre...! »

Les Communistes disaient...

« Donne moi ta montre, et je te dirais l'heure...! »

Les Socialistes disaient...

« Ne t'inquiète pas pour ta montre, je te dirais comment tant passé...! »

Les Frontistes disaient...

« Tu n'as pas besoin de montre, c'est un ordre...! »

Et les Chrétiens disaient...

« Fait sans ta montre, il y a la pendule du clocher de l'église, pour cela...! »

Il y avait même des insoumis ? Et qui disaient...

Qu'il ne fallait surtout pas ! Se sous mettre à l'heure et qu'il était, et faire comme bon nous

semble...? »

Philibert, surpris, répondit,

« Ben ça alors ! Mais ! Comment t'a fait dont !

Et pour savoir l'heure...? »

Hector reprenait,

« Ben, j'étais désemparé ! Mais...j'ai été plus malin que tous ces gens là réunis... J'ai regardé la hauteur du soleil, et j'ai deviné à peu près ? Quel heure il était, puis, je suis reparti du marché tranquillement...! »

Philibert reprenait,

« Bien jouer ! Hector...! C'est ça ! Les gars de la ville...? Ça se croit plus intelligent que nous autres, les gars de la campagne, mais en vérité ? Ils sont aussi bêtes que leurs pieds...! »

Hector rétorqua à son tour,

« Et que leurs mains aussi ! Ils ne savent même pas ! Quoi en faire et être capable de vous donner l'heure...? »

Philibert rétorqua,

« Ben ! Ils ne savent peut-être pas ?

Lire l'heure...? »

Puis les deux compères, se mirent à rigoler, comme deux tordues...un très long moment...

*

05.LES ELECTIONS AU VILLAGE 2

Après l'incroyable épisode de la montre,

Hector reprit et dit à Philibert,

« Ben alors ! Philibert...! C'est ben beau tout ça !

L'histoire de ma montre ! Mais toi...tu vas voter pour qui ? Dont...! »

Philibert répondit,

« Je n'en sais trop rien ! Mais...il y a une petite blonde, chez les Frontiste...Manon ? Je crois et elle me plaît bien ! Elle est vraiment mignonne, cette petite, non....? »

Hector acquiescé de la tête, puis reprit,

« Ho ! Quand à moi ? Si je vote ? C'est pour l'ex Ministre, la Socialiste, la Belle Casette ? Ou quelque chose comme ça...d'ailleurs ! Elle porte bien son nom et elle est plutôt belle... Cela me changerait radicalement de la mienne...? C'est sûr et y' a pas photo...? »

Mais au même moment, la femme d'Hector arrive, juste et derrière lui.

Les mains sur les hanches, elle lui disait alors,

« Dit donc ! Qui sait ? Qui est belle et que tu vas prendre en photo...? »

Hector, un peu surprit, répondit mielleusement,

« Ho ! Chérie ! Heu... Justement ! Je disais à Philibert... Que je n'avais pas besoin d'aller voter et que si tu te présenterais ? Ben...j'irais voter tout de suite pour toi, tellement tu es belle et désirable, chérie...même en photo...? »

Sa femme lui souriait, puis répondit,

« Ho ! Le jour où je me présenterais ? Les poules auront des dents et pondront des œufs carrés ! Mais en attendant ? Que cela ne t'empêche pas, d'aller rentrer les meules de foin...

Tout de suite...! »

Hector répondit, et en pressant le pas,
« Bien sûr ! Chérie, ne t'inquiète pas...!

J'y vais tout de suite...! »

En disant cela, il regardait son ami Philibert, puis,
lui fit un clin d'œil, et après...fila rapidement...
rentrer les meules de foin et comme lui avait
demandé... sa si charmante femme !

*

06.MATURIN SE FIANCE

Ça y est ! Maturin se fiance, mais avant, il doit aller
voir les beaux parents.

Ces beaux-parents sont d'origine maghrébine, tout
comme ça belle et jolie fiancée, Yasmina.

Maturin et chez ses beaux-parents, et son beau-père
lui dit,

« Attention ! Mon gars... Nous...? On aime bien
les traditions...! Et il n'est pas question, que tu
couches avec ma fille avant le mariage....! Rien du
tout...! C'est bien compris ? Mon gars...? »

Maturin répond,

« Ne vous inquiétez pas ! Beau-père...vous pouvez
avoir une confiance absolue en moi et je serais,
aussi sage qu'une image...! »

Le beau-père se sans rassurer et lui dit aussi, tout
en caressant ses chats,

« J'ai plein de chats, mais, il y en a une, et qui me
fait beaucoup de soucis, c'est Myrza... Alors...! Si
tu vois Myrza traîner dans le fond du jardin,

n'hésite pas à lui mettre un bon coup aux fesses à Myrza, et cela, pour qu'elle rentre tout de suite à la maison...! »

Maturin, tout content et que l'entrevue ce soit bien passer avec son futur beau-père, lui répond,
« Ne vous inquiétez pas ! Beau-père...si je la vois ? Je lui met, un bon coup, à Myrza...! »
Puis, la jolie Yasmina ; et qui était partis voir sa mère ; revient et le prend par la main, et emmène Maturin dans le fond du jardin.

Le temps passe...

Maturin revient dans la salle à manger, et où le beau-père lui dit,
« Ben dit dont, Maturin...! Tu en as mis du temps, dans le jardin et avec ma fille...? Deux heures...? »
Maturin montre le jardin du doigt, tout en regardant le beau-père...mais Maturin se trompe, et fait une confusion, entre le nom de sa fiancée et le nom de la chatte en question, et dit,
« Ha ! Ça...! C'est parce que je lui ai mis, un sacret bon coup dans la chatte...! À Yasmirza ? À Yaszmirza ? À Yasmina ? Heu...? Je me souvient plus... Mais je lui est mis, un sacret bon coup !
À...heu ! Yasmina...? ».

Mais voilà ! le temps que Maturin dise cela, Yasmina était juste derrière lui et juste devant son doigt.

Yasmina, ayant entendu son nom et les paroles incongrues et calomnieux, fut offusquée et mit une grande gifle à Maturin ; et le beau-père, lui ? Le

prit par le fond du pantalon, et jeta Maturin de
dehors de chez lui.

Instantanément ! Maturin se retrouva sur les fesses,
assis par terre et sur la route, sans comprendre
vraiment ? Se qui lui est arrivé...et se disait, et en
se frotant la joue,

« Ben ! La chatte ? C'était pas Yasmirza ? Ou
Yaznirza ? Ou Yasmina ? Ou Mirza ? Peut-être...?
Je me souvient plus du tout...? »

*

07.LE MARIAGE DE MATURIN

Après les déboires et avec son ancienne fiancée,
Yasmina, Cela y est ! Maturin a rencontré de
nouveau l'amour, avec une très jolie fille, une fille
d'un pays de l'Est.

Mais comme toute les filles de l'Est ! La jolie
Demoiselle, a un nom de chez elle et s'appelle,
Katalina Oukesikonva.

...

On est à la Mairie et le jour du mariage, et où
Maturin va enfin se marier.

Tout le village est présent, et bien sûr et aussi, le
Maire, accompagné de son adjoint.

Le Maire commence la cérémonie, mais il est un
peu fâcher avec la prononciation des nom d'origine
de l'Est, et dit à Maturin, juste et avant l'échange
des anneaux,

« Maturin...! Veut tu prendre pour épouse,
Mademoiselle...Katalina...Oukesi...konva...? »

Maturin répond,

« Mais...! On va nul part ? Monsieur le Maire...!

Je suis venu pour me marier...! »

Le Maire ricane un peu, et répond à Maturin,

« Je sais ! Maturin, mais justement...! Je te demande, si tu prend...Mademoiselle, Oukesi...
konva...pour la vie...? »

Maturin répond,

« Ha mais moi ? Je ne prend rien du tout pour l'instant et je vais nul part non plus ! Et ce, tant que l'on n'est pas marier ! Monsieur le Maire...! Pour aller où...? »

Le Maire commence à rigoler un peu jaune, et rétorque,

« Oui ! Oui...! C'est pour cela, que je te demande, si tu prend...Oukesi..konva...comme épouse...? »

et le Maire rajoute encore,

« Tu m'inquiète un peu ? Maturin...! »

Maturin rétorque au Maire,

« Mais ne vous inquiété pas ! Monsieur le Maire...

Vous serait inviter au mariage, comme les autres, mais en attendant ? On va nul part...! Pourquoi vous me demandez ! Où que si qu'on va...? Il faudrait déjà, que vous nous marier ! Monsieur le Maire...et avant de partir quelque part...? »

Le Maire commence à être excéder, il transpire à grosse gouttes, et tout en s'essuyant le front et avec son mouchoir, dit à son adjoint, et qui est à côté de lui,

« Écoute...! Je ne vais pas y arrivait ! Avec

Maturin... Fait le mariage à ma place, ça ira peut-être mieux ? Qu'avec moi...? »

L'adjoint, à l'air plus doué dans la prononciation des noms de l'Est, il prend alors la place du Maire, et dit à Maturin...très sèchement,

« Ben alors ! Maturin ! Tu prend pour épouse, Mademoiselle...Katalina Oukesikonva...

Oui ou Merde...? »

Maturin est un peu choqué, et rétorque à l'adjoint,

« Ha ben non...! C'est pas possible de se marier comme ça ? Monsieur l'adjoint...! »

Puis Maturin, se retourne derrière lui ; et où tout le village est présent ; et leurs dit,

« Vous avez pas vus ! Comment l'adjoint au Maire à demander ça...? C'est pas possible ! Un truc comme ça... Y'a plus de respect !

Où que si qu'on va là...? »

Et tout l'assemblée présente, répondit en même temps, et très fortement,

« MANGER...!

Parce que nous ? On commence à avoir mare !

Et très faim aussi...! »

*

08.LA DEUX BŒUFS D'ALPHONSE

Alphonse le paysan, a acheté une voiture 2chv Citroën.

Il en est content et doit rejoindre sa femme à la grande ville, et dont une amie, l'avait déposé le matin.

Mais dans le petit village, les paysans sont plus habitués aux bœufs, qu'aux chevaux ! Alors ?
Ils appellent la deux chevaux d'Alphonse,
la deux bœufs !

...

Là-bas et à la grande ville, sa femme l'attend à la sortie.

Un Parisien voyant la paysanne charger et sur le bord de la route, lui demande,
« Vous voulez un coup de main, Madame....! Je peux vous déposer, si vous le voulez...? »

La paysanne répond,
« C'est ben gentil à vous...! Mais mon Alphonse, va venir me chercher, avec la deux bœufs...! »
Le Parisien, évidemment ! Penser que c'était, de vrais bœufs et lui répondit,

« Ho là...! Vous n'êtes pas près d'arriver...!
Surtout qu'il y a des côtes à monter ! Par ici...? »

La paysanne reprend,
« Ho...! Mon Alphonse, y fonce avec sa deux bœufs...! Et les côtes...? Il les montes aussi bien qu'il les descends, vous savez...! »

Le Parisien, surprit, lui répond,
« Mais les bœufs...! Doit êtres poussifs, dans les montées...? »

La paysanne s'exclame,
« Ho...! Mais mon Alphonse a tout prévu...! Il roule à l'éthanol maintenant et ça crapahute aux arbres ! Et si on y fait pas attention....! »

Le Parisien encore plus surprit, disait,

« De l'éthanol...! Pour des bœufs...? Mais vous y pensez pas, Madame...! Vous la mélanger ! Avec de la paille ou autres choses...? »

La paysanne lui répond,

« Ne vous inquiétez pas ! J'vous dis... Même que mon Alphonse ? Se prend pour Jess Bond maintenant... Celui et que l'on voit toujours !

Entoure de belles filles...

Un peu comme moi d'ailleurs...! »

Le Parisien toussa un peu, et disait surpris,

« Jess Bond...? Mais il roule en Ferrari ? Lui, Madame...! »

La paysanne répond,

« Ha...! Vous voulez parler, de la voiture avec un cheval devant... Mais nous et au village ? On n'a que des bœufs...! Pas de chevaux, mon bon Monsieur ! On n'a pas les moyens, d'en acheter, des chevaux, vous savez...! »

Au même moment, Alphonse arrive avec sa deux chevaux de chez Citroën.

Sa femme monte dans la voiture de son mari, puis, la deux chevaux parti à toute vitesse.

Le Parisien, bouche baïe, pensant voir arriver, une charrette tirer par deux bœufs ? Regarder la voiture deux chevaux de chez Citroën partir...

Mais sans rien comprendre à l'histoire !

De la deux bœufs ? Et de la paysanne...

*

09.LES ÎLES

Au village, Victor dit à Émile,
« Je partirais bien aux îles ! Aux Marquises ! Par
exemple...! »

Émile lui répond,
« Tes pas fou ! Y'a des tempêtes tropicales, là-
bas...! »

Victor reprend,
« Ou alors ! En Amérique du Sud...! »

Émile reprend,
« T'es pas fou ! Ya des cyclones ! Là-bas...! »
Victor rétorque,

« Ou alors ! À Tawian...! »

Émile répond,
« T'es pas fou ! Y'a des thyphons ! Là-bas...! »
Victor reprend,

« Ou alors ! Au Bahamas...! »

Émile rétorque
« T'es pas fou ! Y'a des ouragans ! Là-bas...! »
Mais soudainement ! Y'a Alphonsine et qui
arrive...

Alphonsine et costaux et toujours en train de
nettoyer et ranger.

Elle arrive donc, et met un bon coup de parapluie
sur la tête de son mari Émile, et lui dit,
« Je t'ai déjà dit, cent fois ! D'enlever tes
chaussures et avant de rentrer... Y'a plein de terre
partout maintenant...? »

Et Alphonsine, très en colère, fait demi-tour et
rentre chez elle.

Victor dit à Émile,

« Ben dis donc ! Ta femme ? Elle n'est pas très commode...! »

Et Émile lui répond, tout en se frottant le dessus de la tête,

« Non ! Elle n'est pas commode du tout ! Et plutôt du genre...armoire à glace ! Et c'est une véritable...tornade blanche...! »

Et Victor, se mit à rigoler fortement, et en disant,

« Ha ! Bah tu vois ! Y'a pas que dans les îles ? Et qu'il y a des tornades...! »

*

10.LES BILLES

Maturin, l'idiot de notre village et qui a bientôt 30 ans maintenant, joue encore aux billes ! Mais il est accusé par certains habitants, de troubles à l'ordre public.

Des habitants, Le Maire, le Curé, le Notaire, le Docteur, et bien d'autres encore, se plaignent que Maturin vole dans les jardins !

Un garçon de trente ans et qui joue encore aux billes ? Ça fait désordre dans le village ! Et les habitants veulent régler cette affaire, publiquement. Mais quelle ne furent pas leurs erreurs ! Et de s'en prendre à un gars comme lui ! Maturin ! Le simplet du village...car il va partout et connaît très bien, les habitudes des gens du village.

...

On est dans la salle des mariages de la Mairie, et on demande à l'accusé...Maturin...de faire face aux

nombreuses accusassions et dont il fait l'objet ! Et dans répondre aussi.

Mais voilà ce qu'il dit,

« Voler dans le jardin de Georgette ? Je joue aux billes en cueillant de jolies fleurs ! C'est pour ma collection botanique...c'est pas de ma faute à moi ! Et si Robert passe par le jardin pour lui montrer ses billes à lui...et quelle joue ensuite avec...! »

Les agissements crapuleux de Georgette et Robert ? Son découvert ! Et tous les gens dans la Mairie, regardent Robert et Georgette ; et qui, indignés ; baisse lamentablement la tête.

Puis Maturin continu,

« Je joue avec mes billes et en chassant les jolies papillons du jardin du Notaire ! C'est pour ma collection de papillons ! Et ce n'est pas de ma faute à moi ? Et si le notaire passe son temps, à escroquer des gens et en jouant sur son billard...! C'est toujours des billes ! Non...? »

Les agissements crapuleux du Notaire sont découverts ! Et le Notaire, indigné, baisse lamentablement la tête.

Puis Maturin continu,

« Et le cantonnier ! Et qui se plaint ! Que je lui fais des trous dans ses pelouses avec mes billes...et lui ! Et pendant ces heures de travail ! Qu'est-ce qu'il fait ? Il passe le clair de son temps, à jouer à la pétanque sur le parvis de l'église... La pétanque ? C'est toujours des billes ! Non...? »

Le comportement crapuleux du cantonnier est

découvert ! Il se trouve idiot et baisse
lamentablement la tête.

Puis Maturin continu,

« Et le garde champêtre ! Lui ? Et qui se plaint de
me voir jouer dans le terrain des fermiers... Quand
il passe trois mois ? À accrocher des décorations de
Noël ! Et trois mois ? À faire une sieste crapuleuse
chez la Yvone ! Tout ça ? C'est bien des boules !

Non...? »

Les activités crapuleuses du garde champêtre sont
découvertes ! Indigné, il baisse lamentablement la
tête.

Puis Maturin continu,

« Le docteur se plaint ! Lui aussi ! Et que je joue
aux billes dans sa salle d'attente, mais lui ! Il joue
toute la journée aux billes chinoise sur son bureau,
et pendant ce temps-là ? Les gens ne sont même
pas soignés ! Et certains en meurent...! Les billes
chinoises ? C'est toujours des billes ? Non...! »

Le laisser-aller du Docteur est découvert, indigné, il
baisse lamentablement la tête.

Puis, Maturin continu,

« Et vous ! Monsieur le Maire ? Au lieu de vous
occuper de vos dossiers ? Vous passez le plus clair
de votre temps ! À jouer sur les flippers de la salle
des fêtes... Les flippers ? C'est des billes !

Non...? »

L'activité honteuse du Maire est découverte ! Il est
indigné, et baisse lamentablement la tête aussi.

Mais soudainement ! le Curé ? Sent que ça va être

son tour !

Il s'en mêle alors, et veut stopper Maturin dans son élan de défense.

Mais Maturin lui coupe net la parole, et lui dit,
« Ho ! Vous ? Monsieur le Curé ? Ce n'est pas mieux non plus ! Avec votre sac à main et qui vous sert d'encensoir pour l'encens...ça nous pique les yeux ! Nous enfumes le Dimanche et on est malade ! Pendant tout la semaine... C'est quoi ? La bille et que vous mettez, dans votre encensoir et en secouant votre sac à main...fument et puent...! »

Choqué, le Curé répond,

« Ben ! C'est pour remuer la braise ! Et qui se trouvent à l'intérieur de la boule d'encensoir...! »

Et Maturin rétorque encore,

« Ben ! C'est une façon de jouer aux billes aussi ! Non ? Alors...? Vous n'êtes pas mieux que les autres et en plus ! Et au lieu de faire la messe et le catéchisme pour les enfants ? Vous passez tout votre temps chez le Notaire, et en y jouant au billard...! Non ? Pas vrai...? »

Tout le monde regarde le Curé, mais le Curé se sent très gêné, baisse lamentablement la tête et ne répondait plus...

Puis, un silence de mort ! Ce faisait dans la salle... Maturin, releva alors la sienne de tête ! Et termina et en disant, et en ressortant de la Mairie,

« Ha ! Tous et autant que vous êtes là ? Vous avez tous les boules, hein...? Alors ? Laissez-moi jouer aux billes...! »

Puis, Maturin sortit dehors, et joua aux billes dans
la pelouse de la Mairie.
Au bout de 10mn à peine...

...

Tous les gens de la Mairie, indignés et confus,
disaient mielleusement et à Maturin ; l'idiot de
notre village,
« Bon journée Maturin ! Amuse-toi bien ! Et toutes
mes amitiés à ta famille aussi ! Et à Madame votre
mère aussi ! Et bonne soirée pour ce soir, et joue
bien et autant que tu veux ! Et où tu veux aussi !
Car notre Maturin ? On l'aime et on l'embrasse
chaleureusement, et très fort...! »
Mais Maturin, lui ! Ne se retourna même pas.
Puis, tous les gens du village, se dépêchèrent de
rentrer vite fait chez eux.

...

Puis enfin ! Le Maire et avec une grande
précipitation ! Ferma les volets de la Mairie et se
précipita ; sans que Maturin le voie ; pour aller vers
la salle des fêtes.
Mais Maturin, le vit au dernier moment, et lui dit,
« C'est ça ! Monsieur le Maire ! Aller jouer avec
les billes du flipper ! Car les billes ? Y'a que ça de
vrai dans la vie...! Pas vrai ? Monsieur le
Maire...? »
Mais le Maire, lui fit juste un petit sourire, et rentra
vite fait dans la salle des fêtes, et cela ! Pour jouer
aux billes...du flipper !

*

FIN ou TILT !

*

HISTOIRES PAYSANNE IX Sidonie



*

01.SIDONIE

02.L'AMOUR EST DE RETOUR

03.SIMONE

04.LES CONQUETES DE MATURIN

05.JE FAIS CE QUE JE VEUX

06.LE HEROS MEDAILLER

07.LE DIEU LÉON

08.MATURIN MAIRE DU VILLAGE

09.EUSTACHE ET LA VOYANTE

10.L'INCROYABLE HISTOIRE DE

L'ANTHROPOLOGUE

*

01.SIDONIE

Dans notre tout petit village, il y a la plus belle des filles de la Terre, et c'est Sidonie.

Sidonie, est une magnifique fille aux yeux d'un vert émeraude, blondinette au cheveux longs, tous les hommes ? Ont essayé de sortir avec, mais Sidonie, est amoureuse de Marcel, un beau gars aussi, mais voilà ! Marcel la trompe copieusement avec une autre.

Hector est indigné, il voit Marcel et lui dit,
« Ben dis donc ! Moi et qui n'ait ? Aucun succès avec les femmes... La plus belle fille du village, de la région et voir même du monde ! Sidonie ?

Tu la trompe...? »

Et Marcel répond,

« Ben oui ! Je la trompe avec Aglaé !
Comme ça...? J'ai Aglaé et Sidonie....! »

*

02.L'AMOUR EST DE RETOUR

Léon a retrouvé l'amour, mais avec une jeune femme, bien plus jeune que lui, même très jeune.

Gaston le voit et lui dit,

« Léon ! Fais attention aux crises cardiaques ? Ta jeune femme doit t'épuiser... Surtout quand elle fait son jogging ! Tu ne dois pas arriver,

à la suivre...? »

Et Léon répond,

« Ha bas non ! Pas de problème ! J'arrive à la suivre et je fais le jogging aussi...

En vélo...! »

*

03.SIMONE

Simone n'a plus de famille et passe toute l'année
toute seule chez elle.

Le docteur est un ami et lui a proposé la maison de
retraite, mais Simone aime bien sa maison et ne
veut pas partir.

Le docteur a une idée et pour lui faire passer le
temps, lui ramène un énorme livre...
Guerre et paix ! De Tolstoïl.

...

Le docteur revient le mois d'après et lui dit,
« Alors Simone ! Ça vous a plu ? L'histoire de
Tolstoï ! Vous avez aimée...? »

Simone répond,

« Ho que oui ! Docteur...surtout la page 1498...! »

Le Docteur répond surpris,

« Ha bon ! Pourquoi celle-là...? »

Simone reprend,

« Ben... Je n'ai pas encore fini les 2000 pages ! Et
je ne me souviens plus ? De ce que j'ai lu avant...

C'est-à-dire, des 1497 pages et avant la 1498...? »

Évidemment ! Le docteur comprend que Simone ?
Et atteint de la terrible maladie d'Alzheimer, et lui
dit,

« Bon ! Je vois ! Je vais vous ramener plutôt ! Une
console de jeux vidéo et ça va vous consoler...

Mais attention ! C'est moderne et c'est fait pour les
jeunes ! Ça...

Vous connaissez ? Le petit plombier et qui fait des
bonds partout...! Mario...? »

Et Simone répond,
« Non ! Ça ne me dit rien du tout ! Et je ne m'en
souviens pas non plus ! Mais...
Je préfère Luigi...! »

*

04.LES CONQUETES DE MATURIN

Maturin ? Est un homme maintenant, mais il
change souvent de fille.

Victor le voit et lui dit,

« Ho ! Maturin ! T'es jamais avec la même fille ?
Tu changes souvent et en plus ! Tu les choisis de
plus en plus grosse... T'aimes bien les femmes
grosses ? Ou quoi...? »

Et Maturin, l'idiot de notre village, répond,

« Ben non ! J'ai perdu mon nounours ! Alors ?
Ben... J'ai l'impression de dormir...
avec nounours dans mes bras...! »

*

05.JE FAIS CE QUE JE VEUX

Philibert vient de perdre sa femme Léone.

Il invite des amis, mais ces amis voit l'urne
funéraire de Léone sur la table, et disent en la
montrant du doigt,

« C'est normal...! Ça...? »

Philibert répond,

« Ben oui ! À chaque repas, je mets l'urne de
Léonne sur la table et devant elle ? Je m'empiffre
de tout, et de ce qu'elle ne voulait pas que je mange

! Et comme elle ne voulait pas que je bois non plus ? Je me tape une bonne bouteille de rouge et en disant... À la tienne ! Léone...! »

Un des invité, Gaston, lui dit,

« Ben dis donc ! Philibert ! En tous cas ?

Tu te refuse rien...! »

Philibert répond,

« Ben ! Je fais ce que je veux...! »

Puis il reprend,

« Et même ! Qu'après...? Je fais ressortir mon gros ventre, en rotant et en chantant...! »

Et Philibert, commence à chanter,

« J'ai bien mangé ! J'ai bien bu ! J'ai la peau du ventre bien tendue ! Merci...petit...Jésus...! »

Gaston lui dit,

« Ben dis donc ! La pauvre ! Elle et qui était tellement croyante ? Elle doit se retourner... dans son urne...? »

Philibert répond, et en s'exclamant tout haut et tout fort,

« Bof ! Je m'en fous ! Elle peut bien se retourner tant qu'elle veut dans son urne ! Moi ? Je fais ce que je veux...! »

Gaston, indigné, répond,

« T'es un salo ! Filibert...! »

Philibert rétorque,

« Pas du tout ! Et même que je drague le Curé ! Car le mariage pour tous ? Ça existe, maintenant...! »

Tout les invités sont indignés des paroles honteuses

de Philibert, et tout le monde lui tourne le dos et en s'éloignant de lui ; et en lui demandant, s'il n'avait pas honte.

Mais Philibert leur rétorque,
« Ben non quoi ! Je m'en fous ! Je fais ce que je veux ! Non... Et Léone ? Elle peut se retourner tant qu'elle veut dans son petit pot !
Je lui est collé...
Le couvercle...! »

*

06.LE HEROS MEDAILLER

Maturin, l'idiot de notre village, est parti se battre en Ukraine comme mercenaire.
Mais en cours de route ! Il s'est trompé de train, et s'est retrouvé directement à Moscou...
Pour l'instant, il se débrouille et vit pas loin d'un bar.
Mais les gens du bar, croient que Maturin, est un français pro-Russe prêt à ce battre pour Poutine....

...

Atablé dans un bar, il y a Coco le Cossack, médaillé comme un sapin de Noël ! Et fervent défenseur du Président Russe... Vladimir Poutine, dit...Poupou !

Dans le bar, tout le monde y va du sien, et des clients disent à Coco le Cossack,
« Tu as vu ! Coco ! Y'a déjà plusieurs années, et que la guerre a commencé en Ukraine...? »
Coco répond,

« C'est normal ! C'est une mission spécial...! »

Les clients reprennent,

« Oui ! Mais déjà 300.000 morts ? Ça fait beaucoup ! Non ! Et pour une mission spécial...? »

Coco répond,

« C'est normal ! C'est une mission spécial...! »

Les clients reprennent,

« Ils parlent même ! De l'annexion de la Moldavie, de l'Estonie, de la Lituanie, de la Lettonie et même !

De la Finlande...? »

Coco répond,

« C'est normal ! C'est une mission spécial...! »

Les clients reprennent encore,

« Vingt millions de Russes morts et à la Deuxième Guerre mondiale... Ce n'est pas suffisant !

Non...? »

Coco répond,

« C'est normal ! À l'époque ? C'était une mission spécial...! »

Au même moment, arrive dans le bar Maturin, l'idiot de notre village, et qui s'est trompé de train.

...

Immédiatement, Coco le médailler, voit Maturin arriver et veut se moquer de lui, et dit,

« Hé ! Maturin ! Tu devrais aller te battre ! Aux côtés de nos glorieux soldats et de notre grande armée Soviétique...! »

Maturin répond mollement et machinalement,

« Oui ! Je sais ! Mais... Je n'ai pas le temps, en ce moment, et de me battre pour Poupou...! »

Coco lui répond,
« Pas le temps ? Mais c'est vrai ! Que je te vois souvent vers chez moi...et ma femme ? Ne parle que de toi...le Frenchie ? Et comme elle me dit tout le temps... Y'a pas quelque chose ? Entre toi et elle...? »

Et Maturin, l'idiot du village, lui répond,
« C'est normal ! C'est une mission spécial...! »
Et tous les gens du café, se mirent à rire très fortement... Car tout le monde avait bien compris !
Que Coco le héros médaillé ? Se faisait cocufier par Maturin, le Frenchie idiot...et de notre village.

...

Coco le Cossack ? Était devenu...Coco le Cocu !

*

07.LE DIEU LÉON

Au village de Fontaine-aux-ânes, il fait chaud et sec et cela énerve tout le monde ; et tout le monde ;
ce plaint de cette canicule.

Les mamies n'ont pas l'air commode ! Elles
s'énervent et tapent de la canne par terre.

Le Curé n'a pas l'air commode non plus !

Il s'énervé et tape du bâton de pèlerin par terre.

Le cantonnier n'a pas l'air commode non plus !

Il s'énervé et tape du balai par terre.

Et le professeur d'école, lui, il tape violemment sur son bureau avec sa grosse règle en fer, et fait sursauter ! Tous les enfants...

...

Le village est en danger de mort !

...

Dans le champ, soudainement ! Hyppolite le fermier se met, lui aussi, à taper de sa fourche, et cela, violemment par terre.

Surpris ! Léon et qui passait par là, lui demande, « Ben alors ! Qu'est-ce que tu fais, Hyppolite !

T'es pas devenus un peu fous...? »

Hyppolite répond,

« Tout le monde et quand il n'est pas content de cette sécheresse, le fait savoir et en tapent par terre... Alors ? Ben ! Je fais pareil ! Je ne suis pas content ! Car il fait sec depuis un mois déjà, et...je tape de ma fourche par terre ! Des fois que Dieu m'entamerait et qui m'enverrait la pluie...? »

Léon lui répond,

« Mais non ! C'est parce que, tu t'y prend mal...! »

Léon veut aidé Hypolite, il retourne le tonneau en fer complètement sec et vide d'eau ; prend la fourche d'Hyppolite ; et se met à taper violemment sur le tonneau.

Hyppolite, très surpris, lui dit,

« T'es pas un peu fou ! Tu vas casser ma fourche...? »

Léon rétorque,

« Tu veux de l'eau ? Oui ou non...? »

Alors ! Laisse faire l'artiste...! »

Et soudainement ! Et sous les turbulences du au son et qui montent vers le haut, vers ce ciel d'un bleu

métallique ! Un petit nuage très anodin, se forme.
Puis, le petit nuage anodin, en fait un deuxième,
puis, les deux petits nuages, en font quatre plus
gros, et ainsi de suite...

...

Léon continue ainsi...

...

En 10 mn à peine ! Le ciel est couvert de nuages et
soudainement ! L'orage éclate et les premières
petites gouttes, commencent à tomber.

Hyppolite et extrême surpris ! Et dit à Léon,
« Ni Diou ! (non de Dieu) Dieu t'a entendu...? »

Et Léon répond,

« Ben non ! Gros bêta ! C'était quand j'étais dans
les colonies d'Afrique... On faisait ça pour faire
pleuvoir et parfois ? Ben ! Ça marche quand
même... C'est une technique des Touarègues du
désert...c'est pour casser les molécules dans l'air,
et faire de la pluie... C'est simple et efficace...! »

Hyppolite, encore très surpris, répond,

« Ben ça alors ! Tu m'en diras tant... Mais...
T'es pas un peu ! Le Dieu Léon...? »

Et Léon lui répond,

« Oui ! Je sais ! Je fais changer le temps de
couleurs ! Alors...je suis plutôt !
Le Dieu des CaméLéon...! »

*

08.MATURIN MAIRE DU VILLAGE

Le gars Maturin, l'idiot du village, en est quand

même devenu le Maire.

Aujourd'hui ? On enterre le doyen et qui est mort dernièrement.

Le gars Maturin, a préparé un joli discours pour la circonstance.

Il est parti au cimetière, ainsi que tout le village...et devant la tombe et le cercueil ; et qui est encore visible ; il dit,

« Voilà un gars et qui a beaucoup de chance ! Et on l'envie.... Il n'a plus soif, il n'a plus faim, et là où il est, c'est comme un air de fête ! Lui et qui était toujours malade ? Il ne l'est plus maintenant...et en plus ! Il est en pleine santaille (santé) et d'avoir eu de si belles funérailles ! Et nous ? On n'est tous venus le voir, le vénard et qui n'a rien à payer...! Et des frais engagés par la mairie... Ha ! Le chanceux...! »

Puis le gars Maturin, se retourne vers le Curé, et qui doit donner au défunt, les dernières onctions, et lui dit,

« Le mort est heureux et impatient maintenant...! Il vous attend ! Monsieur le Curé... Alors ? Dépêchez-vous ! Des fois qui se fâcherait... et toquerait au cercueil...? »

*

09.EUSTACHE ET LA VOYANTE

Eustache, le fermier du village, élève des poulets.

Mais un jour, il va voir une voyante pour savoir, s'il va rencontrer le grand amour.

Il téléphone à la voyante et cette dernière lui dit, de marquer sur une petite carte, le désir le plus souhaité d'Eustache.

Eustache, marque alors sur une petite carte et pour donner à la voyante, son désir et qui est, de rencontrer le grand amour.

Mais voilà ! Arriver là-bas ! Il se trompe et donne à la place, une carte de visite de police et que lui avait donné le mois dernier le commissaire, pour une histoire de vol de poulet chez lui.

Eustache se présente et sans le faire exprès, donne donc la carte de police, et dit à la voyante, « Dite-moi tout Madame...! Je suis dans le poulet et je veux savoir, toute la vérité...! »

Et la voyante, voyant la carte du commissaire de police, et qu'Eustache lui donne, prend peur et lui dit,

« Ho...! Bonjour, je m'appelle Irma et je suis la voyante... Je fais un peu de tout et je prédis l'avenir... Les gens viennent me voir par centaines et je leur procure, mes bons soins... Un petit coup de boule de verre ou de carte à jouer ! Et je leur raconte des sornettes...! Un peu d'encens dans le nez, quelques paillettes pour le décor, hé hop ! Par ici la monnaie, pour mon escarcelle, et qui se remplit à vue d'œil...! De l'argent bien mérité, n'est-ce pas...? Les fariboles et les belles paroles ? Ils faut déjà les inventer ? Vous savez ! Et puis...ils reviennent me voir sans arrêt et il faut donc, en inventer de nouvelle ! Mais...j'ai une technique

imparable ! Je divise pour mieux régner, et pendant qu'il se méfie des uns des autres ? Forcément ! Il ne se méfie pas de moi... Bien joué ! N'est-ce pas...? Mais que voulez-vous ! Il faut bien vivre, dans la vie, non ! Ce n'est pas vrai...? »

Eustache est un peu surpris de la voyante, et sans répondre, lui fait des signes de tête que oui, et la voyante reprend,

« Et puis, je vais voir le Curé... Il m'absout de tous mes pêchers et me voilà lavé et reparti ? Pour quelques embrouilles et manigances à gogo... Allez ! Ne faites pas cette tête-là...! Je vais vous prédire votre avenir, vous avez besoin de quoi ? Au fait...

Je ferais un bon prix d'ami et pour vous ! Ce ne sera pas cher, que cent Euros... Bon aller ! Je me dépêche, car la salle d'attente est pleine...! »

Eustache, toujours éberlué de la voyante, lui dit qu'en fin de compte, il reviendra la voir, une prochaine fois.

La voyante, lui rétorque alors,

« Alors, à bientôt mon poulet...! Mais la prochaine fois ? Je vous en dirai plus sur mes sous ! Heu... Je veux dire ! Bien sûr ! Sur vous...? »

Eustache, vraiment médusé des paroles de la voyante, lui hausse les épaules et lui tourne le dos, puis, sans va sans lui dire au revoir.

Irma la voyante, se parle à elle-même, et dit,
« Ben dis donc ! Ils ne sont pas très polis ? Dans la police... Ce sont des poulets mal plumés ou quoi...? Heureusement ! Que je plume mieux mes

clients...! »

Irma rentre dans la salle d'attente, et dit,
« Au suivant, dépêchons, j'ai encore du poulet à
plumet ! Heu... Je veux dire ? À faire cuire pour
midi...! »

*

10.L'INCROYABLE HISTOIRE DE L'ANTHROPOLOGUE

Un chercheur en Anthropologie est arrivé dans
notre village...

Il cherche à trouver, l'animal et qui a le caractère le
plus proche de l'homme.

...

Sur la place du village, tous les habitants sont
autour de lui, et chacun propose des animaux aussi
variés que farfelus.

Certains disent la Taupe... et le chercheur répond,

« Non ! Impossible ! Trop myope ! »

La chèvre... et le chercheur répond,

« Non ! Impossible ! Ça bel de trop ! »

Le rapace... et le chercheur répond,

« Non ! Impossible ! Ça vole de trop ! »

L'idiot du village, Maturin, arrive et propose l'ours
des caverne ; tout le monde rigole bien, mais le
chercheur dit,

« C'est pas mal ! Mais ça hiberne de trop ! »

Et cela continue avec le lapin, et le chercheur
répond,

« Non ! Trop reproductive ! »

Le cerf... et le chercheur répond,
« Non ! Trop cornu ! »
L'idiot du village, Maturin, a une nouvelle idée et
dit le Loup.

Tout le monde rigole bien ; mais le chercheur
répond,

« C'est pas mal ! Mais trop solitaire ! »
Et cela continue toute la journée...

...

Le singe... et le chercheur répond,
« Non ! Pas assez agressive ! »
Le canard... et le chercheur répond,

« Non ! Trop amphibien ! »

Le souris... et le chercheur répond,

« Non ! Trop craintif...! »

Etc,etc...

...

Le lendemain...cela recommence et toute la
semaine aussi, sans trouver, quelle est l'animal et
qui ressemble le plus à l'Homme.

...

Huit jours plus tard...

...

Le chercheur est déçu et la valise à la main ; il est
prêt à repartir à Paris...

Il dit au revoir à tout le monde et en disant, que
l'humanité ne sera jamais, de quel animal l'Homme
est le plus prêt.

Mais quand au même moment ! La Gédéonde
arrive, tablier autour de sa grande taille, rouleau à

pâtisserie dans la main dans l'autre, et dit méchamment, et en parlant au chercheur, « Bon vent ! La paille au cul et le feu dedans ! Et les orties avec... Y'a huit jours déjà ? Et que plus personne ne travaille ici ! Alors... Bon débarras ! Au plaisir de ne jamais plus vous revoir !

Et mauvaise route à vous...! »

Le chercheur, très surpris, demande à la foule du village ; et qui est autour de lui ; qui ? Est cette personne et qui est vraiment très désagréable.

Mais Maturin, l'idiot du village, lui répond, « Elle ? C'est la Gédéonde ! Il ne faut pas vous inquiéter, Monsieur le chercheur...

Elle est toujours entrain d'aboyer...! »

Et soudainement ! Et en entendant ce que venait de dire l'idiot du village...le chercheur sauta de joie en l'air, et remercia chaleureusement Maturin, et cela, pour sa participation historique !

À la science...

Au même moment... Le taxi arriva et le chercheur ; tout en dansant de joie devant le taxi ; se précipita dedans et partit à toute vitesse, au musée des sciences à Paris, annoncer la grande et merveilleuse nouvelle ! À savoir...que l'animal et qui ressemble le plus à l'Homme ? A été enfin découvert !

...

Le lendemain...

...

Le lendemain...dans les journaux et à la télévision... On entendait parler que de ça !

Mais au village, personne ne comprit rien du tout !
Et au comportement très étrange du chercheur ?

Certains disaient alors,

« Mais... Quelle mouche l'a donc piqué...? »

« Il a vu le Diable ou quoi...? »

« Que veux-tu ! C'est un chercheur ? On ne peut pas comprendre et on ne comprendrait pas...! »

Mais en vérité ! Et quand Maturin avait dit, et en parlant de la Gédéonde, le mot... Aboyer ! Le chercheur avait enfin trouvé ? L'animal et le plus proche du caractère de l'Homme ! C'est-à-dire...

Le chien !

...

Maturin ? L'idiot de notre village ; avait sans le faire exprès, aidait incroyablement à l'avancement de la science et aidait aussi, à cette grande découverte ! Et que nous sommes donc pas, sur la planète des singes ? Mais plutôt ! Sur la planète...

Des chiens ?

Signée : le Muséum d'Histoire et des sciences
de Paris

*

FIN

*

HISTOIRES PAYSANNE X la messe de minuit



*

- 01.LA MESSE DE MINUIT
- 02.MIMI LE MINUS
- 03.LA PETITE ÉMILIE
- 04.LE FAINÉANT
- 05.LE YOYO
- 06.LES HIRONDELLES
- 07.L'AUTOMNE EST ARRIVÉ
- 08.LE BUREAU DE TABAC
- 09.CE QUE J'EN DIT
- 10.LES DÉMILLIONS

*

01.LA MESSE DE MINUIT

Ding ! Dong ! Ding ! Dong !
C'est la messe de minuit et tout le monde chante les
cantiques pour cette occasion.
Tout le monde ? Sauf Maturin, l'idiot du village, et
qui chante tout haut,
« J'ai bien mangé...j'ai bien bus...j'ai la peau du

ventre bien tendue...merci...petit...Jésus... »
Voyant les paroles offensantes de Maturin, tous les
fidèles s'arrêtèrent net de chanter.

Le Curé s'en aperçoit et dit à Maturin,
« Ho ! Maturin ! Tu te crois à la fête de la bière ?
Ou quoi...? »

Et Maturin, répond au Curé,
« Mais vous inquiétez pas ! Monsieur le Curé...
Quand vous aurez, ce soir, manger chez Léon,
Gaston, Yvonne, Germaine, Dédé, Paulo, Nanar,
Marcel, Roger, Églantine, Léone, Alphonse et
Alphrédine ! Vous aurez ? La peau du ventre bien
tendue aussi...! »

Et tous les fidèles dans l'église, se mirent à rire...
copieusement...

*

02.MIMI LE MINUS

Michel est le garçon le plus petit et le plus fragile
de l'école, et beaucoup l'appellent, Mimi le Minus,
et il n'a pas la loi !

Tous les autres l'embêtent et sont après lui, et en lui
disant et tout en le bousculant,

« Alors ! Mimi le microbe ! Tu vas manger ta
demi-portion de Minus et que tu es...? Hein !
Microbe...? »

D'autres lui disaient et en le bousculant encore,
« Je vais t'écraser ! Comme un petit microbe et
que tu es...! »

Et d'autres répondaient,

« C'est normal ! C'est Mimi Poliomyélite !

C'est son nom de famille...? »

Et tous les élèves, rigolèrent fortement.

Puis enfin ! Un des élèves disait,

« Moi ? Je vais lui désinfecter sa tête de microbe !

À l'eau de javel...! »

Et tous ses petits camarades, rigolèrent fortement encore, mais quand soudainement ! Mimi le Minus,

leur répondit,

« Sa tombe bien ! Car le docteur m'a dit hier ? Que j'avais le coronavirus... Codvid long ! Et j'en ai...

ho là là !

Pour plusieurs mois...! »

Instantanément ! Tous les élèves prirent peur, et s'écartèrent de lui...

...

Dans la cour maintenant et dans le grand couloir de l'école, plus personne ne l'embête !

Tous les élèves s'écartent et le laissent passer, et cela, comme un grand prince ou un grand Roi !

Et qu'il est devenu maintenant...

*

03.LA PETITE ÉMILIE

La petite Émilie va voir sa grand-mère, mais soudainement, et sur le lévier et la gazinière ! Elle voit des souris et le dit à sa grand-mère ; et qui répond,

« Vite ! Je vais les tuer avec ma tapette à souris...! »

La petite Émilie est triste pour eux, et dit,
« Ho ! Les pauvres...! »
Sa grand-mère répond,
« Oui ! Mais on a même eu des rats ! Dans le
jardin, et que l'on a empoisonné avec des
graines...! »

Émilie et triste pour eux, et dit,
« Ho ! Les pauvres...! »
Puis...il est l'heure de manger, mais Émilie est
triste pour tous ces animaux ! Et dit qu'elle n'a pas
faim.

Sa grand-mère, lui répond alors,
« Ben ! Tu ne manges pas ! Le bon ragoût et que ta
grand-mère t'a fait...? »

Et Émilie répond, et en regardant tristement son
assiette,

« C'est du...rats ?...goût...
Ho ! Les pauvres...! »

*

04.LE FAINÉANT

Dédé est fainéant ! Mais il a réussi à se faire
embaucher dans une papeterie.

Le patron lui demande d'aller porter quelques
documents à la poste non loin de là, mais Dédé
refuse et en disant, qu'il ne peut pas marcher
longtemps ! Mais le soir...le patron voit Dédé aller
au village d'à côté, 3km ! Et pour acheter des
cigarettes.

Un autre jour...le patron lui demande de porter des

paquets de feuilles d'ordinateur, mais Dédé dit, qu'il ne peut pas, car il a mal au dos ! Et le soir...le patron voit Dédé remonter jusqu'à chez lui, à pied et avec des gros sacs de courses.

Un autre jour...le patron lui demande de faire l'inventaire de tout le stock, mais Dédé répond, qu'il ne peut pas, car cela lui donnerait des maux de tête, mais le soir...le patron voit Dédé dans une salle de loto et à compté les chiffres et compte aussi la grosse recette des entrées.

Enfin ! Le jour de la paie arrive ! Dédé rentre dans le bureau et où le patron lui dit,

« Dis donc ! Dédé ! Il faudrait peut-être voir ! Le mois prochain...à s'activer un peu plus...! »

Et Dédé répond, et en pliant à l'équerre, le bras et la jambe,

« C'est horrible ! Je ne peux pas plier la jambe et le bras ! Patron... J'ai mal...! »

Le patron répond,

« Ben pourquoi tu le fais alors ! Et si tu dis, que tu ne peux pas le faire...? »

Dédé se sent piégé et ne répond pas...

Le patron fouille dans son tiroir, pour donner le gros chèque de paie et de fin de mois à Dédé.

Instantanément ! Et à la vitesse de l'éclair et comme un pantin sorti d'une boîte surprise !

Dédé tend le bras d'un coup sec !

Le patron a compris...il est de l'autre côté du bureau et dit à Dédé,

« Ha ! Je suis désolé Dédé ! Mais c'est horrible !

J'ai mal au porte-monnaie et à mon bras aussi ! Et
je n'arrive pas !

À le déplier jusqu'à toi...! »

Et le patron, remet le chèque dans son tiroir.

Dédé est surpris, et répond,

« Ben ! Mon chèque...? »

Et le patron lui rétorque,

« C'est pas grave ! Je te le donnerai le mois
prochain...

Dès que mon bras ira mieux...! »

*

05.LE YOYO

Alphrédine est très âgée et commence à avoir des problèmes de discernement et de mémoire, et dit l'inverse l'après-midi et de ce qu'elle dit le matin. Ainsi, elle dit qu'elle n'aime pas Gaston le matin, et qu'elle l'aime bien pendant l'après midi ! Puis, elle recommence avec un autre, puis un autre.

...

Alphrédine, est alors assise sur un petit muret, et le Maire du village passe...

Il la voit et lui dit,

« Bah alors ! Alphrédine ! T'es retombé en enfance
ou quoi...? »

Alphrédine lui demande pourquoi ? Et le Maire lui répond,

« Ben ! Je te vois en train de jouer, avec un
yo-yo...? »

Et Alphrédine répond, tout en lançant son yo-yo

devant elle,
« Ben ! Ça ! C'est parce que tous le monde dit, que
je yoyaute ! Et que je suis même ! La reine du yo-
yo... Alors ? Ben,
je m'entraîne...
Pour les jeux Olympique...! »

*

06.LES HIRONDELLES

Aujourd'hui, c'est une belle journée, il fait très
beau et la Maîtresse, voudrait faire quelque chose
d'exceptionnel, et pour le cours de poésie.
Mais comment trouver l'inspiration, enfermé dans
une classe ?

...

Maturin, l'idiot du village, à bien envie d'aller
dehors et suggère,
« Maîtresse ! Il fait beau et on pourrait peut-être !
Aller faire de la poésie dans la cour et à l'ombre du
gros chêne...? »

La Maîtresse trouve l'idée de Maturin très bonne,
et effectivement, toute la classe, part s'installer et
pour s'inspirer, sous le gros chaîne.

...

Mais l'inspiration ne vient pas, sauf et pour
Maturin, qui heureux d'être dehors, et en regardant
des oiseaux, écrit et dit,
« Poème : Les hirondelles...

Bonjour

Jolies hirondelles
Je vous salue
Mes demoiselles...
Que vous êtes belles
Sur votre fil perché
De vos petites pattes acérées
Pourquoi me regardez-vous
D'un air circonspect...
Je suis simplement venu
vous saluez...
Mes demoiselles
Soyez en certaines
D'être les plus belles
J'en suis formel...
Bien plus beau que le petit moineau
Qui n'a pas comme vous
La queue en cerceau...
Bien plus beau que votre cri strident
Qu'on eut l'impression
Que vous en avez
Des dents...
Tous en file
Le long de votre fil
Vous me paraissez attroupe
Comme les petits moutons du ciel voilé...
Venez-vous m'annoncer la fin de l'été
Ou le début des beaux jours
et qui vont commencer...
Je vous souhaite
Une belle journée

Et demain
M'en reviendrait...

Signé : Maturin... »

La Maîtresse, est subjuguée par ce joli poème.
Elle applaudit, quand soudain ! Et venant d'un gros
pigeon, posé dans l'arbre et juste au-dessus
d'elle...une énorme fiente ! Lui tombe sur la tête,

Maturin, le voit et lui dit,

« Ho ! Maîtresse ! Vous avez quelque chose sur la
tête, et qui ressemble...

À du shampoing...? »

La maîtresse s'arrêta net d'applaudire, mais très
décontenancée, elle lui répond,

« Oui ! J'ai déjà le champion sur la tête !

J'ai plus qu'à prendre une douche !

Mais le savon ? C'est peut-être toi ! Et qui va le
prendre !

Car c'était ton idée ! Non...? »

Et Maturin, répondit bêtement et à sa Maîtresse

« Oui ! Le shampoing est à l'œuf ! Mais...

le savon ? Je ne peux pas vous garantir ! Maîtresse,
et qu'il sera...à l'œuf de pigeon...? »

*

07.L'AUTOMNE EST ARRIVÉ

Ce matin, c'est la matinée du poème...

La semaine dernière, Maturin et qui est un peu
l'idiot du

village, avait écrit un magnifique poème, envoyé à

l'Académie Française.
La Maîtresse espère que Maturin, va rééditer son
exploit.
Mais c'est la fin ! Et qui ne va pas être, tout à fait,
comme prévu !

...

Cela y est ! C'est au tour de Maturin, et devant le
tableau, Maturin s'élance, et dit,
« Poème... L'automne est arrivé...

Regarde l'éclair
Qui dans un coup de tonnerre
Vient annoncer
La fin de l'été...
Écoute la pluie
Faire son clapotis
Chaque goutte d'eau
Fais son concerto...
Il y a...
Les aigus les graves et les altos...
Écoute la pluie
Faire sa mélodie
Chaque goutte d'eau
Joue son morceau...
Il y a...
Les barytons les basses et les sopranos...
Écoute la pluie
Faire sa symphonie
Chaque goutte d'eau
Forme un duo...

Il y a même des chorales et des flaques d'eau...
Ce n'est pas encore
du Mozart ou du Beethoven
Mais pour toi
chante la musique que j'aime...
C'est la fin de l'été
l'automne est arrivé...

Signé : Maturin... »

Maturin veut donner son joli poème à sa maîtresse,
mais dans son empressement, Maturin renverse la
bouteille d'eau posée sur son bureau.
La Maîtresse est mouillée littéralement du pied à la
tête.

Mais Maturin, lui répond bêtement,
« Ha bas ça y est ! Maîtresse...
L'automne est arriver...? »

Et la Maîtresse lui rétorque, et en s'essuyant les
cheveux
et son chemisier,
« Ben oui ! J'ai remarqué ! Il y a de l'humidité
dans l'air ?
Et je crois bien !
Que j'ai pris ?
Un bon coup de tonnerre...! »

*

08.LE BUREAU DE TABAC

Maturin c'est marié maintenant, mais sa femme
Jeannine fume des J.O.B (des Jobes)

Chez la buraliste, Maturin va lui chercher des
cigarettes.

Mais Maturin zozote toujours et dit à la buraliste, et
en fouillant dans ses poches,

« Bonjour Madame... Ho ! Zob ! J'ai oublié mon
porte-monnaie ! Mais je voudrais un paquet de
Zobe, pour Zeannine...! Car Zeannine...? Ne fume
que des Zobes...et elle adora ça, les Zobes...!
Alors ! Si vous pouvez me dépanner, d'au moins
deux ou trois paquets de Zob ? Zeannine serait
contente et pourrait fumer du Zob...? »

Et la buraliste, lui répond et en lui faisant un bras
d'honneur,

« Tient ! Zob...! »

*

09.CE QUE J'EN DIT

Albertine est la commère du village et disait à sa
copine,

« Tu as vu ? Le Maire ! Il rigole bien avec sa
secrétaire, mais moi ! Ce que j'en dis ? Ça ne me
regarde pas...! »

Sa copine répond,

« Ben alors ! Pourquoi t'en parles...? »

Albertine reprend,

« Mais tu as vu ? Le Curé, il s'entend bien avec la
Fernande, mais moi ! Ce que j'en dis ? Ça ne me
regarde pas...! »

Sa copine répond,

« Ben alors ! Pourquoi t'en parles...? »

Albertine reprend,

« Mais tu as vu ? La Maîtresse d'école, elle s'entend bien avec le directeur ? Mais moi ! Ce que j'en dis ? Ça ne me regarde pas...! »

Et sa copine répond,

« Ben alors ! Pourquoi t'en parles...? »

À la fin, Germaine en a marre, et pour taquiner Albertine, inverse les rôles et lui parle de son mari

Gaston, et dit,

« Tu as vu ! Albertine ? Ton Gaston ! Y va en ville de plus en plus longtemps ! C'est bizarre, non ? Mais moi ! Ce que j'en dit ? Ça ne me regarde pas...! »

Et Albertine, un peu énervée et agacée en même temps, lui répond,

« Ben alors ! Pourquoi tu m'en parles ? Et si ça ne te regarde pas...! »

Et sa copine Germaine répond,

« Toi non plus ! Et quand tu parles du Curé, du Maire, du garde champêtre, de Didier le policier, de René et de l'hypolite, du boucher, du cordonnier, du plombier, d'Édite et de Solange, de la maîtresse d'école et du directeur, du facteur et de la fleuriste, du cantonnier, du livreur et de Suzanne... ça ne te regarde pas non plus...! »

Albertine est en colère, elle fait la tête, et ne lui adresse plus la parole, et cela, de toute la journée.

Puis, elle se lève et part.

Germaine lui demande,

« Tu vas où...? »

Et Albertine répond,
« Ça ne te regarde pas...! »
Mais Germaine reprend et en disant,
« Dit plus tôt ! Que la vérité ? Ça fait mal ! Mais
ce que j'en dis ? Ça ne me regarde pas...! »
Mais Albertine, très en colère, ne répondait...
plus du tout...

*

10.LES DÉSILUSIONS

Sur la place de notre village, les mamies sont
assises sur un banc et discutent entre elles.

...

L'une est en train de lire les inscriptions au-dessus
de la Mairie,
« Liberté ! Égalité ! Fraternité...! » et rajoute,
« Heureusement ! Que l'on a la fraternité...? »
« Tu parles...! » disait une autre mamie, et qui
reprit,
« Fraternité de quoi ? Ils baissent nos pensions
tous les ans, nous paie plus; en temps et en heure et
pour les jeunes ? C'est pas beaucoup mieux !
Ils sont au R.S.A...! »
La première reprend,
« Ha bon ! C'est quoi le R.S.A ? Un nouveau
plat...? Ragoût, Saucisse, Asperge...? »
L'autre mamie lui rétorque,
« Ben non ! Grosse bécasse ! C'est ce qui
remplace les allocations, ceux que l'on touchait et
quand on était jeune fille...! Mais maintenant ? Il

faut montrer patte blanche...! Ta volonté de travailler...! »

La première reprend,

« Ha bon ! Ben c'est pas grave ! Il nous reste l'égalité...! »

L'autre mamie reprend,

« Tu parles ! Avec le temps ? Il y en a qui naissent, avec cinq maisons en héritage ; j'en connaît un ; plus un bon compte en banque ; j'en connaît un ; pendant que d'autres ? Vive dans des cages à lapin et ont du mal à payer leur loyer... Y'a plus d'égalité ! Ma p'tite ! Faut te mettre à la page...! »

La première reprend,

« Ben c'est pas grave ! Il nous reste la liberté...! »

L'autre mamie s'exclame,

« Tu parles ! T'as juste le droit de manger et de mourir et après ? Comme ils sont interdits depuis 1999 les concessions à perpétuité ! Ils font comme le gigot...? Ils te passent au four, thermostat 250° et hop ! Y'a plus rien de toi ! T'as jamais existé sur la Terre...! »

La première reprend,

« Ho ! Les imbéciles ! Ils n'ont rien compris à la vie et à la mort ! Mais moi ? Je m'en fous ! J'ai déjà ma concession à perpétuité...! »

L'autre mamie répond,

« Ha ! Laisse-moi rire... S'ils ont besoin de place et dans 50 ans ? Ils te la prendront quand même ! Et te passeront au four aussi, thermostat 250° pendant une heure environs...! Je le sais ! J'ai travaillé dans

une Mairie et dans un funérarium...!

Qu'est-ce qu tu crois...? »

Une autre s'exclama,

« Ben c'est ça ! Y'a plus rien de vrai... On demande aux jeunes, de respecter les traditions, mais eux ? Ils ne les respectent pas...! »

Une autre mamie reprenait,

« Ben ! Qu'est-ce que l'on a gagné alors ? Et depuis la Révolution... Pas grand-chose ! Hein...? Il faudrait remettre un Roi ? Qu'est-ce que vous en pensez ? Les filles... Louis le 16eme ? Par exemple...! »

Une autre répondit,

« C'est pas possible ! On a coupé la tête à sa femme...? Tu te rends compte ! Et de la tête qu'il ferait...? »

Une autre reprenait à son tour,

« Il aurait ben du mal à faire la tête ?

Il n'en a plus ! De tête...? »

Et toutes les mamies, se mirent à rigoler ensemble.

Une autre reprenait alors,

« Ben alors ! Comment qu'on fait ! Dont...? »

Une autre mamie, reprenait à son tour,

« Ben ! Y'a de la super glue ? On a qu'à lui recoller la tête ? Et à cette pauvre femme...! »

Une autre disait,

« Ben non ! C'est pas possible... Ce qu'il faudrait plutôt ! C'est un nouveau Napoléon...? »

Tous les mamies, avaient l'air d'accord entre elles, et acquiesçaient de la tête...mais au même

moment !

-

Un petit garçon passe devant eux...

Une des mamies demande aux autres,

« Ben ! C'est qui ? Ce gamin-là ? Je ne l'ai jamais vu...! »

Une autre reprenait,

« Ben, c'est normal ! C'est mes nouveaux voisins ! Ils viennent du Sud ! Très au Sud même ! Parce qu'il paraît ? Qu'ils sont de la Corse... Ils sont venus, se perdre dans notre petit village...! »

Une des mamies, interpelle alors le petit garçon, et lui dit,

« Alors ! Petit gars ! Comment t'appelles-tu... Michel ? Paul ? Henri ? Ou autre chose...? »

Et le petit garçon, leur répond surpris,

« Moi...? Napoléon...! Pourquoi...? »

*

FIN

*

*Merci à la sympathie et à la convivialité de tous
ces petits villages et hameaux de la Brie
Champenoise et du Montois
cette magnifique région campagnarde
et à tous ces gens et que j'ai connus et qui ont
permis la réalisation de toutes ces histoires
parfois incroyables*

.

*Et à bientôt ! Pour les histoires paysanne
Sur le site Lire en Ligne*

BBjp



*